

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME

PAR

DOLORES DURBAU

PORTRAIT HISTORIQUE DE LA PRATIQUE DE LA GÉNÉALOGIE
ET SON RÔLE COMME VECTEUR DE TRANSMISSION DE LA CULTURE
AU QUÉBEC

16 AVRIL 2007

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

SOMMAIRE

La généalogie est un phénomène social important qui a pris beaucoup d'ampleur au Québec au cours des dernières années. L'arrivée des baby-boomers qui ont de plus en plus de temps libre à consacrer au loisir et à l'implication sociale a permis à la généalogie d'être de plus en plus populaire. Nos recherches nous ont amenés à constater la rareté de recherches et de documents dans le domaine de la généalogie au Québec. Notre corpus a donc été principalement composé de documents et de recherches sur la généalogie provenant de la France. Notre mémoire est l'un des premiers qui a comme sujet d'étude la généalogie qui se pratique dans un milieu francophone, le Québec.

Cette recherche nous a permis de définir le concept de généalogie, de tracer le portrait historique de la pratique de la généalogie au Québec et d'identifier le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture tout en définissant le type de culture que transmet la généalogie (histoire du Québec, culture identitaire, etc.). Pour notre sujet de recherche, il n'existe aucun cadre théorique. Nous avons donc dû élaborer un cadrage théorique à partir de la définition de la transmission de la culture de Fernand Harvey (dans Baillargeon, 2001). Quant à la méthode de recherche, nous avons privilégié une stratégie de recherche exploratoire et inductive étant donnée le peu de documents sur le sujet. Nous avons aussi réalisé des entrevues auprès de sept experts du milieu (sociologues, généalogistes, archivistes) ainsi qu'un sondage réalisé auprès de 41 sociétés de généalogie membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Les résultats nous amènent à constater que la généalogie est un vecteur de transmission de la culture et qu'il existe deux types de transmission, une verticale et une autre horizontale. La transmission verticale, qui est la transmission de la mémoire familiale, correspond chez le généalogiste à la quête d'identité. Ces recherches généalogiques l'amènent à faire l'apprentissage de l'histoire familiale, sociale, municipale, régionale et nationale. Quant à la transmission horizontale, elle se fait par les groupes d'appartenance et par l'Internet. Les groupes d'appartenance sont les sociétés de généalogie dont le généalogiste est membre. Ce sont des lieux où l'information circule ou de nombreux échanges ont lieu entre les membres par le biais du bulletin mensuel, de la formation, des conférences ou par toutes les autres activités organisées par la société. De nos jours, l'Internet est un outil important pour la recherche généalogique. Il agit donc comme un des vecteurs de transmissions de la culture horizontale par les échanges que font les généalogistes sur les forums de discussion et par ses recherches ou sa participation à des sites spécialisés de généalogie.

En conclusion, on peut dire que la généalogie prend de l'ampleur, car de plus en plus de généalogistes sont à la recherche de la mémoire familiale, ce qui les amène à une quête d'identité. Lorsque le généalogiste rédige une histoire de famille, c'est l'apprentissage de l'histoire sociale, régionale et nationale qui est transmise par la généalogie.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	I
TABLE DES MATIÈRES	II
LISTE DES TABLEAUX	IX
LISTE DES FIGURES	X
REMERCIEMENTS	XI
CHAPITRE 1 INTRODUCTION	1
OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	2
CHAPITRE 2 REVUE DE LA LITTÉRATURE ET CADRAGE THÉORIQUE	4
GÉNÉALOGIE	5
Publications à caractère généalogique	5
Recherches françaises réalisées auprès de généalogistes	8
Généalogie et milieu universitaire	10
Colloques, séminaires : la généalogie comme support à la discipline	13
Archives et la généalogie	14
DÉFINITION DE LA GÉNÉALOGIE	14
Trois typologies de généalogie	19
Généalogie théorique	20
Généalogie historique	20
Généalogie pratique	21
Quatre temps de la généalogie	21
Généalogie des origines	22
Généalogie utilitaire	23
Généalogie « scientifique »	23
Généalogie populaire	24
Généalogie comme pratique culturelle	25
HISTORIQUE DE LA GÉNÉALOGIE	26
La généalogie au Québec	28

Périodisation	28
1 ^{re} période : de nos origines à 1871.....	29
2 ^e période : 1871 à 1960.....	31
3 ^e période : 1960 à aujourd'hui.....	34
Pratique de la généalogie.....	37
Enquête quinquennale du ministère de la Culture et des Communications du Québec	
Déchiffrer la culture au Québec 20 ans de pratiques culturelles	38
Sondage fait par la Société généalogique canadienne-française.....	42
Sondage du Centre canadien de généalogie	44
Statistiques des Archives nationales du Québec	47
Quelques points de comparaisons entre les sondages, l'enquête et les statistiques	51
CULTURE.....	53
Définition du concept de culture	54
Transmission de la culture.....	55
Type de culture transmise par la généalogie	58
Mémoire familiale, quête d'identité.....	58
Histoire collective et nationale.....	60
CADRAGE THÉORIQUE.....	62
Concept de généalogie.....	63
Transmission de la culture	66
Type de culture transmise par la généalogie	68
Sphère du privé : Mémoire familiale, quête d'identité.....	68
Domaine public : Histoire collective et nationale	69
CHAPITRE 3 MÉTHODES DE RECHERCHE	70
STRATÉGIE DE RECHERCHE EXPLORATOIRE	70
ÉCHANTILLONNAGE	71
COLLECTE DE DONNÉES.....	73
ANALYSE DE CONTENU.....	73
Entrevues semi-dirigées	74
Questionnaire dans le cadre de notre sondage	75
LISTE DES VARIABLES	76

DÉROULEMENT	78
Entrevues semi-dirigées	78
Questionnaire dans le cadre de notre sondage	78
TRAITEMENT DES DONNÉES	79
Entrevues semi-dirigées	79
Questionnaire dans le cadre de notre sondage	80
RÈGLES D'ÉTHIQUE	80
CHAPITRE 4 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	81
RÉSULTATS DU SONDAGE	81
Section 1 : Informations générales sur les sociétés de généalogie	81
Régions où sont situées les sociétés de généalogie	82
Carte des régions où sont situées les sociétés de généalogie.	83
Année de fondation des sociétés de généalogie	84
Code de déontologie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie	85
Nombre de membres sur le conseil d'administration	86
Situation du budget pour l'année 2005	87
Type de local et horaire des sociétés de généalogie	87
Site Internet et compteur de visiteurs	89
Acquisition de documents	89
Publication de documents	90
Section 2 : Gestion interne des sociétés de généalogie	92
Employés salariés	92
Bénévoles	93
Recrutement des bénévoles	96
Reconnaissance des bénévoles	97
Section 3 : La clientèle des sociétés de généalogie	98
Les membres	98
Personnes fréquentant les sociétés de généalogie	100
Section 4 : Services offerts à la clientèle des sociétés de généalogie	101
Cours offerts	101
Initiation à la généalogie.	101
Paléographie	102
Histoire de famille.	102

Logiciels spécialisés	102
Bases de données informatisées	103
Autres formations.....	103
Remarques	104
Outils informatiques mis à la disposition des chercheurs	105
Logiciels spécialisés	106
Bases de données informatisées	106
Microfilms.	107
Remarques	107
Activités organisées	108
Conférences.	108
Autres activités.	108
Remarques	109
Section 5 : Implication des sociétés de généalogie dans leur communauté et partenariat..	110
Partenariat avec d'autres sociétés de généalogie.....	110
Partenariat avec d'autres organismes.....	111
Membres d'une fédération et d'organismes en lien avec les archives	112
Section 6 : Reconnaissance de la généalogie.....	113
La généalogie : passe-temps, loisir, loisir culturel ou loisir scientifique?	113
La généalogie devrait-elle avoir une meilleure reconnaissance du gouvernement et des municipalités?	114
La généalogie permet-elle de mieux connaître l'histoire?	115
La généalogie est-elle un outil pour transmettre la culture?	116
Comment entrevoyez-vous l'avenir de la généalogie au Québec?	117
Première vision : où la généalogie a de l'avenir.....	117
Deuxième vision : où il sera plus difficile de faire des recherches généalogiques.	120
Dispositions prises pour attirer de nouvelles clientèles	121
Commentaires divers	122
RÉSULTATS DES ENTREVUES.....	124
Sociologue spécialiste de la transmission de la culture.....	125
Portrait historique de la pratique de la généalogie	125
Avenir de la généalogie.	125
Rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture.....	127
Apprentissage de l'histoire.....	127

Généalogiste, historien et auteur de livres sur la généalogie	128
Concept de généalogie	128
Définition de la généalogie.....	128
Portrait historique de la pratique de la généalogie	129
Dimension historique.....	129
Avenir de la généalogie.....	129
Rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture.....	130
Transmission de la culture	130
Généalogiste, auteur, éditeur	131
Portrait historique de la pratique de la généalogie	131
Dimension historique.	131
Publication.	133
Généalogiste, auteur et ancien président d'une société de généalogie.....	134
Portrait historique de la pratique de la généalogie	134
Dimension historique.	134
Clientèle.....	135
Internet.	136
Accessibilité aux sources de renseignements de l'état civil.	136
Avenir.	137
Rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture.....	138
Transmission de la culture	138
Quête identitaire.....	138
Apprentissage de l'histoire	138
Archiviste des Archives nationales du Québec.....	139
Portrait historique de la pratique de la généalogie	139
Clientèle.....	139
Internet.....	140
Rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture.....	140
Apprentissage de l'histoire.....	140
Généalogiste, conférencier et auteur de livres sur la généalogie	141
Portrait historique de la pratique de la généalogie	141
Dimension historique.	141

Généalogiste et auteur de livres sur la généalogie.....	142
Concept de généalogie	142
Définition de la généalogie.....	142
Portrait historique de la pratique de la généalogie	142
Dimension historique.	142
Avenir.	143
Rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture.....	143
Transmission de la culture.....	143
CHAPITRE 5 ANALYSE DES RÉSULTATS ET INTERPRÉTATION	144
RAPPEL DES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	144
RÉSULTATS D'ANALYSE CONCERNANT LE CONCEPT DE GÉNÉALOGIE	144
RÉSULTATS D'ANALYSE CONCERNANT LE PORTRAIT HISTORIQUE DE LA GÉNÉALOGIE	147
L'influence des phénomènes sociaux sur la pratique de la généalogie	147
Influence du clergé.....	148
Civilisation du loisir.....	149
Les membres et la clientèle des sociétés de généalogie.....	150
L'engagement des citoyens, implication bénévole	152
L'apport des nouvelles technologies.....	153
Microfilms	154
Informatique	155
Internet.....	156
L'avenir de la généalogie.....	158
RÉSULTATS D'ANALYSE CONCERNANT LE RÔLE DE LA GÉNÉALOGIE COMME VECTEUR DE LA	
TRANSMISSION DE LA CULTURE	161
Transmission de la culture.....	161
Quête identitaire, la mémoire familiale	162
Apprentissage de l'histoire	164
CHAPITRE 6 CONCLUSION	166
CONTRIBUTION DE L'ÉTUDE À L'AVANCEMENT DES CONNAISSANCES	168
LIMITE DE L'ÉTUDE ET PISTES DE RECHERCHE À EXPLORER	169

RÉFÉRENCES.....	172
LEXIQUE	178
ANNEXE A.....	181
ANNEXE B.....	183
ANNEXE C.....	186
ANNEXE D.....	188
ANNEXE E.....	197
ANNEXE F	200

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

1	PUBLICATIONS GÉNÉALOGIQUES	6
2	CHAPITRES ET CATÉGORIES OÙ SE RETROUVE LA GÉNÉALOGIE DANS L'ENQUÊTE QUINQUENNALE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC	39
3	POURCENTAGE DE LECTEURS POUR <i>HISTOIRE, GÉNÉALOGIE, PATRIMOINE</i>	40
4	LES PRATIQUES EN AMATEUR POUR HISTOIRE, GÉNÉALOGIE	41
5	PROFIL DES 246 RÉPONDANTS	42
6	OUTILS DE RECHERCHE CONSULTÉS	43
7	NOMBRE DE RÉPONDANTS PAR RÉGION	44
8	TAUX DE FRÉQUENTATION DES CENTRES D'ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC	50
9	LISTE DES VARIABLES	77
10	NOMBRE DE RÉPONDANTS PAR RÉGION	82
11	NOMBRE DE MEMBRES SUR LES CONSEILS D'ADMINISTRATION	86
12	SITUATION DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE FACE À LEUR LOCAL	88
13	ACQUISITION DE DOCUMENTS	90
14	PUBLICATION DE DOCUMENTS	91
15	NOMBRE DE BÉNÉVOLES DANS LES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE	94
16	NOMBRE DE MEMBRES DANS LES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE	99
17	PARTENARIAT DES SOCIÉTÉS AVEC D'AUTRES ORGANISMES	112
18	À QUEL TYPE DE LOISIR CORRESPOND LA GÉNÉALOGIE?	113
19	LA GÉNÉALOGIE PERMET-ELLE DE MIEUX CONNAÎTRE L'HISTOIRE?	116
20	GRILLE D'ANALYSE DES ENTREVUES	124

LISTE DES FIGURES

Figure

1	Arbre généalogique de Jésus-Christ réalisé avec un logiciel Brother's Keeper 6.1, spécialisé pour la généalogie.....	27
2	Taux de fréquentation des centres d'archives et des centres de documentation spécialisés en matière d'histoire ou de généalogie pour les années 1989, 1994 et 1999... ..	39
3	Modélisation théorique du processus de la transmission de la culture selon Fernand Harvey et adaptée par Dolores Durbau.	57
4	Cadrage théorique du mémoire	67
5	Memberships de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie	72
6	Carte des régions du Québec où sont situées les sociétés de généalogie	83
7	Année de fondation des sociétés de généalogie	84
8	Adoption du code de déontologie par les sociétés membres.....	85
9	Lieux où les bénévoles font du bénévolat.....	95
10	Nombre de personnes qui ont suivi une formation.....	105
11	La généalogie doit-elle être reconnue par les municipalités et le gouvernement ?.....	114

REMERCIEMENTS

Je tiens au départ à remercier chaleureusement quelques personnes; sans leur soutien je n'aurais pu réaliser ce mémoire. Tout d'abord, M. Michel de la Durantaye, mon directeur de recherche qui m'a soutenue pour la rédaction de ce mémoire tout en contribuant à ma formation universitaire.

Je remercie également MM. Denis Racine, président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et Gilles LeBel qui ont cru en ce projet en me donnant leur appui et leur soutien pour la réalisation du sondage. Merci à toutes les sociétés de généalogie qui ont répondu au sondage. Merci aux experts, aux généalogistes que j'ai rencontrés et qui ont répondu si gentiment à mes questions.

Merci aussi ces personnes qui me sont chères et qui m'ont encouragé tout au cours de ce projet et qui y ont contribué à leur façon. À Diane, ma sœur, pour la saisie des données. À Marilou, pour ses corrections linguistiques.

Mais surtout un gros merci à Jean-Claude, mon ami et complice, à mon fils Maxime et son amie Marie-Eve qui m'ont encouragé, soutenu et motivé durant toute la période de rédaction. Sans eux, sans leur soutien je n'aurais pu réussir ce mémoire. À Céline et Claude pour leur soutien durant les périodes plus difficiles.

CHAPITRE 1 INTRODUCTION

*Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans
source, un arbre sans racines.
Proverbe chinois*

C'est mon expérience de généalogiste amateur et mon implication au sein d'une société de généalogie qui m'a amenée à m'interroger sur le sujet. Au fil de mes recherches généalogiques, j'ai constaté qu'il y avait peu de documents qui définissaient et qui traçaient le portrait historique de la pratique de la généalogie au Québec, et ce, malgré l'abondance de publications dans ce domaine et du nombre grandissant d'amateurs de généalogie au Québec.

C'est pourquoi il m'a semblé pertinent dans le cadre de ce mémoire de tracer le portrait historique de la pratique de la généalogie au Québec et d'identifier le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture.

Nous nous sommes donc intéressés à la généalogie qui se pratique dans un milieu francophone, car « (...) *c'est surtout parmi les descendants de la vieille immigration française, et parmi ceux qui s'y sont intégrés, que l'activité généalogique s'est davantage fait sentir et développer.* » (Saint-Hilaire, 1997, p. 320) Nous avons donc examiné la pratique de la généalogie à partir du milieu associatif, c'est-à-dire les sociétés de généalogie qui sont membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. C'est dans le cadre d'une autre recherche que nous examinerons la généalogie en tant que pratiques culturelles ainsi que les motivations des généalogistes amateurs.

Les recherches, que nous entreprenons, viennent donc combler un vide dans le domaine des recherches universitaires, puisque pour la première fois la pratique de la généalogie devient le sujet principal d'une recherche dans le cadre d'une maîtrise en loisir, culture et tourisme. Malgré le fait que des recherches universitaires en sociologie, en histoire, en démographie, en ethnologie, en sciences de l'information et de la documentation ou en anthropologie ont utilisé la généalogie pour aborder ou mettre en contexte le sujet principal de leur recherche, nous faisons le même constat que Caroline-Isabelle Caron (2001) qui mentionne « (...) *qu'il n'existe pas à notre connaissance de synthèse sur la pratique généalogique au 20^e siècle en Occident francophone.* (p.18) »

Objectifs de la recherche

Cette recherche permettra donc dans un premier temps de définir le concept de généalogie à partir des différentes définitions trouvées auprès des quelques rares auteurs et historiens autant au Québec qu'en France. Dans un deuxième temps, de tracer le portrait historique de la pratique de la généalogie au Québec tout en faisant un parallèle avec la France, et puisque la généalogie s'inscrit dans le courant de l'histoire, nous examinerons sa pratique en faisant le lien avec les périodes importantes et les phénomènes sociaux qui ont marqué la société québécoise. Dans un troisième temps, d'identifier le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture tout en définissant le type de culture que transmet la généalogie (histoire du Québec, culture identitaire, etc.).

Pour atteindre ces objectifs, nous examinerons dans le premier chapitre, la généalogie à partir d'un corpus provenant de plusieurs disciplines, afin de dégager les points marquants qui concernent la

généalogie et sa pratique. Cette analyse de contenu nous permettra de définir la généalogie, d'examiner ses typologies ainsi que les quatre temps de la généalogie. Nous examinerons aussi comment la généalogie peut se définir comme une pratique culturelle (Coulangeon, 2005).

Par la suite, nous tracerons un bref portrait de l'histoire de la généalogie au fil des siècles dans les différentes civilisations, pour terminer par l'histoire de la généalogie au Québec à travers les trois périodes qui ont marqué son évolution et sa pratique. Nous examinerons à partir d'enquête, de sondage et de statistiques la pratique de la généalogie dans différents milieux au cours des six dernières années (1999-2005). Pour ce qui est du volet de la culture, nous définirons la culture, la transmission de la culture ainsi que les différents types de culture qui sont transmis par la généalogie. Quant à notre cadre théorique, puisque pour ce sujet d'étude il n'existe aucun cadre théorique, nous tenterons d'élaborer un cadre théorique à partir de notre corpus et de nos recherches.

Un autre chapitre expliquera en détail notre méthode de recherche basée sur une stratégie de recherche exploratoire étant donné le peu de documents sur le sujet. Nous expliquerons notre collecte de données, ainsi que le choix de notre échantillonnage (entrevues auprès des experts du milieu et un sondage réalisé auprès des sociétés de généalogie). Par la suite, nous expliquerons le traitement des entrevues et des questionnaires. Le chapitre suivant présentera les résultats du sondage et des entrevues et un dernier chapitre sera consacré à l'analyse et à l'interprétation des résultats. Le tout se terminera par une conclusion ainsi que des pistes de réflexion et de recherches pour l'avenir.

CHAPITRE 2 REVUE DE LA LITTÉRATURE ET CADRAGE THÉORIQUE

La généalogie est un phénomène social important qui a pris récemment beaucoup d'ampleur autant au Québec qu'en France. Notre revue de littérature sur la notion de la généalogie provient surtout de la France, car plusieurs livres ont été publiés au cours des dernières années et plusieurs recherches sur la pratique et sur l'engouement des Français pour la généalogie ont été réalisées en France. Contrairement au Québec, où il y a eu très peu de publications et de recherches sur le sujet. De plus, nous avons dû faire une recherche auprès d'autres disciplines (sociologie, ethnologie, anthropologie, histoire) pour trouver de l'information sur la notion de culture, sur la transmission de la culture et sur la quête d'identité. Nous avons divisé notre revue de littérature en quinze sous-titres :

Généalogie :

1. Publications à caractère généalogique
2. Recherches françaises réalisées auprès de généalogistes
3. Généalogie et milieu universitaire
4. Colloques, séminaires : la généalogie comme support à la discipline
5. Archives et généalogie
6. Définition de la généalogie
7. Typologie de la généalogie
8. Quatre temps de la généalogie
9. Généalogie comme pratiques culturelles
10. Historique de la généalogie
11. Généalogie au Québec et ses trois périodes
12. Pratique de la généalogie

Culture :

13. Définition du concept de la culture
14. Transmission de la culture
15. Type de culture transmise par la généalogie

Généalogie

Publications à caractère généalogique

Tout d'abord, il est important de préciser que malgré un imposant corpus de livres québécois et français traitant de la généalogie publié au cours des dernières années, très peu définissent la généalogie et tracent le portrait de la pratique de la généalogie au Québec, soit comme phénomène social, soit comme loisir. Pour ce qui est des autres publications, il s'agit plutôt d'outils de recherche que les généalogistes consultent régulièrement pour tracer leur arbre généalogique. Le tableau suivant décrit les huit catégories de publication, leurs caractéristiques et présente un exemple pour chaque publication. Il est important de mentionner que nous n'avons fait qu'un survol de ce corpus, puisque le but de notre recherche n'était pas l'analyse des publications généalogiques au Québec. Ces huit catégories de publication sont :

1. Guides et manuels
2. Répertoires de baptêmes, de mariages et de sépultures
3. Dictionnaires de famille ou d'une famille souche
4. Histoires de paroisses
5. Périodiques : bulletins ou revues des sociétés de généalogie
6. Histoires de famille ou biographies d'ancêtres
7. Livres à caractères historiques
8. Revues généalogiques

Tableau 1
Publications généalogiques

Catégorie	Caractéristiques	Titre	Auteur	Année
Guides ou manuels	Expliquent comment débuter sa recherche généalogique Présentent une méthode de travail, les différentes sources d'information, les recherches à l'étranger, les associations, etc.	<i>La généalogie retrouver ses ancêtres</i>	Marthe Faribault-Beauregard & Eve Beauregard-Malak	1987
Répertoires de baptêmes, mariages et sépultures (BMS)	« <i>Compilations des actes de l'état civil : baptêmes, mariages et sépultures</i> » (Fournier, 2002b, p. 6)	<i>Paroisse de Saint-Sauveur-des-Monts, comté de Terrebonne, 1853-1864</i>	Joseph-Elzéar Bernard	1940
Dictionnaires de familles ou d'une famille souche	Présentent une liste des familles et leurs descendants d'un village ou d'une région Tracent la lignée d'une famille souche avec une brève biographie de l'ancêtre	<i>Les vieilles familles de Yamachiche</i> <i>Dictionnaire généalogique Familles Riou-x descendance de Jean Riou et Catherine Leblond 1678-2001</i>	François Lesieur Desaulniers Association des familles Riou-x d'Amérique inc.	1899 2001
Histoires de paroisses	« <i>Font également une large part à la généalogie en consacrant plusieurs pages à l'étude des familles fondatrices des paroisses et des villages du Québec.</i> » (Fournier, 2002b, p. 6)	<i>Histoire de Saint-Roch de Québec et de ses institutions 1829-1929</i>	J.-Charles Gamache	1929

Tableau 1
Publications généalogiques (suite)

Catégorie	Caractéristiques	Titre	Auteur	Année
Périodiques c'est-à-dire les bulletins ou revues des sociétés	On y retrouve des textes sur l'histoire de la ville ou village ou d'une région, sur la généalogie et la biographie d'une personnalité locale, sur la toponymie, des nouvelles de la société, un courrier (échange entre les membres), etc.		Chaque société	3 ou 4 fois par année
Histoire de familles ou biographies d'ancêtres	Récit sur la vie d'un ancêtre ou l'histoire de sa famille La vie de Marie Brazeau, « (...) femme en Nouvelle-France » fut exceptionnelle de courage et de détermination. Elle est à l'origine de la descendance Tougas, mais aussi d'une lignée Guérin. Les recherches généalogiques conduisent à actualiser la vie de ses ancêtres, à imaginer leurs gestes dans des environnements repérés et à se les assimiler pour y retrouver un souffle familial. Le parcours héroïque de Marie Brazeau réussit assez bien cet exercice au ras du quotidien, exercice que chaque chercheur souhaite réaliser avec sa propre histoire de famille. (Valiquette, 2006) [version électronique]	<i>Marie Brazeau : femme en Nouvelle-France</i>	Rémi Tougas	2001
Livres à caractères historiques	Sont des livres où les faits historiques sont importants, où des données généalogiques viennent préciser l'histoire	<i>Catherine de Baillon : enquête sur une fille du roi</i>	Raymond Ouimet et Nicole Mauger	2001
Revues généalogiques en vente en kiosque	Il s'agit de revues françaises, qui sont en vente ici au Québec. Par contre, aucune publication québécoise de ce genre n'est publiée et distribuée en kiosque	<i>La revue française de Généalogie et d'Histoire des familles</i>	Éditeur Martin Média SAS	À tous les 2 mois

Mais le corpus de livres traitant de la généalogie ne se limite pas à ce type de publication. Puisqu'au cours des dernières années, d'autres domaines se sont intéressés à la généalogie et ont publié différents documents. Parmi ceux-ci, il y a plusieurs recherches universitaires, des revues publiées par les archives, des actes de colloques ou de séminaires et plusieurs recherches faites en France sur l'engouement des Français pour ce loisir qu'est la généalogie. Dans la partie suivante, nous examinerons brièvement chaque type de publication.

Recherches françaises réalisées auprès de généalogistes

Marie-Odile Mergnac (2003) dira que « (...) le phénomène prend en France tant d'ampleur que l'on peut parler d'une véritable « passion française » (4^e de couverture). Cela a amené plusieurs chercheurs à s'interroger sur ce phénomène social. Plusieurs recherches ont donc été faites par des sociologues sur le terrain auprès des généalogistes de différentes régions de France au cours des dernières années. Par contre, au Québec malgré qu'il y ait aussi cette passion, on ne retrouve pas ce type de recherches.

Parmi ces recherches, il y a celle de Martine Segalen et Claude Michelat (Segalen & Abélès, 1991) qui a été réalisée auprès de généalogistes membres du Cercle généalogique des PTT, le CGPTT (Centre généalogique La Poste France Telecom). Les généalogistes ont été interrogés sur le lien entre la généalogie et la famille, car les chercheurs voulaient savoir si « (...) La reconstitution de la généalogie a-t-elle finalement quelque chose à voir avec la famille? » (p. 194)

Quant à Sylvie Sagnes (1995), elle a rencontré les membres de l'association Histoire et généalogie en Minervois et leur entourage pour sa recherche qui avait pour but :

(...) d'expliquer de manière univoque l'engouement sans précédent que connaît l'exercice généalogique qu'à tenter de repérer les dynamiques qui, au sein de notre modernité et au-delà de la simple notion de rupture, peuvent justifier l'émergence d'une telle passion, tout en n'ayant de cesse de nous demander en quoi ces besoins ou ces désirs se voient précisément satisfaits dans l'élaboration d'un savoir de la parenté. (p.6)

Une autre recherche est celle de Danielle Musset (dans Bromberger, 1998) qui a visité le Cercle généalogique des Alpes-de-Haute-Provence. Après avoir analysé le fonctionnement de l'association, l'auteur a rencontré les membres qui lui ont parlé de leurs démarches et de leurs motivations.

Anne Gesnouin (2003) se démarque des autres chercheurs par sa recherche qui adopte « (...) *une approche de la généalogie de « l'extérieur », en identifiant ses différents réseaux d'échanges et les relations structurales entre individus.* » (p. 3) L'auteur désirait connaître :

En quoi le rôle de la généalogie s'est-il modifié? Ce qui amène à se poser une question essentielle : comment passion et réseaux d'entraide se sont-ils conjointement développés? Ces réseaux sont-ils efficaces? Existe-t-il des tensions en leur sein? Enfin, on est en droit de s'interroger sur le degré d'implication des "nouveaux généalogistes" dans de telles structures; celui-ci est-il fonction du milieu social de chacun, et par là du bagage culturel et des possibilités financières? (p. 3)

Quant à Pierre-Valéry Archassal, (2006), c'est une « (...) *réflexion sur le sens et la portée pratique* » (4^e de couverture) de la généalogie qu'il a réalisée à partir de son expérience personnelle comme généalogiste, auteur et professeur de paléographie.

Ces recherches sont intéressantes puisqu'elles apportent un regard neuf sur la pratique de la généalogie, où famille et histoire sont au cœur de la pratique du généalogiste. Malheureusement, aucune recherche n'a été réalisée sur ce sujet au Québec.

Généalogie et milieu universitaire

Au Québec, c'est en 1966, que la généalogie fit son entrée à l'université grâce au *Programme de recherche en démographie historique* (PRDH) à l'Université de Montréal créé par Hubert Charbonneau et Jacques Légaré (2006). Ce programme a pour mandat :

(...) de reconstituer exhaustivement la population du Québec ancien depuis le début de la colonisation française au XVII^e siècle. La réalisation de cet objectif se présente sous la forme d'un registre informatisé de population, constitué des dossiers biographiques de tous les individus de souche européenne qui ont vécu dans la vallée du Saint-Laurent. [version électronique] (Population et histoire sociale de la ville de Québec)

Ce qui permet à la démographie ainsi qu'à la généalogie de faire de grandes percées. D'ailleurs, ce programme mieux connu sous le nom de PRDH pour les généalogistes est devenu un outil essentiel pour toutes les recherches généalogiques.

Quelques années plus tard en 1971, Gérard Bouchard mettra sur pied le projet BALSAC à l'Université du Québec à Chicoutimi en collaboration avec plusieurs organismes et sociétés de généalogie du Québec.

Le fichier de population BALSAC est une banque de données informatisées qui permet la construction automatique des histoires familiales et des généalogies ascendantes ou descendantes. Le fichier BALSAC est utilisé principalement dans le champ de la génétique humaine (génétique des populations, épidémiologie, génétique). Il appuie également divers travaux relevant des sciences sociales et historiques. [version électronique] (Projet Balzac,2006)

Ce fichier permet aussi de réaliser des recherches dans différentes disciplines, telles que la géographie, l'histoire, l'ethnologie, la sociologie, la démographie et l'épidémiologie génétique.

Quelques années plus tard, un autre programme de recherche universitaire verra le jour au Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ) et du département de sociologie de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval. Il s'agit du programme *Population et histoire sociale de la ville de Québec* (PHSVQ) dirigé par Richard Marcoux. De ce programme naîtra la recherche, *Ville et population en changement : transformations urbaines et ajustements familiaux à Québec au 19^e siècle et au début du 20^e*. Cette recherche :

(...) examinera ces transformations qui se sont opérées au sein des populations dans un contexte d'urbanisation et d'industrialisation, la période étudiée ayant été témoin de grands changements sur les plans économiques, social et politique. (...) Notre programme se propose donc d'apporter un éclairage nouveau sur les transformations sociales et géographiques qu'a connues la ville de Québec au cours d'une période charnière de son histoire, et ce, en privilégiant trois axes de recherche : 1) transition démographique et baisse de la fécondité; 2) travail, activités économiques et stratégies; 3) environnement urbain et services de santé. (2006) [version électronique]

De plus, une entente a eu lieu avec la Société de généalogie de Québec pour permettre l'accès aux recensements de 1851, 1871 et 1901 aux généalogistes membres de cette société.

Bien sûr, d'autres sciences utilisent la généalogie dans leur champ de recherche par exemple, la sociologie, l'anthropologie pour documenter l'histoire sociale d'une région ou d'un pays (Dupâquier & Kessler, 1992; Collard, 1999), la sociologie de la famille pour des recherches sur les mémoires familiales (Lenoir, 2003; Lemieux, 2006) ou sur la transmission de la culture (Harvey, 2005) et la sociologie clinique qui l'utilise pour rédiger des histoires de vie. (Lani-Bayle, 1997; de Gaulejac, 1999)

De plus, quelques étudiants ont utilisé la généalogie comme outil dans leurs thèses de doctorat ou pour des mémoires de maîtrise. Par exemple, Caroline-Isabelle Caron avec sa thèse de doctorat en histoire : *Se créer des ancêtres Les écrits historiques et généalogiques des de Forest et des Forest d'Amérique du Nord, 19^e et 20^e siècles* (2001) qui deviendra en 2006 le livre *Se créer des ancêtres Un parcours généalogique nord-américain XIX^e–XX^e siècles*. La généalogie a permis à Caroline-Isabelle Caron de dresser un portrait de l'évolution de la rédaction d'une histoire familiale et des motivations du généalogiste pour ce type de production.

La thèse de doctorat en ethnologie sur *La quête de parenté pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande* de Caroline Legrand (2005), a permis à l'auteur de tracer un portrait de la pratique de la généalogie en Irlande ainsi que sur les réseaux d'appartenance du généalogiste.

Ainsi que, la recherche, *L'information dans la presse magazine généalogique*, qui analyse les deux magazines de généalogie publiés en France. Cette recherche de Marlyn Bouquet (2003) dans le cadre de ses études en communications de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne a pour but de

« (...) mieux comprendre l'existence et l'originalité de cette presse, on peut s'interroger sur le traitement et la réception de l'information généalogique à travers ce support. » (p. 3)

Colloques, séminaires : la généalogie comme support à la discipline

Il y a eu aussi quelques colloques qui traitent de la généalogie sous l'angle d'un support à la discipline principale. Lors d'un colloque ayant pour thème *Généalogie et prosopographie* organisé par un comité des sociétés historiques et scientifiques, le généalogiste et auteur Jean-Louis Beaucarnot (2004) dénonça le fait « (...) qu'on a curieusement jugé utile de présenter l'histoire, la méthodologie et l'état de la prosopographie, mais non de présenter la généalogie. (p. 4) » On peut faire le même constat pour le colloque de 1995, qui a avait pour thème *La généalogie entre science et passion*. Lors de ce colloque, un des conférenciers, Bernard Chérubini parla brièvement de la généalogie au Québec, qu'il aborda par le biais d'une recherche qu'il avait faite sur les rencontres des familles souches (Barthelemy & Pingaud, 1997).

Par contre, lors du séminaire sur *Les histoires de famille et les généalogies au XXI^e siècle* organisé par l'INRS-Urbanisation, Culture et Société, le sociologue, Fernand Harvey présenta un bref aperçu de la généalogie au Québec avant la présentation des autres chercheurs qui utilisent la généalogie comme outil dans leur recherche. (Harvey, 2006)

Archives et la généalogie

La revue du Conseil international des archives a publié en 1992 un recueil, qui avait pour thème *Les archives et les sciences généalogiques*. Ce recueil avait pour but « (...) de rassembler une série d'études constituant tout autant une mise au point et un état de la question, qu'une réflexion sur l'avenir de la coopération interdisciplinaire. (Vanrie dans le Conseil international des archives, 1992, p. X) » Un fait est à noter aucun article ne présenta la relation entre généalogie et archives au Canada. Le seul auteur canadien, R. D. Watt. dans son article *The Canadian heraldic system : Honouring heraldic and cultural inheritance* traça le portrait de l'héraldique au Canada.

Définition de la généalogie

Pour bien comprendre la définition de la généalogie, il est important de remonter à l'origine étymologique du mot qui vient du grec *genos* qui signifie origine, race ou famille et *logos* naissance, discours, mais par extension *logos* veut aussi dire science. D'où la définition du dictionnaire Le Petit Robert (1993) qui définit la généalogie comme étant « (...) *une science qui a pour objet la recherche de l'origine et de la filiation des familles. (p. 1008)* » Gérard Malchelosse (Les cahiers des dix, 1948) dira qu'« (...) *en un mot, la généalogie c'est la liste des ancêtres d'une personne (p. 269)* ». Nos recherches nous ont également amenés à constater que des auteurs ont utilisé cette définition dans leur ouvrage sans y faire d'ajouts personnels. (Faribault-Beauregard & Beauregard-Malak, 1987) Examinons de plus près l'évolution de la définition de la généalogie, car plusieurs auteurs ont bonifié cette définition.

Au Québec, le premier livre à être publié est le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* par l'abbé Cyprien Tanguay, qui a écrit ses sept volumes entre 1871 et 1890 (Gagnon, 2005). Malgré qu'il soit publié depuis plus de 100 ans et qu'il contienne quelques lacunes, ce dictionnaire est aujourd'hui considéré comme la bible de la généalogie par tous les généalogistes. C'est pour cette raison d'ailleurs que l'on considère l'abbé Cyprien Tanguay comme le père de la généalogie québécoise.

Pour les besoins de notre recherche, nous ne nous attarderons pas à la fonction première de ce dictionnaire, c'est-à-dire celle d'être un outil de recherche incontournable, mais plutôt à son introduction qui est toujours d'actualité. L'abbé Cyprien Tanguay (1871) devient ainsi le premier québécois à définir la pratique de la généalogie dans son livre qui s'adresse à un plus large public. Pour lui, « (...) *tracer un arbre généalogique, c'est établir tous les liens de parenté qui peuvent exister entre différentes personnes.* (p. 39) [version électronique] » Il faudra cependant attendre presque 100 ans pour qu'un auteur définisse de façon plus précise la généalogie et sa pratique.

C'est l'historien Michel Langlois (1980) qui définira la généalogie et qui établira pour la première fois une typologie de la pratique de la généalogie au Québec. Pour lui :

La généalogie est en effet la science qui étudie la naissance. Le mot généalogie vient des termes grecs *genos* et *logos* qui signifient naissance et discours. On sait que par extension le mot *logos* signifie science. Le mot généalogie signifie donc science de la naissance. En précisant davantage, on dira de la généalogie qu'elle est la science qui a pour objet la recherche de l'origine et de la filiation des familles et des individus. Cette science, suivant l'objet ou le but poursuivi dans la recherche, est théorique, historique ou pratique. (p.15)

Par la suite en France, Nicole Dreneau (dans Valynseele, 1991) établit les quatre temps de la généalogie. « *Il faut préciser que ses quatre temps ne se succèdent pas linéairement : leurs acquis se combinent pour doter d'une physionomie originale la généalogie de chaque époque.* (p. 26) »

Quant à Robert Aublet (1986), il mentionne que « *Faire sa généalogie, c'est donc, pour tous, rechercher ces racines en fouillant dans ce passé dont chacun de nous est un héritier privilégié.* (p.12) » Cette définition est intéressante en soi parce qu'elle donne de l'importance au chercheur qui est à la base, au pied de l'arbre, contrairement, aux autres définitions de la généalogie où l'individu fait partie d'une collectivité.

En 1991, René Jetté publie le *Traité de la généalogie* qui est considéré comme étant le premier ouvrage « scientifique » au Québec et un outil technique qui va bien au-delà du « comment faire ». René Jetté (1991) définit la généalogie comme étant « (...) *une discipline qui a pour objet la connaissance de la parenté existant entre les individus.* » (p.37) C'est d'ailleurs cette définition que reprendra le sociologue Fernand Harvey (2005) dans son texte sur *La généalogie et la transmission de la culture : une approche sociologique.*

De son côté dans sa thèse de doctorat, Caroline-Isabelle Caron (2001) nous dira que :

L'Encyclopédie du Canada propose une définition moins scientifique et plus près de celle de Britannica. John D. Blackwell et Laurie C.C. Stanley signent un article pratique, informant le lecteur de la base à savoir pour réaliser une généalogie au Canada anglais. La généalogie est une science « qui a pour objet l'étude des ascendances et des descendance des individus. Cette étude implique la préparation d'une table d'ascendance (arbre généalogique), accompagnée d'un commentaire. » ¹

Ce dernier point nous paraît remarquable. Il ajoute une précision à la multivocalité des définitions du mot généalogie présentées jusqu'ici. La généalogie serait donc :

1. la science des filiations et la recherche ou l'étude implicite à cette science;
2. le savoir produit par cette science, soit la connaissance de l'ascendance et de la descendance d'un individu, sa lignée;
3. la représentation du savoir généalogique, soit la table d'ascendance ou arbre généalogique, accompagnée de son analyse et ses contextualisations, soit le commentaire. (p. 5)

Dans sa définition, Caroline-Isabelle Caron reprend deux des trois typologies de Michel Langlois (que nous examinerons dans les pages suivantes). La généalogie théorique de Michel Langlois correspond au point 2 chez Caroline-Isabelle Caron tandis que la généalogie historique que l'on retrouve chez Michel Langlois correspond au point 3 de la définition de Caroline-Isabelle Caron. De plus, des spécialistes comme Pierre-Valéry Archassal (2003) et Marcel Fournier (2003) mettront l'emphasis sur « (...) *la représentation du savoir généalogique* » (Caron, 2001, p. 5) dans leur définition puisque cette représentation correspond à un volet de plus en plus important dans la recherche généalogique.

¹ John D. Blackwell et Laurie C.C. Stanley, « Généalogie, » in Encyclopédie du Canada, tome 2 (Montréal, 1987) 808.

Marcel Fournier (2003) dira qu'aujourd'hui :

(...) la généalogie n'est pas seulement une suite de noms alignés sur des feuilles, des tableaux ou dans des ordinateurs, c'est avant tout l'histoire familiale, la connaissance des ancêtres, ceux de la première génération comme ceux de la dixième génération. C'est le résultat d'un ensemble de recherches d'ordre biographique, démographique et sociologique réalisé à partir de divers documents d'archives et des imprimés. La généalogie permet de découvrir à travers l'histoire ceux qui nous ont précédés dans l'espace-temps. (p. 33)

Quant à l'auteur et généalogiste français, Pierre-Valery Archassal (2003), il dira que:

Dresser son arbre généalogique, c'est explorer la géographie, l'histoire, se pencher sur la langue d'autrefois ou les droits anciens, sur la démographie, le quotidien des populations d'hier; c'est aussi se pencher sur la génétique, c'est enfin découvrir que l'individu n'existe pas sans une myriade d'autres, qui, se rassemblant, mêlant leur sang, composant de nouvelles alliances, brassent le patrimoine humain et donnent un vrai sens à la notion de peuple de la terre. (p. 5)

Contrairement à leurs prédécesseurs qui limitaient leur définition à « tracer un arbre » ces deux auteurs englobent dans leur définition de la généalogie les différentes disciplines que touchent les généalogistes lors de leur recherche généalogique. Par contre, Pierre-Valery Archassal (2003) va plus loin en plaçant l'individu au coeur de la société. Dans ces définitions, on découvre l'évolution de la société à travers la pratique de la généalogie.

Trois typologies de généalogie

Comme nous l'avons mentionné précédemment, c'est l'historien, Michel Langlois (1980) qui a établi une typologie de la pratique de la généalogie qui permet de la classer et de mieux comprendre l'impact et l'implication de la généalogie dans la société. Ces trois typologies sont :

1. Généalogie théorique : celle qui s'occupe de préciser les principes de base, les méthodes de recherche et les sources. Elle se divise en généalogie ascendante et généalogie descendante
2. Généalogie historique : quand on rassemble tous les éléments ou résultats obtenus par des recherches généalogiques et qu'on les présente dans un ordre chronologique ou d'interdépendance des personnes
3. Généalogie pratique : application des découvertes faites à l'occasion des recherches généalogiques. (p.15)

Dans le cadre de cette recherche, nous nous attarderons sur les deux premières typologies puisque celles-ci correspondent à la pratique de la généalogie. De nos jours, la frontière est mince entre les deux premières typologies puisque la majorité des généalogistes entreprennent des recherches sur l'histoire de leurs ancêtres.

Par ailleurs, nos recherches nous ont amenés à constater qu'aucun autre auteur n'a utilisé cette typologie pour définir les différentes pratiques de la généalogie. Il n'en demeure pas moins que cette typologie est universelle, puisque cette typologie décrit les différentes applications et pratiques de la généalogie. Elles sont les mêmes dans tous les pays, car seuls les outils et les lieux de recherches varient d'un milieu à l'autre. On constate que la généalogie théorique tout comme la généalogie pratique existent depuis les tous débuts de la pratique de la généalogie.

Généalogie théorique

La généalogie théorique correspond à ce que l'on nomme couramment faire son arbre généalogique. Pour Faribault-Beauregard & Beauregard-Malak (1987), il y a trois façons de faire sa généalogie. Premièrement, la généalogie ascendante c'est-à-dire faire la filiation de l'ego (celui qui est à la base) vers l'ancêtre le plus éloigné. Deuxièmement, la généalogie descendante qui consiste à faire la recherche de tous les descendants d'une personne qui porte le même patronyme. Et troisièmement, celle où l'on rédige une histoire familiale. Celle qui correspond à la deuxième typologie de Michel Langlois soit la généalogie historique.

Généalogie historique

La généalogie historique consiste à découvrir l'histoire d'un ancêtre ou d'une partie de la famille, c'est-à-dire « *mettre la chair sur le squelette* » et de rédiger à partir des faits retracés une histoire de famille. En 1978, R.P. Joseph Cossette, s.j., archiviste de la Compagnie de Jésus pour la province du Canada français et professeur d'histoire dira que :

(...) généalogie et histoire, histoire et généalogie, c'est du pareil au même. Elles ont une origine commune [et même, la généalogie semble la première dans le temps] elles s'occupent en parallèle de la recherche historique. Alors que l'histoire tout court, survole les individus et les familles pour écrire l'histoire d'une région d'un pays, la généalogie s'occupe de la base, des individus, des familles, cellules de la société, dont elle recherche les origines les sources, les ramifications, dont elle fait l'histoire, en un mot. Quelques-uns parleront de petite ou de grande histoire : disons que la généalogie fait de la petite histoire grandement. (p. 44)

Voilà pourquoi plusieurs auteurs définissent la généalogie comme étant une science auxiliaire de l'histoire. (Malchelosse, 1948; Fortin, 1978; Valynseele, 1991; Fournier, 2003)

Généalogie pratique

La généalogie pratique, c'est lorsque la généalogie est mise au service de la société pour répondre à certaines questions. Par exemple, pour établir les dispenses de mariage en vertu du droit Canon qui interdit le mariage de consanguinité et de parenté, à retracer les héritiers ou pour établir les droits de la noblesse (Tanguay, 1871; Aublet, 1986; Jetté, 1991) ou encore pour la rédaction de biographie.

Depuis, ses débuts, la généalogie est une science auxiliaire de l'histoire, mais au fil des ans, elle est devenue également un outil indispensable pour plusieurs sciences comme la sociologie, la démographie, l'anthropologie, la génétique, la psychogénéalogie, la prosographie ou l'héraldique. Ces deux derniers domaines de recherche étant beaucoup plus étudiés en France qu'au Québec.

Quatre temps de la généalogie

L'auteur français, Nicole Dreneau (dans Valynseele, 1991) dans son article *La nouvelle généalogie : une généalogie des loisirs*, a établi les quatre temps qui ont marqué la généalogie au fil des siècles. « Il faut préciser que ces quatre temps ne se succèdent pas linéairement : leurs acquis se combinent pour doter d'une physionomie originale la généalogie de chaque époque. » (p. 26) Il est important de préciser que ces quatre temps se retrouvent autant dans l'histoire que

dans l'évolution de la généalogie, et ce, autant au Québec, qu'en France ou dans d'autres pays. Ils permettent de placer la généalogie dans un contexte historique mondial.

Ces quatre temps sont :

1. Cette généalogie des origines n'est pas séparable de l'histoire dont elle s'avère la matrice.
2. La généalogie deviendra utilitaire, s'affirmant comme moyen de légitimation sociale.
3. La généalogie puisant en elle-même ses propres justifications, produit du désir de savoir, que l'on peut appeler généalogie scientifique.
4. La généalogie populaire d'aujourd'hui, qui est largement une généalogie du déracinement. (Dreneau dans Valynseele, 1991, p. 26)

Généalogie des origines

La généalogie est le premier lien qui relie les hommes entre eux depuis la création des premières civilisations. D'ailleurs, les recherches historiques ont permis de découvrir des signes, des textes expliquant les liens de sang entre les différents individus, par exemple les listes dynastiques en Égypte, (Gesnouin, 2003) ce qui correspond aux premiers arbres généalogiques.

Pour Nicole Dreneau (dans Valynseele, 1991), la généalogie est beaucoup plus qu'une science auxiliaire de l'histoire, car « (...) la généalogie, c'est l'histoire, sa spécificité venant de ce qu'elle prend prioritairement appui sur la recherche et l'étude des filiations, c'est-à-dire d'une forme particulière et essentielle des liens entre les humains. » (p. 26)

Généalogie utilitaire

C'est avec Jules César que la généalogie utilitaire fait son apparition, puisqu'il utilise ses origines pour arriver à ses fins. La généalogie « (...) est mise au service d'individus et de groupes préoccupés par leur légitimité historique. On constate alors de multiples processus de légitimation : d'ordre ethnique par la justification d'une dominance à l'aide de ses origines, mais également d'ordre messianique ou religieux. » (Gesnouin, 2003, p. 6)

Généalogie « scientifique »

L'apparition de l'imprimerie et la création de l'état civil vont permettre de voir apparaître la généalogie « scientifique ». L'imprimerie va révolutionner les pratiques sociales et cette nouvelle technologie va permettre de produire et de diffuser à plus grande échelle ce qui était réservé à une classe sociale. Avec cette nouvelle technologie, on passe de l'oralité à l'écrit. De plus, « (...) en France, les ordonnances de Villiers-Cotterêts (1539) et de Blois (1579) prescrivent la tenue par les curés de registres de baptêmes et de sépultures, puis de mariages. » (Dreneau dans Valynseele, 1991, p. 29)

Ces phénomènes historiques nous amènent deux contradictions, la première étant de rendre à son apogée la généalogie traditionnelle, dynastique et nobiliaire. La seconde contradiction est de permettre une généalogie scientifique basée sur les faits et la critique. Mais, petit à petit les deux se confondront. (Dreneau dans Valynseele, 1991; Gesnouin, 2003) C'est indirectement que nous

aurons les répercussions de ces phénomènes historiques, puisque le régime français plantera en Nouvelle-France son mode de fonctionnement et ses législations.

Généalogie populaire

La généalogie populaire, c'est celle que l'on pratique au XX^e siècle, une généalogie accessible à tous les citoyens peu importe leur statut social. Pour Nicole Dreneau et Anne Gesnouin, deux événements sont à l'origine de la popularité et de l'évolution de la généalogie.

Le premier événement est « (...) *le mépris universitaire a empêché la généalogie de se hisser au statut scientifique et de bénéficier des avantages réservés aux disciplines reconnues.* » (Dreneau dans Valynseele, 1991, p. 36) Cela a permis à la généalogie de garder une certaine liberté et d'être ainsi accessible à tous les chercheurs. (Dreneau dans Valynseele, 1991; Gesnouin, 2003)

Le second événement est un phénomène social spécifique à la France, soit « (...) *le désir de redonner son unité à l'histoire de France, motivation qui va conduire à retracer l'histoire de génération en génération, évoquant irrémédiablement une généalogie du déracinement.* » (Gesnouin, 2003, p. 7)

Il est probable que le premier événement, la non-reconnaissance de la généalogie comme discipline universitaire a eu les mêmes répercussions au Québec. Malgré, le fait qu'elle soit une discipline auxiliaire dans certaines recherches universitaires et qu'il y ait une collaboration entre certaines sociétés de généalogie et des chercheurs universitaires comme on l'a vu précédemment.

Quand au second évènement, le besoin de revenir aux sources, de connaître son histoire est un phénomène social qui a touché plusieurs sociétés et le Québec n'a pas été épargné par ce phénomène. « *La quête d'identité a pris de nouvelles directions. Elle s'attache aux racines propres des personnes.* » (Mathieu & Lacoursière, 1991, p. 14) C'est ce que permet la recherche généalogique en plus de faire connaître l'histoire familiale et l'histoire locale. (Caron, 2006, Cossette, 1978; Harvey, 2005) D'ailleurs, Mathieu & Lacoursière (1991) diront que « (...) *l'histoire sociale s'est substituée de plus en plus à l'histoire nationale.* » (p. 13)

Généalogie comme pratique culturelle

L'évolution de la pratique de la généalogie au cours des dernières années, a fait en sorte quelle peut être considérée comme une pratique culturelle telle que le définit Philippe Coulangen. (2005)

Pour lui, une pratique culturelle est :

(...) l'ensemble des activités de consommation ou de participation liées à la vie intellectuelle et artistique, qui engage des dispositions esthétiques et participe à la définition des styles de vie : lecture, fréquentation des équipements culturels (théâtres, musées, salles de cinéma, salles de concert, etc.) usages des médias audiovisuels, mais aussi pratiques culturelles amateurs. (p. 3)

Historique de la généalogie

On retrouve des signes, des écrits qui permettent d'affirmer que la généalogie a existé depuis les tout premiers débuts de l'humanité et qu'elle a joué un rôle important dans les différentes civilisations. Nicole Dreneau (dans Valynseele, 1991) dira que « (...) *le mouvement du monde trouve son premier enchaînement explicatif dans la description du lien généalogique.* » (p.26) La généalogie permet entre autres d'établir les filiations entre les individus pour prouver leur lien de sang, afin qu'ils puissent conserver leurs pouvoirs et leurs privilèges liés à leurs rangs sociaux. (Delacôte, 1994; Jetté, 1991; Dreneau dans Valynseele, 1991; Gesnouin, 2003) Voilà ce qui a permis à la généalogie de jouer un rôle social et politique dans plusieurs civilisations et pays au cours des siècles avant sa démocratisation. (Cossette, 1978)

Parmi les civilisations où l'on retrouve des traces de la généalogie, il y a les Grecs avec les textes de *l'Illiade et l'Odyssée*, les Romains avec leur monnaie, les Vikings avec leur poème (Delacôte, 1994), ainsi que chez la noblesse française. On retrouve aussi des traces de la généalogie dans la Bible (Delacôte, 1994; Jetté, 1991) avec la Genèse et l'Évangile selon Matthieu où l'arbre généalogique de Jésus-Christ est décrit ainsi :

- 1 Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham...
- 15 Éliud engendra Éléazar; Éléazar engendra Matthan; Matthan engendra Jacob;
- 16 Jacob engendra Joseph; l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ. (La Sainte Bible, 1973, p. 951)

La figure suivante représente l'arbre généalogique de Jésus-Christ réalisé à partir d'un logiciel spécialisé pour la conservation des données généalogiques, Brother's Keeper 6.1.

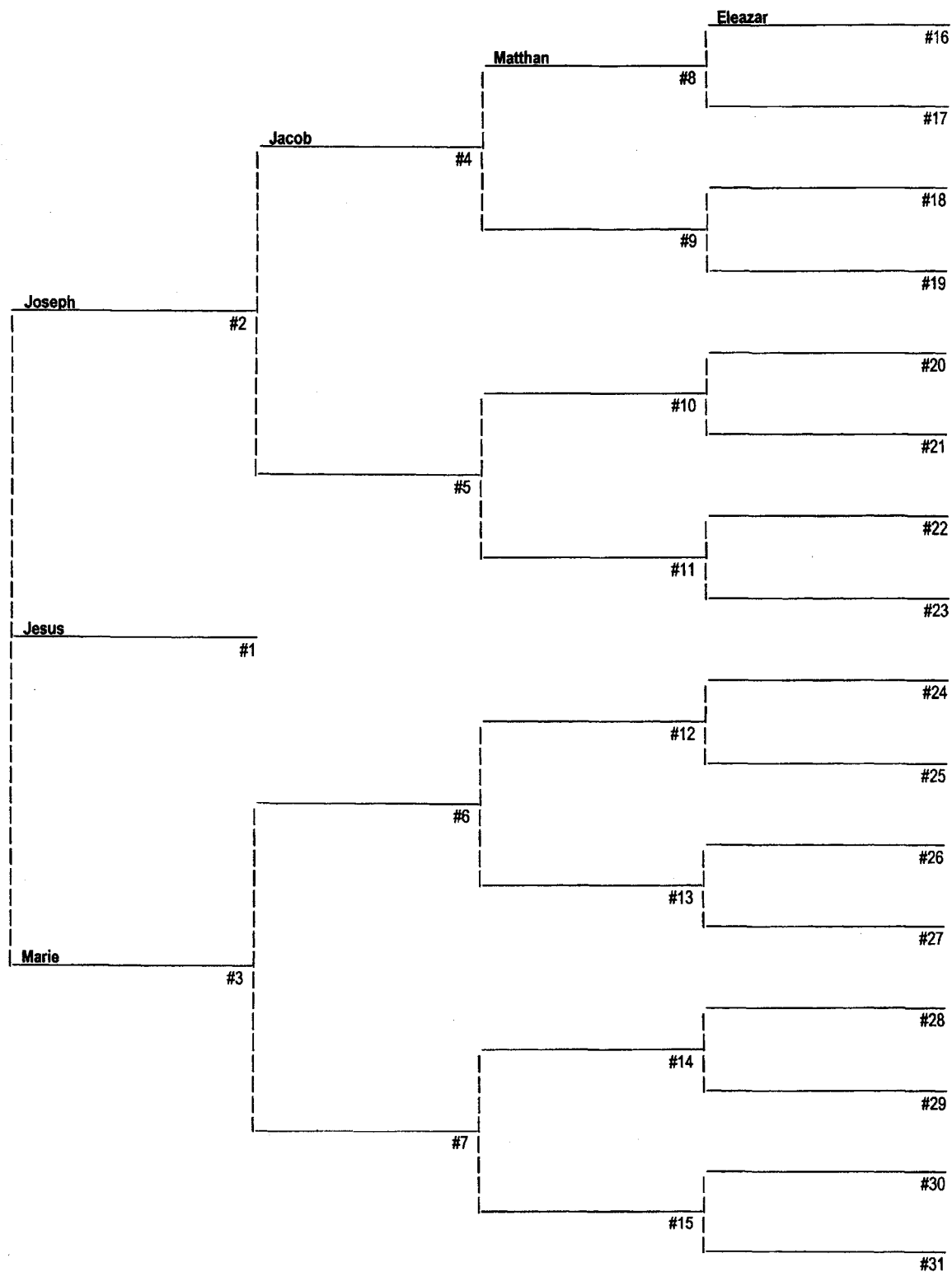


Figure 1. Arbre généalogique de Jésus-Christ réalisé avec un logiciel Brother's Keeper 6.1, spécialisé pour la généalogie.

La généalogie au Québec

Il est important, si l'on veut bien comprendre l'évolution de la pratique de la généalogie au Québec de la placer dans son contexte historique. C'est pourquoi nous nous sommes appuyé sur le texte de René Jetté (1991) qui décrit brièvement l'histoire de la généalogie au Québec et sur la conférence *L'évolution de la généalogie au Québec* de Guy Saint-Hilaire présentée au colloque de Bruges en 1997. Cette conférence traçait le portrait de l'évolution de la généalogie au Québec dans une perspective historique.

Périodisation

Cependant, les deux auteurs ne donnent pas les mêmes dates pour la première et la deuxième période. René Jetté (1991) affirme que la première débute de nos origines à 1871, mais pour Guy Saint-Hilaire (1997) celle-ci se situe entre 1608 à 1867. Évidemment, la deuxième période débute où la première se termine, soit de 1867 pour Guy Saint-Hilaire (1997) et 1871 pour René Jetté (1991), mais tous les deux s'entendent pour dire que la deuxième période se termine en 1960.

Nous avons privilégié les dates de René Jetté (1991) pour les deux premières périodes, puisqu'elles nous permettent de remonter plus loin dans le temps soit avec l'arrivée des premiers habitants. De plus, ces dates correspondent à des périodes importantes de l'histoire de la Nouvelle-France et du Québec ainsi qu'à des phénomènes sociaux importants de la société québécoise.

Les trois périodes que nous adopterons seront donc celles-ci :

- 1^{re} période : de nos origines à 1871
- 2^e période : de 1871 à 1960
- 3^e période : de 1960 à aujourd'hui

1^{re} période : de nos origines à 1871.

L'histoire de la Nouvelle-France et de la généalogie débutent avec la fondation de Québec en 1608 par Samuel de Champlain. Mais, il faudra l'arrivée en 1617, de l'apothicaire parisien, Louis Hébert pour qu'une première famille s'établisse en Nouvelle-France. Ce n'est cependant, qu'en 1621, soit quatre ans après l'arrivée de Louis Hébert et de sa famille que l'Église catholique débute la tenue des registres paroissiaux. Ce qui deviendra selon René Jetté (1991), « (...) *la source fondamentale de la généalogie québécoise.* » (p. 226) On constate aussi, que durant cette période, les immigrants sont majoritairement français, jusqu'à la conquête anglaise (1759-1760) qui amènera une immigration de Britanniques. Quelques années plus tard, en 1861, la population atteindra les 1 110 000 personnes, dont la majorité est d'origine française. (Saint-Hilaire, 1997)

Dans la société coloniale, la généalogie est utilisée à des fins religieuses, civiles et juridiques. Par contre, chez l'élite, vers le milieu du XIX^e siècle, la généalogie sera utilisée à des fins panégyriques, pour vérifier et permettre ainsi l'enregistrement des preuves de noblesse.

C'est dans ce courant social, que le sulpicien français François Daniel publiera en 1867 *Histoire des grandes familles françaises au Canada*, le premier et le seul ouvrage généalogique publié avant 1871. L'auteur établira l'arbre généalogique des grandes familles de l'époque oubliant tous ceux qui ne sont pas nobles. (Langlois, 1980; Jetté, 1991; Saint-Hilaire, 1997)

La naissance de la presse écrite en Nouvelle-France (1764) débute avec la publication de la *Gazette de Québec*. L'arrivée de l'impression aura des répercussions sur la vie sociale de la bourgeoisie qui pourra publier et diffuser ses recherches. D'ailleurs, la Société historique de Montréal fondée par Jacques Viger est le lieu idéal pour discuter et présenter ces recherches. Jacques Viger et ses contemporains laisseront une œuvre importante pour les générations futures par leur publication à caractère historique où l'on retrouve aussi quelques données généalogiques. (Langlois, 1980; Saint-Hilaire, 1997)

La fin du XIX^e siècle est marquée par un engouement pour la recherche de ses racines chez la bourgeoisie. D'ailleurs, plusieurs bourgeois iront en France découvrir le village natal de leur ancêtre. C'est le début d'un courant qui traversera toutes les époques, mais qui prendra de l'ampleur au XX^e siècle. (Saint-Hilaire, 1997) Il s'agit de ce que l'on nomme aujourd'hui, la quête d'identité, car il ne faut pas oublier que la Nouvelle-France est formée d'immigrants majoritairement français, qui ont de la famille et des racines en Europe.

2^e période : 1871 à 1960.

Cette période est marquée par l'influence religieuse dans toutes les sphères d'activité, y compris le loisir. « *L'organisation des loisirs était imprégnée d'une mission spirituelle, inspirée de la doctrine sociale de l'Église catholique, qui s'appuyait sur un personnel religieux nombreux et sur des militants laïcs d'action catholique.* » (Levasseur, 1982, p. 18) Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que les deux hommes, qui ont le plus influencé et marqué la pratique de la généalogie durant cette période, soient deux religieux, Mgr Cyprien Tanguay et le franciscain Archange Godbout.

Ces deux hommes permettront à la généalogie d'évoluer et d'être reconnue par un plus large public. « *Bien que des laïcs n'aient pas été absents de la production généalogique de cette période, les noms de ces deux membres du clergé symbolisent la prépondérance des clercs sur la généalogie québécoise de cette période.* » (Jetté, 1991, p. 225)

Le premier, Mgr Cyprien Tanguay, est considéré comme le père de la généalogie québécoise. Il publia entre 1871 et 1890, le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, sept volumes qui regroupent tous les actes paroissiaux de 1608 à 1700. Mgr Tanguay vogue à contre-courant en s'intéressant aux ancêtres du peuple, pendant que l'élite s'intéresse à la noblesse. Ce n'est que vers le milieu du XX^e siècle, que l'on se rendra compte de l'héritage de Cyprien Tanguay. Cet homme a établi les bases de la généalogie au Québec par sa production généalogique, en démontrant qu'elle n'est pas seulement réservée à la noblesse et que la recherche généalogique

doit se faire à partir de preuves c'est-à-dire la consultation des registres paroissiaux. (Jetté, 1991; Saint-Hilaire, 1997) Les successeurs de Mgr Tanguay, membres du clergé et de la bourgeoisie, adhérents à une idéologie *nationaliste et conservatrice* où l'on retrouve les quatre valeurs suivantes : « (...) *la fierté d'être issu de la race française, l'attachement indéfectible à la religion catholique, l'exaltation du mode de vie rural préindustriel et le culte de la famille.* » (Jetté, 1991, p. 227) Cela influencera la bourgeoisie dans la quête de ses racines et le besoin de partir à la découverte du lieu d'origine de leur ancêtre.

Mgr Tanguay aura une influence sur ses contemporains. Comme lui, les membres du clergé compileront des données des registres paroissiaux. Ce qui permettra la rédaction de nombreux répertoires qui sont à la base des recherches généalogiques. (Saint-Hilaire, 1997)

Quelques années plus tard, en 1895, le premier conservateur des archives du Québec, Pierre-Georges Roy (1870-1953), publie la première revue à caractères généalogiques, le *Bulletin des recherches historiques*. Il ouvre la porte à de nombreuses publications par des chercheurs comme Benjamin Sulte (1841-1923), Édouard-Zotique Massicotte (1867-1948) et de Gérard Malchelosse (1896-1969). Les travaux de ces auteurs sont forts précieux pour la recherche généalogique même au XX^e siècle. (Langlois, 1980)

En 1899, l'avocat, Joseph Drouin (1875-1937) fonde *l'Institut généalogique Drouin*, elle est la première entreprise privée spécialisée de la généalogie au Québec. Entre 1899 et 1937, plus de 1500 généalogies familiales ont été réalisées pour la bourgeoisie (médecins, avocats, prêtres,

etc.). En 1913, l'Institut change de nom et devient *Les Généalogies Drouin*. Son fils Gabriel prendra la relève en 1938 et donnera à L'Institut Drouin la « (...) mission de microfilmer la majeure partie des registres d'état civil du Québec. » (Institut généalogique Drouin, 2006) [version électronique] Ces microfilms qui seront transcrits formeront deux volumes que l'on nomme *la Masculine* et *la Féminine*. Aujourd'hui, encore cette entreprise permet la publication de livres généalogiques. (Jetté, 1991; Institut généalogique Drouin, 2006) [version électronique]

Quelques années plus tard, en 1925, le franciscain Archange Godbout rédige *Origine des familles canadiennes-françaises*, une compilation des archives des différentes régions de la France, où il a retracé les familles pionnières qui ont contribué à la colonisation de la Nouvelle-France. Il fondera en septembre 1943, la Société généalogique canadienne-française, le premier regroupement de généalogistes à Montréal. (Jetté, 1991; Saint-Hilaire, 1997)

Ces deux périodes ont jeté les bases pour la pratique de la généalogie telle qu'on la connaît aujourd'hui. C'est aussi grâce à la bourgeoisie et au clergé, si les généalogistes du Québec ont aujourd'hui accès à une imposante source de documents historiques. Guy Saint-Hilaire dira que :

(...) malgré, une activité généalogique pratiquement inexistante au début de la période en 1867, l'on en est rapidement arrivé, un siècle plus tard, vers 1960 à une élite de quelques centaines d'initiés, pratiquement tous des amateurs, qui commencent à disposer de quelques instruments de recherche pour exécuter leurs travaux. La généalogie est devenue graduellement une activité complètement distincte de celle de l'histoire. (1997, p. 323)

3^e période : 1960 à aujourd'hui.

La troisième période est marquée par la Révolution tranquille qui touche toutes les sphères de la vie sociale au Québec. Elle se traduira par une prospérité économique, un boom de natalité, de meilleurs revenus, et des conditions de travail qui donnent plus de temps pour le loisir et les vacances. « *La vie associative deviendra un acteur social de tout premier plan au cours des années 1960. Dans la population, le besoin et l'appétit de loisir explosaient littéralement sous l'effet d'un ensemble de facteurs.* » (Bellefleur, 1997, p. 80) Les citoyens prendront donc en main leurs loisirs et se doteront de structures qui permettront le développement et le rayonnement de la généalogie comme loisir accessible à tous.

En ce qui concerne la généalogie, la troisième période est marquée par la production massive et variée d'instruments de recherche disponible pour tous les chercheurs. Le premier outil de recherche est le répertoire de mariages, dont le principal auteur à avoir produit ce type de document est Benoit Pontbriand, qui en a publié plus d'une centaine. « *Aujourd'hui, la quasi-totalité des mariages célébrés au Québec, depuis 1621 jusqu'à plus ou moins 1980, ont ainsi été indexés et publiés dans quelques centaines de répertoires papier accessibles aux généalogistes dans toute bonne bibliothèque spécialisée.* » (Saint-Hilaire, 1997, p. 324) Par la suite, il y a eu de nombreuses publications à caractères généalogiques, dont le *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730* publié en 1983 par René Jetté. (Saint-Hilaire, 1997)

Cette troisième période est aussi marquée par la « (...) *révolution des technologies de l'information* » (Gesnouin, 2005 p. 73) l'ordinateur devient donc public dans les années 1980. Mais c'est « (...) *l'émergence d'Internet en tant que nouveau mode de communication qui va véritablement révolutionner la recherche généalogique.*» (Gesnouin, 2005, p. 73) En 1993, la création par Denis Beauregard du premier forum sur Internet dédié à la généalogie contribue à démocratiser la généalogie et à élargir l'éventail des ressources aux généalogistes. De ce fait, au cours des dernières années, de nombreuses bases de données informatisées ont vu le jour.

En 1984, 38 sociétés de généalogie se regroupent pour fonder la Fédération québécoise des sociétés de généalogie avec pour mission la promotion et l'épanouissement de la généalogie et son rayonnement à l'étranger. (Jetté, 1991; Saint-Hilaire, 1997) En 1995, la Fédération se dotera d'un code de déontologie que les sociétés pourront adopter et proposer à leurs membres. Puis en 1997, des liens seront établis avec la Fédération française de généalogie « (...) *pour favoriser la généalogie francophone.* » (Fournier, 2003, p. 38)

Un autre évènement important pour la généalogie est son entrée à l'université par le biais du Programme de recherche en démographie historique (voir généalogie et milieu universitaire, p.10) (Jetté, 1991; Saint-Hilaire, 1997)

Un autre phénomène de société, qui a beaucoup marqué le milieu de la généalogie est la réforme de l'état civil québécois, le 1^{er} janvier 1994, qui a interdit l'accès aux actes postérieurs à 1900. De plus, la loi sur la protection de la vie privée rend plus difficile l'accès aux informations.

En 2004, il y aura la fusion de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales du Québec pour l'acquisition, la conservation et la diffusion du patrimoine documentaire, qui deviendra Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (BAnQ) Cette fusion entraînera la fermeture de la Salle Gagnon, une des plus anciennes et plus importantes salles de recherche pour la généalogie à Montréal. La centralisation des ressources a modifié les habitudes des chercheurs, mais a permis l'accès un plus grand nombre de ressources autant écrites qu'informatiques.

Pratique de la généalogie

Comme nous l'avons mentionné précédemment, on voit apparaître en France au cours des dernières années plusieurs livres et revues qui analysent l'engouement des Français pour la pratique de la généalogie. (Segalen & Abélès, 1991; Sagnes, 1995; Musset dans Bromberger, 1998; Gesnouin, 2003; Mergnac, 2003; Archassal, 2006) À notre connaissance, il n'existe aucun document au Québec, qui analyse la pratique de la généalogie comme loisir ou comme phénomène de société.

Nous avons toutefois, retracé quelques enquêtes qui nous permettent d'avoir un aperçu de la pratique de la généalogie au cours des six dernières années (1999 à 2006). Il s'agit de :

1. L'enquête quinquennale du ministère de la Culture et des Communications du Québec (1999)
2. Le sondage fait par Société généalogique canadienne-française (2001)
3. Le sondage du Centre canadien de généalogie (2003)
4. Les statistiques des Archives nationales du Québec (2004-2005)

Dans un premier temps, nous présenterons brièvement chaque enquête, dans un deuxième temps, nous dégagerons les points les plus pertinents et dans un troisième temps, nous comparerons quelques données afin d'avoir un aperçu de la pratique de la généalogie au Québec.

*Enquête quinquennale du ministère de la Culture et des Communications du Québec
Déchiffrer la culture au Québec 20 ans de pratiques culturelles*

Cette enquête quinquennale du ministère de la Culture et des Communications du Québec a été réalisée en 1999. Elle a pour mission de :

(...) rendre compte de l'évolution de la pratique culturelle des Québécoises et des Québécois au cours de la fin du XX^e siècle pour mieux illustrer la situation actuelle de la participation de la population aux activités culturelles dans une perspective historique. (Garon, 2004, p. 1)

Il est important de préciser que ce n'est qu'en 1989, qu'on inséra pour la première fois des questions portant sur la pratique de la généalogie, ce qui est intéressant, mais demeure néanmoins incomplet. De plus, comme on le constate dans *Déchiffrer la culture au Québec 20 ans de pratiques culturelles* (Garon, 2004), la pratique de la généalogie n'a pas fait l'objet d'une catégorie unique dans les énoncés. Par exemple, dans le chapitre *L'accessibilité et la fréquentation des établissements*, on retrouve le terme généalogie dans l'énoncé sur *Les centres d'archives et les centres de documentation spécialisés en matière d'histoire ou de généalogie*. Alors que, dans le chapitre sur *La lecture*, la généalogie se retrouve dans l'énoncé termes *Histoire, généalogie*. Quant au chapitre sur *Les pratiques en amateur*, l'énoncé est *Histoire, généalogie, patrimoine*. Comme on le constate, il n'est pas évident de se retrouver dans ces énoncés qui varient d'un chapitre à l'autre. Il aurait été pertinent d'avoir ces données, puisque de plus en plus de personnes pratiquent cette activité. Il est donc difficile de connaître l'état réel de la pratique de la généalogie au Québec à partir de cette enquête. Le tableau suivant présente les chapitres et les énoncés où se retrouve le terme généalogie.

Tableau 2

Chapitres et catégories où se retrouve la généalogie dans
l'enquête quinquennale du ministère de la Culture et des Communications du Québec

Chapitres	Énoncés
L'accessibilité et la fréquentation des établissements culturels	Les centres d'archives et les centres de documentation spécialisés en matière d'histoire ou de généalogie
La lecture	Histoire, généalogie
Les pratiques en amateur	Histoire, généalogie, patrimoine

Dans cette enquête, on y apprend que 9,3 % de la population a fréquenté des centres d'archives et des centres de documentation spécialisés en matière d'histoire ou de généalogie. Ce qui représente une légère hausse par rapport aux années précédentes. La figure suivante présente le taux de fréquentation de ces centres pour les années 1989, 1994 et 1999.

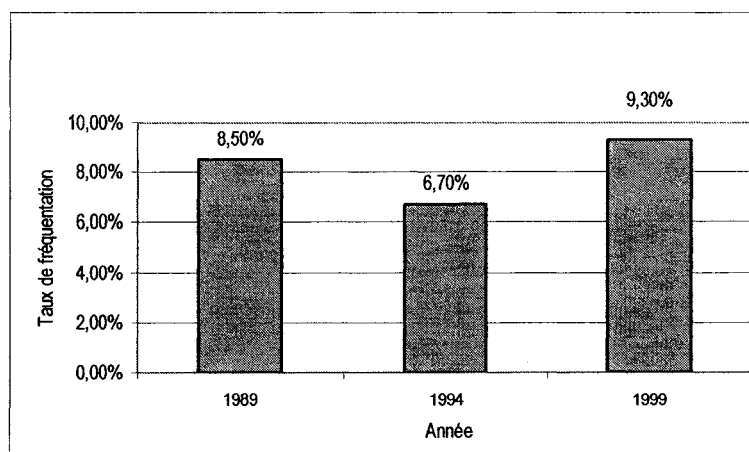


Figure 2. Taux de fréquentation des centres d'archives et des centres de documentation spécialisés en matière d'histoire ou de généalogie pour les années 1989, 1994 et 1999.

Dans le chapitre sur la lecture, on y apprend que les lecteurs ne se limitent pas à un seul genre de livres et qu'en moyenne, ils peuvent lire jusqu'à six genres différents. Sur les quinze genres qui étaient proposés dans l'enquête, *Histoire, généalogie, patrimoine* se retrouve au 3^e rang parmi les livres *lus le plus souvent* avec 46,0% des lecteurs, mais parmi eux 14,3 % ont plus de 65 ans.

Les livres de la catégorie *Histoire, généalogie, patrimoine* se retrouvent au 6^e rang parmi les livres *lus de temps à autre*, mais seulement 7,1% des lecteurs lisent cette catégorie et parmi ces lecteurs, 65,4 % ont plus de 65 ans.

Si l'on compare les années précédentes, on constate une légère baisse de lecteurs pour tous les genres de livres qui sont *lus le plus souvent* ainsi que pour les livres qui sont *lus de temps à autre*. Le tableau suivant présente ces données.

Tableau 3
Pourcentage de lecteurs pour *Histoire, généalogie, patrimoine*

Énoncés de l'enquête	Pourcentage de lecteurs		
	1989	1994	1999
	%	%	%
Livres qui sont <i>lus de temps à autre</i>	49,2	44,6	46,0
Livres qui sont <i>lus le plus souvent</i>	10,4	7,8	7,1

Pour ce qui est des pratiques en amateur des différentes activités, il n'y a aucune donnée pour les années précédentes dans la catégorie *Histoire, généalogie*. On ne peut donc faire aucune comparaison sur l'évolution de la pratique de cette activité. Par contre, on constate que 8,1 % des répondants ont mentionné pratiquer en amateur *Histoire, généalogie* au moins une fois au cours des douze derniers mois en 1999 et que 3,7 % des répondants pratiquent en amateur à toutes les semaines ou tous les mois au cours des douze derniers mois, l'*Histoire, généalogie*. De plus, la moyenne d'âge des répondants, qui pratiquent cette activité, varie entre 45 et 50 ans. Le tableau suivant présente ces données.

Tableau 4
Les pratiques en amateur pour Histoire, généalogie

Énoncés de l'enquête	Pourcentage de lecteurs		
	1989	1994	1999
	%	%	%
Au moins une fois au cours des douze derniers mois	n.d.	n.d.	8,1
Toutes les semaines ou tous les mois au cours des douze derniers mois	n.d.	n.d.	3,7

Sondage fait par la Société généalogique canadienne-française

Ce sondage interne sur *Les habitudes des chercheurs en généalogie de la région de Montréal* a été réalisé entre le 8 et le 20 novembre 2001 par la Société généalogique canadienne-française. Malgré que les données recueillies ne couvrent que la pratique des membres qui fréquentent cette société, il n'en demeure pas moins pertinent, puisqu'il nous permet d'avoir un aperçu de ce qui se passe sur le terrain. (Fournier, 2002a). Le tableau suivant trace le profil des 246 personnes qui ont répondu à ce sondage.

Tableau 5
Profil des 246 répondants

	Nombre de répondants
Nombre d'hommes	137
Nombre de femmes	109
Age	
Moins de 40 ans	22
40 à 60 ans	99
Plus de 60 ans	121
Pas de réponse	4
Pratique la généalogie depuis :	
Moins d'une année	17
Entre 1 et 3 ans	64
Entre 3 et 5 ans	25
Entre 5 et 10 ans	41
Plus de 10 ans	97
Pas de réponse	2
Membre de la Société généalogique canadienne-française depuis :	
Moins de 3 ans	108
Entre 3 ans et moins de 10 ans	56
Depuis plus de dix ans	81
Pas de réponse	1

Une question concernait la fréquentation et le nombre de visites dans différents lieux de recherche. Il faut souligner ici que ce sondage a été effectué avant la fusion des Archives du Québec avec la Bibliothèque nationale du Québec ainsi que le transfert de la collection de la Salle Gagnon à la nouvelle Bibliothèque nationale du Québec qui est devenue après la fusion, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). On y apprend que les répondants ont fait 189 visites à la Salle Gagnon, 124 visites aux Archives et 54 visites à la Bibliothèque nationale du Québec.

Une autre question portait sur les outils qu'utilisent les chercheurs pour faire les recherches généalogiques, car l'évolution de nouvelles technologies au cours des dernières années (ordinateur, Internet et numérisation) permet aux généalogistes d'avoir accès plus facilement à un plus grand nombre de documents. (Fournier, 2002a) Le tableau suivant indique le choix des 246 répondants à cette question.

Tableau 6
Outils de recherche consultés

Outils de recherche	Nombre de mentions	
	Premier choix	Deuxième choix
Ouvrages imprimés	122	61
Microfilms	61	83
Banque de données	44	75
Fonds d'archives	19	22

Sondage du Centre canadien de généalogie

Le Centre canadien de généalogie avait mandaté la firme Ipsos-Reid en 2003 pour faire un sondage qui avait pour thème « *La généalogie canadienne en direct : construire un modèle innovateur de collaboration* ». Il avait pour but de « (...) *mesurer la connaissance qu'a le public de la généalogie et à évaluer l'intérêt pour la recherche généalogique.* » (Centre canadien de généalogie, 2003, p. 22). [version électronique] La taille de l'échantillonnage est de 2 112 personnes dont 476 répondants provenaient du Québec. Pour les besoins de notre mémoire, nous avons extrait les données concernant le Québec et celles avec lesquelles nous pouvions faire quelques comparaisons avec les autres sources d'enquêtes. Ce sondage nous apprend que se sont les répondants d'origine « *française/canadienne-française* » (53 %) qui font le plus de recherches généalogiques dans le but de découvrir leurs origines. Le tableau suivant représente le nombre de répondants par province qui ont répondu à ce sondage.

Tableau 7
Nombre de répondants par région

Régions	Fréquence N	Fréquence	Marge d'erreur
	2 112	100 %	± 2,1
Colombie-Britannique	264	12,5	±6,0
Alberta	200	9,5	±6,9
Manitoba/Saskatchewan	200	9,5	±6,9
Ontario	772	36,5	±3,5
Québec	476	22,5	±4,5
Provinces atlantiques	200	9,5	±6,9

Note. N = nombre de répondants

Parmi ceux qui connaissent les Archives nationales du Canada et/ou la Bibliothèque nationale du Canada, 85 % des répondants n'ont jamais eu recours aux services offerts, mais parmi les 15 % qui utilisent leurs services, 19 % provenaient du Québec. On a aussi interrogé les personnes pour savoir s'ils utilisaient l'Internet pour communiquer avec les Archives nationales du Canada et/ou la Bibliothèque nationale du Canada. On constate que 25 % de ceux qui communiquent par Internet sont des résidents du Québec.

Ce sondage voulait également connaître quel est le point de départ de la recherche généalogique. Il va de soi que le premier point de départ est la famille pour 43 % des répondants. L'Internet constitue le second choix (37 %). De même que 6 % des répondants débutent leur recherche dans les centres d'archives. Mais, ce sont les résidents des provinces atlantiques (16 %) suivis par les résidents du Québec (11 %) qui commencent leur recherche en fréquentant les centres d'archives. Parmi les autres lieux fréquentés, 6 % privilégient les sociétés de généalogie et c'est au Québec (12 %) que l'on fréquente le plus souvent les sociétés de généalogie pour débiter ses recherches. Quant aux bibliothèques, 6 % des répondants utilisent cette ressource pour débiter leur recherche généalogique.

En ce qui concerne l'âge des « (...) répondants ayant le plus tendance à commencer leur recherche généalogique en allant dans un centre d'archives » (Centre canadien de généalogie, 2003, p. 22) [version électronique] jusqu'à 13 % des répondants ont plus de 55 ans.

Parmi les autres questions du sondage, on demandait aux répondants « (...) *s'ils étaient prêts à payer pour des services ou des produits utiles à la recherche généalogique, par exemple des bases de données en ligne, des commandes de reprographie en ligne, etc.* » (Centre canadien de généalogie, 2003, p. 22), [version électronique] on y apprend que 43 % des répondants sont prêts à payer pour des services, et que parmi les 57 % qui ne désirent pas payer pour ces services, 66 % sont des résidents du Québec.

Statistiques des Archives nationales du Québec

Beaucoup de généalogistes fréquentent les centres d'Archives nationales du Québec, parce qu'ils peuvent consulter des documents qui permettent de faire avancer leurs recherches. C'est une source documentaire importante et accessible à tous. Les centres d'archives ont pour mission de :

(...) rassembler, de conserver de manière permanente et de diffuser le patrimoine documentaire québécois publié et tout document qui s'y rattache et qui présente un intérêt culturel, de même que tout document relatif au Québec et publié à l'extérieur du Québec. (BAnQ, 2006) [version électronique].

On retrouve ces centres d'archives dans neuf grandes villes du Québec. Il s'agit de Rimouski, Chicoutimi, Trois-Rivières, Sherbrooke, Gatineau, Rouyn-Noranda, Sept-Îles, Québec et Montréal.

Dans le but de mieux répondre à leur clientèle et de connaître leurs besoins, chaque centre d'archives tient des statistiques sur le taux de fréquentation, sur la provenance des visiteurs et le motif de leur recherche ainsi que des statistiques sur les demandes faites par écrit (poste, télécopieur et courriel). Nous avons eu accès aux statistiques de l'année 2004-2005 pour huit centres, mais nous n'avons aucune donnée sur le centre d'archives qui est situé dans la ville de Québec. Malheureusement, ces statistiques ne fournissent aucune explication sur les variations régionales concernant le taux de fréquentation des archives pour les différents centres. du Québec.

Nous avons donc extrait les données qui concernaient les recherches généalogiques pour les visiteurs qui venaient du Québec. Dans la première partie du tableau, on retrouve les statistiques sur les recherches faites sur place, tandis que la deuxième partie nous donne les statistiques sur la recherche à distance (poste, télécopieur, courriel) et pour certains centres ces données incluent aussi les demandes faites par téléphone.

On constate qu'à Chicoutimi et qu'à Sept-Îles tous les visiteurs proviennent du Québec. Par contre, à Chicoutimi 38 % des visiteurs sont venus faire des recherches généalogiques tandis qu'à Sept-Îles, c'est 78 % des visiteurs. Pour les recherches à distance à Sept-Îles, 100 % demandes provenaient du Québec, mais 91 % d'entre elles concernaient la généalogie. Contrairement à Chicoutimi où 89 % des demandes venaient du Québec dont 31 % avaient comme motif la généalogie.

Quant aux centres d'archives de Rimouski, de Trois-Rivières et de Rouyn-Noranda, 98 % de leur clientèle proviennent du Québec. Les autres visiteurs proviennent des autres provinces et quelques visiteurs viennent des États-Unis. Pour les centres de Trois-Rivières et de Rouyn-Noranda, 87 % des visiteurs provenant du Québec ont fait des recherches généalogiques, tandis qu'à Rimouski c'est 16 % des visiteurs qui ont fait des recherches généalogiques.

Pour ce qui est des recherches à distance à Rouyn-Noranda 97 % demandes venant du Québec ont été faites, mais seulement 76 % concernaient la généalogie. Pour le centre de Trois-Rivières 79 % demandes provenaient du Québec dont 77 % avaient comme motifs la généalogie. Pour Rimouski, 74 % demandes venaient du Québec, mais seulement 39 % concernaient la généalogie.

Pour le centre d'archives de Sherbrooke, 95 % des visiteurs provenaient du Québec et 93 % d'entre eux sont venus faire des recherches généalogiques. À Montréal, 93 % de la clientèle venaient du Québec et 69 % a fait des recherches généalogiques. En ce qui a trait aux recherches à distance aucune donnée n'est disponible pour le centre de Montréal, par contre à Sherbrooke 83% des demandes proviennent du Québec dont 53% concernaient la généalogie.

Contrairement aux sept autres centres, c'est le centre d'archives de Gatineau, qui a le moins de visiteurs (78 %) provenant du Québec, mais a le plus haut taux (99 %) pour ce qui est des recherches généalogiques faites par ces visiteurs. Quant aux recherches à distance 66 % provenaient du Québec, mais 24 % avaient comme motif la généalogie.

Le tableau suivant nous indique les taux de fréquentation pour les huit centres d'Archives nationales du Québec.

Tableau 8
Taux de fréquentation des centres d'Archives nationales du Québec

	Rimouski N	Chicoutimi (Saguenay) N	Trois-Rivières N	Sherbrooke N	Gatineau N	Rouyn-Noranda N	Sept-Îles N	Montréal N
Recherche sur place								
Présences	403	1611	2118	1336	7353	1945	1440	11746
Séances	502	1795	2548	1589	9714	2049	1567	17 0006
Provenance : Québec	396 (98%)	1608 (100%)	2073 (98%)	1273 (95%)	5772 (78%)	1902 (98%)	1440 (100%)	10 934 (93 %)
Motifs : Généalogie	65 (16%)	615 (38%)	1855 (87%)	1241 (93%)	7275 (99%)	1684 (87%)	1120 (78%)	8 122 (69%)
Recherche à distance (Poste, télécopieur, courriel)	200	74	165	198 (286*)	150 (186*)	260	66	N. d.
Provenance : Québec	148 (74%)	66 (89%)	131 (79%)	237* (83%)	123* (66%)	251 (97%)	66 (100%)	N. d.
Motifs : Généalogie	78 (39%)	23 (31%)	127 (77%)	152* (53%)	44* (24%)	197 (76%)	60 (91%)	N. d.

Note. N = nombre de réponses * = Inclus par téléphone N.d. = non disponible

Quelques points de comparaisons entre les sondages, l'enquête et les statistiques

Avant de comparer mentionnons les distinctions qui existent entre l'enquête, les sondages et les statistiques. Tout d'abord, l'enquête quinquennale du ministère de la culture et des Communications du Québec a été réalisée en 1999 et les répondants provenaient de toutes les régions du Québec. Quant au sondage de la Société généalogique canadienne-française, il a été réalisé en 2001 auprès de ses membres qui résidaient dans la région de Montréal. Pour ce qui est du sondage du Centre canadien de généalogie qui a été fait en 2003, les répondants interrogés résidaient sur tout le territoire du Canada, mais pour le besoin de notre recherche nous nous sommes concentré sur les données concernant la province de Québec. Pour terminer, nous avons eu accès aux statistiques 2004-2005 des Archives nationales du Québec, elles concernent le nombre de visiteurs et les demandes faites dans leurs neuf centres d'archives. Là encore pour les statistiques des archives nous avons analysé les données qui concernaient les visiteurs du Québec qui consultaient pour des recherches généalogiques et les demandes qui concernaient la généalogie.

Un des points communs aux quatre sources d'information est l'âge, plus de 55 ans, pour les chercheurs qui fréquentent les sociétés de généalogie et les archives. À la Société généalogique canadienne-française 121 répondants (49%) ont plus de 60 ans, dans l'enquête quinquennale du ministère de la culture et des Communications du Québec, ce sont les personnes âgées de 65 ans qui forment la majorité des lecteurs dans la catégorie *Histoire, généalogie, patrimoine*. Quant aux centres d'archives canadiens 13 % des

répondants ont plus de 55 ans. Pour ce qui est des Archives nationales du Québec, nous n'avons aucune donnée sur l'âge des personnes qui fréquentent ce lieu de recherche.

L'autre point commun est la fréquentation des centres d'archives par les généalogistes. Par exemple, 9,3 % des répondants de l'enquête quinquennale du ministère de la culture et des Communications du Québec ont mentionné qu'ils avaient fréquenté les centres d'archives. À la Société généalogique canadienne-française, les répondants au sondage ont fait 124 visites aux Archives nationales du Québec. Pour ce qui est des Archives nationales du Canada, 11 % des répondants qui les fréquentent sont des résidents du Québec. Pour ce qui est des Archives nationales du Québec, le taux de chercheurs qui fréquentent les archives pour faire des recherches généalogiques varient entre 16 % (Rimouski) et 99 % (Gatineau) selon le centre d'archives.

Culture

*« La culture s'hérite, s'acquiert,
se construit, s'accumule et se transmet.
La culture est mouvement; elle est communication.
On l'apprend, on l'adapte, on l'adopte,
mais on ne l'abandonne pas. »
(Nora Hamdi, 1995, p, 26)*

Dans notre cadre d'analyse, nous voulons identifier le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture tout en définissant quel type de culture est transmise par la généalogie. Pour y arriver, nous regardons dans un premier temps, la notion de culture, dans un deuxième temps, nous aborderons la notion de transmission de la culture ainsi que les vecteurs de transmission et nous terminerons en examinant quel le type de culture transmet la généalogie.

Les notions de culture et de transmission de la culture sont très larges et englobent plusieurs champs. Pour notre recherche, nous avons privilégié l'approche du sociologue Fernand Harvey pour sa définition du concept de culture et de la transmission de la culture. Dans un article, Fernand Harvey (2005) écrit « (...) *que la généalogie peut être considérée, d'un point de vue sociologique, comme une pratique de transmission de la culture.* » (p. 286)

Définition du concept de culture

Définir la culture, c'est complexe et mystérieux, comme l'image qu'emploie Roland Arpin (2002) pour définir la culture. Pour lui, « (...) *la culture est un peu comme le kaléidoscope de notre enfance.* » (p. 230) Elle brille de milles facettes, variant selon les disciplines :

(...) de l'anthropologie, liée à l'évolution de l'homme et de la société, de l'ethnologie, liée aux rapports sociaux, linguistiques et économiques des ethnies, de l'éducation, liée au savoir, de l'histoire, liée à la mémoire, de la sociologie et enfin de l'esthétique, liée à la vie des formes. (2002, p. 230)

Cette définition de la culture résume à notre avis, toutes les facettes, que la culture peut adopter selon la discipline ou le champ de recherche du chercheur. Mais, du point de vue de la sociologie, c'est Fernand Harvey (dans Baillargeon, 2001), qui présente la notion de culture qui correspond le plus à notre cadre d'analyse. Il divise la notion de culture en trois volets : culture identitaire, culture instituée et culture de masse.

Le premier volet place dans un contexte historique, la définition de la culture à partir de Tylor qui fut le premier anthropologue à définir ce concept. Par la suite, il nous présente l'évolution de ce concept dans le contexte de la modernité où « (...) *d'après Fernand Dumont (1994), nos sociétés doivent désormais interpréter le monde, son histoire et son avenir à la lumière des incertitudes du présent.* » (Harvey dans Baillargeon, 2001, p. 16) Maintenant, nous devons aller plus loin que la notion mode de vie et intégrer la notion identitaire dans le concept de la culture. (Harvey dans Baillargeon, 2001)

Le second volet, c'est la culture des arts et des lettres, celle qui est réservée à la bourgeoisie jusqu'aux années 1960, période, où la Révolution tranquille et l'adoption par le gouvernement de politiques culturelles ont permis la démocratisation de la culture. De plus, des facteurs économiques et sociaux, ainsi que l'augmentation du nombre de créateurs ont rendu la culture plus accessible. Tous ces facteurs ont « (...) *favorisé la consolidation de ce volet de la culture que d'aucuns qualifient de culture instituée.* » (Harvey dans Baillargeon, 2001, p. 17)

Le troisième volet concerne la culture de masse c'est-à-dire une culture à plus grande échelle, qui rejoint un public plus vaste, car son objectif premier est la rentabilité. (Harvey dans Baillargeon, 2001) Tous les bouleversements sociaux font en sorte aujourd'hui que la culture identitaire, culture instituée et la culture de masse sont interreliées.

Transmission de la culture

Selon Fernand Harvey (dans Baillargeon, 2001), il y a deux types de transmission de la culture, une première dite verticale, c'est-à-dire que la culture se transmet par la famille ainsi que de génération en génération. Cette définition de la transmission de la culture est importante parce qu'elle correspond à la pratique de la généalogie. Il y a transmission verticale, lorsque le généalogiste cherche ses ancêtres à partir des renseignements fournis par la famille ou lorsqu'il les découvre dans les documents écrits que possède la famille.

La seconde transmission, que Fernand Harvey (dans Baillargeon, 2001) nomme horizontale se fait par les groupes d'appartenance et/ou par les médias et la publicité. Cette transmission correspond à l'autre volet de la pratique de la généalogie, que l'on retrouve surtout chez le généalogiste qui est membre d'une ou de plusieurs de sociétés de généalogie ou qu'il visite et échange sur les différents sites Internet. Il y a donc une transmission horizontale de la culture par le partage de ses recherches, par l'entraide ou par l'implication bénévole au sein d'une société de généalogie, ce qui correspond au groupe d'appartenance. Pour ce qui est de l'autre volet de la transmission, soit celui des médias et la publicité, cette transmission correspond aux produits généalogiques qui sont commercialisés (revues, livres, logiciels spécialisés) ainsi qu'à la diffusion d'émissions de télévision (Origine au canal Historia) qui ont été diffusées ici au Québec il y a quelques années ou qui sont diffusées régulièrement à la télévision française.

La figure suivante schématise la transmission verticale et horizontale de la culture telle que Fernand Harvey les a définies, tout en faisant le lien avec les éléments de la pratique de la généalogie comme nous l'avons mentionné plus haut.

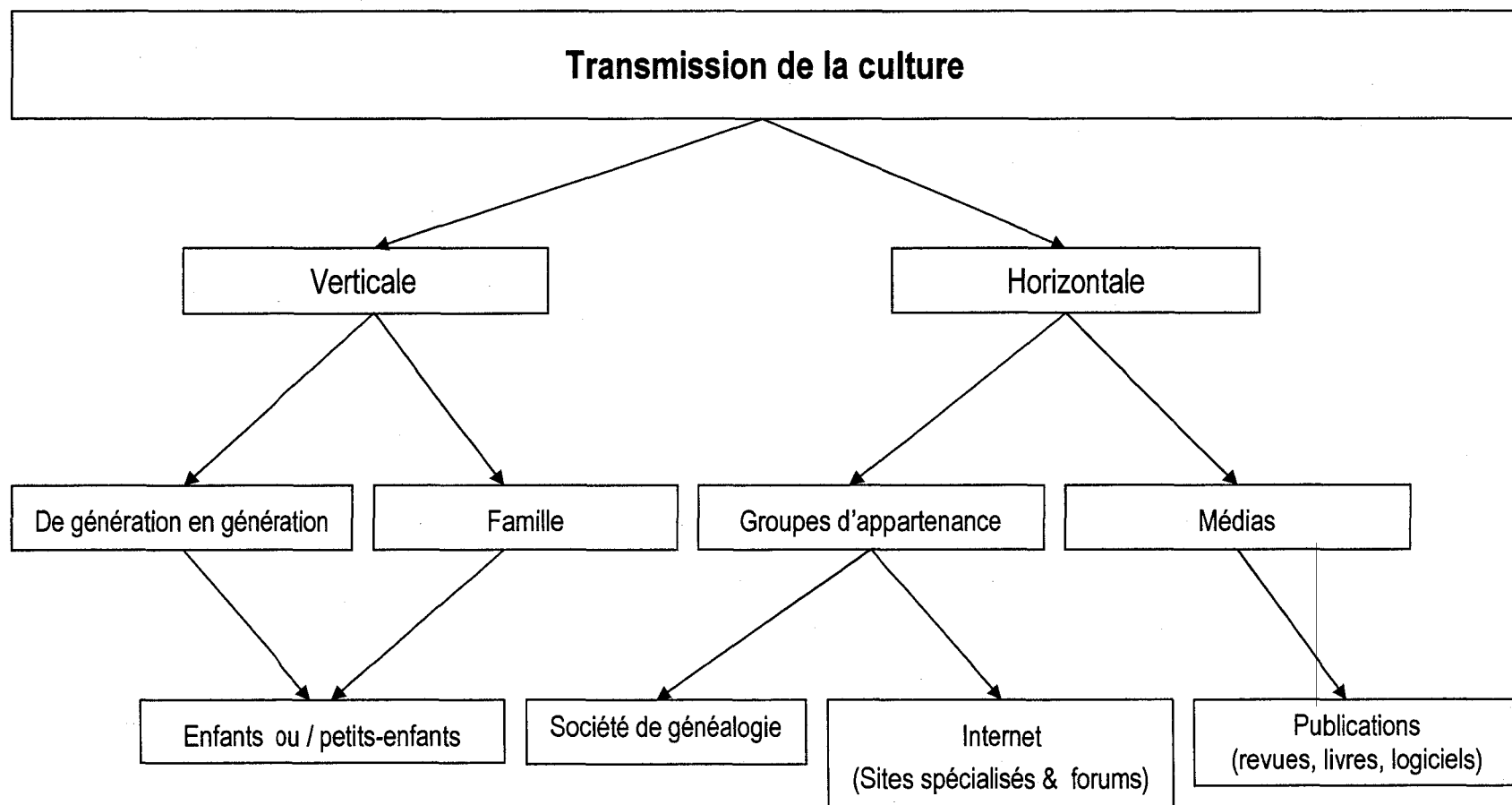


Figure. 3 Modélisation théorique du processus de la transmission de la culture selon Fernand Harvey et adaptée par Dolores Durbau.

Type de culture transmise par la généalogie

Maintenant, que nous avons établi quels sont les vecteurs de transmission de la culture, il est important de définir les deux types de culture que transmet la généalogie. « *La généalogie apparaît ainsi à la fois comme pratique scientifique, pratique de loisir et affirmation identitaire où la sphère du privé et celle du public sont intimement liées.* » (Harvey, 2005, p. 293) Les recherches généalogiques sont donc « (...) *l'enchevêtrement de deux histoires distinctes, l'une personnelle et familiale, l'autre collective et nationale.* » (Legrand, 2005, p. 45) Le premier type de culture correspond donc à la quête d'identité et à la mémoire familiale, tandis que le second type de culture concerne l'histoire sociale et nationale que le généalogiste découvre en mettant « *de la chair sur le squelette* » c'est-à-dire l'histoire que découvre le généalogiste en traçant le portrait de ses ancêtres et de leur environnement.

Mémoire familiale, quête d'identité

La sphère du privé, c'est la quête d'identité, c'est la recherche de la mémoire familiale qu'entreprend le généalogiste à travers ses recherches pour retrouver ses racines. (Collard, 1999; Sagnes, 1995; Gesnouin, 2003; Provence dans Merignac, 2003; Legrand, 2005; Caron, 2006; Lemieux, 2006) La généalogie « (...) *permet en effet tout à la fois de tenter de répondre à la grande question « D'où venons-nous? » ... de se recentrer et de retrouver une identité.* » (Beaucarnot, 1997, p. 20) « *La quête d'identité a pris de nouvelles*

directions. Elle s'attache aux racines propres aux personnes.» (Mathieu & Lacoursière, 1991, p. 14) La pratique de la généalogie est une de ces nouvelles directions, car le généalogiste remonte le fil des générations pour découvrir ses racines et s'approprier la mémoire familiale.

Pour Caroline-Isabelle Caron (2006), « (...) *la généalogie est une recherche identitaire à deux niveaux. D'abord, elle est une recherche de soi. Ensuite, elle est une quête du collectif, du nous.* » (p. 222) Le premier niveau, qui correspond « *à la recherche de soi* », touche la démarche personnelle du généalogiste qui entreprend des recherches pour répondre à une de ses ambitions, pour atteindre le but qu'il s'est fixé, soit la découverte de ses racines, la recherche d'un ancêtre particulier, etc. Ce qui fait que la recherche est unique, parce que le point de départ est l'individu qui cherche à répondre à la question d'où je viens?

Le second niveau est « *la quête du collectif, du nous* ». Elle apparaît lorsque le généalogiste rédige une histoire de famille sur ses ancêtres. Dès cet instant, le généalogiste s'inscrit dans un groupe familial où d'autres personnes peuvent se reconnaître ou retracer leurs ancêtres. (Caron, 2006) La publication d'un article dans un bulletin d'une société de généalogie, la publication d'une histoire de famille ou l'adhésion à une association d'une famille souche permet au généalogiste de faire partie d'une collectivité. (Mergnac, 2003)

Martine Segalen & Claude Michelat (Segalen & Abélès, 1991) diront que « (...) *dans le projet d'écrire...Il y a la double volonté de produire du savoir pour soi tout en s'intégrant au groupe d'érudition locale.* » (p. 200) Ce qui correspond à la recherche identitaire à deux niveaux : la recherche de soi et la quête du collectif comme la définit Caroline-Isabelle Caron (2006).

Histoire collective et nationale

Le deuxième type de culture est du domaine public puisqu'il concerne la découverte ou l'apprentissage de l'histoire. La généalogie sert donc « (...) *de tremplin à la découverte de l'histoire.* » (Harvey, 2005, p. 294) Car de plus en plus de généalogistes cherchent à découvrir l'histoire de leurs ancêtres par des recherches historiques autant au niveau municipal, régional que national. C'est la « (...) *volonté de rattacher la lignée et ses personnages principaux aux grands événements, à des dates des lieux précis du passé.* » (Caron, 2006, p. 33) De plus, la découverte du nom d'un ancêtre dans un livre d'histoire ou dans un document historique important permet au généalogiste de « (...) *participer à l'histoire nationale.* » (Segalen & Abélès, 1991, p. 200)

Nicole Dreneau (dans Valynseele, 1991) dira que « (...) *la découverte du passé de sa province d'origine ... devient une nouvelle façon d'aborder l'histoire, non plus à travers des livres imposés, qui n'en présentent souvent qu'une caricature, mais par le contact direct avec la vie quotidienne de jadis.* » (p. 20) De plus, le généalogiste, qui découvre l'histoire à

travers ses recherches généalogiques, « (...) *acquiert de solides connaissances historiques et géographiques... qui lui donneront une culture générale enviable.* » (Christian dans Mergnac, 2003, p. 33) On peut donc dire comme Caroline-Isabelle Caron (2006) que les généalogistes s'intéressent de plus en plus « (...) *à l'Histoire avec un grand H* » (p. 33), lorsqu'il s'agit de retracer la vie de leurs ancêtres.

Mais au-delà de la quête d'identité, de la mémoire familiale et de l'apprentissage de l'histoire, on constate que les généalogistes désirent transmettre la mémoire familiale qu'ils ont retracée à leur famille, qu'ils veulent « (...) *léguer un témoignage aux générations futures* ». (Legrand, 2005, p. 44; Musset dans Bromberger, 1998; Caron, 2006) « *Que cherche, en effet, le généalogiste sinon à transmettre une mémoire familiale reconstituée par le biais de l'enquête orale et des documents historiques.* » (Harvey, 2005, p. 293)

Fernand Dumont (1993) mentionne que « (...) *la science, au contraire, se mettant en quête des événements grâce aux documents et aux traces de toute espèce, prolonge la mémoire vive par la mémoire de papier.* » (p. 25) N'est-ce pas ce que fait le généalogiste qui recherche ses ancêtres et leur vécu en fouillant dans les archives?

Cadrage théorique

Nous avons privilégié une stratégie de recherche exploratoire, puisqu'il n'existait pas à notre connaissance de cadre théorique et de concepts déjà établis par des chercheurs sur la notion de généalogie. Quant à la transmission de la culture, nous avons adapté la notion de transmission de la culture de Fernand Harvey, puisqu'il n'existait pas de concept qui liait la transmission de la culture et la généalogie.

Suite à la constatation de cette lacune, nous avons dû chercher dans un corpus très varié provenant de plusieurs disciplines tels que, la sociologie, l'ethnologie, l'anthropologie, l'histoire et bien sûr des documents provenant du milieu de la généalogie et du milieu des archives pour documenter notre recherche. De plus, comme nous l'avons mentionné précédemment notre corpus provient entre autres de la France, car plusieurs livres et recherches sur la pratique de la généalogie ont été publiés en France au cours des dernières années. Au Québec, contrairement à la France, il y a eu très peu de publications et de recherches sur le sujet. Par contre, le livre de Caroline-Isabelle Caron, *Se créer des ancêtres un parcours généalogique nord-américain XIXe -XXe siècles* (2006), fournit des éléments importants pour l'élaboration du cadrage théorique.

Nos recherches nous ont permis d'établir une ébauche de cadre théorique qui nous l'espérons pourra servir de base aux prochains chercheurs.

Concept de généalogie

Pour définir le concept de généalogie, nous avons analysé les livres et les guides qui aident les chercheurs à débiter leurs recherches généalogiques. Nous avons aussi consulté quelques revues produites par les sociétés de généalogie. C'est la définition d'un expert du milieu de la généalogie, que nous avons trouvée la plus pertinente puisqu'elle va bien au-delà du « tracer son arbre généalogique » qui a été longtemps l'expression qui définissait la pratique de la généalogie. Pour nous, la définition de Marcel Fournier englobe tous les aspects de la généalogie que l'on retrouve aujourd'hui au 21^e siècle. Cet expert dira qu'aujourd'hui :

(...) la généalogie n'est pas seulement une suite de noms alignés sur des feuilles, des tableaux ou dans des ordinateurs, c'est avant tout l'histoire familiale, la connaissance des ancêtres, ceux de la première génération comme ceux de la dixième génération. C'est le résultat d'un ensemble de recherches d'ordre biographique, démographique et sociologique réalisé à partir de divers documents d'archives et des imprimés. La généalogie permet de découvrir à travers l'histoire ceux qui nous ont précédés dans l'espace-temps. (2003, p. 33)

Cette définition de la généalogie correspond à la deuxième typologie de Michel Langlois (1980), soit la généalogie historique c'est-à-dire « (...) *quand on rassemble tous les éléments ou résultats obtenus par des recherches généalogiques et qu'on les présente dans un ordre chronologique ou d'interdépendance des personnes.* » (p. 15) C'est la rédaction d'une histoire familiale.

La première typologie de Michel Langlois est la généalogie théorique « (...) *celle qui s'occupe de préciser les principes de base, les méthodes de recherche et les sources. Elle se divise en généalogie ascendante et généalogie descendante.* » (1980, p. 15) La généalogie ascendante consiste à trouver la filiation de l'ego (celui qui est à la base) et de remonter vers l'ancêtre le plus éloigné. Tandis que, la généalogie descendante consiste à faire la recherche de tous les descendants d'une personne qui porte le même patronyme. (Faribault-Beauregard & Beauregard-Malak, 1987) La généalogie théorique correspond donc à toutes les recherches que le généalogiste entreprend pour tracer son arbre généalogique qui est la base de toutes ses recherches.

Quand à la troisième typologie, elle concerne la généalogie pratique. (Langlois, 1980) On la retrouve lorsque les découvertes généalogiques aident par exemple la science comme la génétique, pour les successions.

On peut dire que cette typologie est universelle puisqu'elle définit des pratiques de la généalogie qui sont les mêmes dans tous les pays depuis l'apparition de la généalogie. En France, Nicole Dreneau (dans Valynseele, 1991) a défini les quatre temps de la généalogie. Ces temps permettent de placer la généalogie dans un contexte historique mondial.

Ces quatre temps sont :

1. Cette généalogie des origines n'est pas séparable de l'histoire dont elle s'avère la matrice.
2. La généalogie deviendra utilitaire, s'affirmant comme moyen de légitimation sociale.
3. La généalogie puisant en elle-même ses propres justifications, produit du désir de savoir, que l'on peut appeler généalogie scientifique.
4. La généalogie populaire d'aujourd'hui, qui est largement une généalogie du déracinement. (p. 26)

Le premier temps correspond aux liens de filiation qui unissent les hommes depuis la création des êtres humains, c'est la *généalogie des origines*. Le second temps est la *généalogie utilitaire*, c'est-à-dire la généalogie que l'on utilise pour arriver à ses fins, pour conserver par exemple son pouvoir, ses droits. Le troisième temps concerne la *généalogie « scientifique »*. Deux événements majeurs, l'imprimerie et l'instauration de l'état civil vont bouleverser la société et par conséquent la pratique de la généalogie. Avec l'invention de l'imprimerie, on rend plus accessibles les documents qui autrefois étaient réservés à des privilégiés. Quand à l'instauration de l'état civil par décret, elle oblige le clergé à rédiger et à conserver des registres paroissiaux des baptêmes, des sépultures et par la suite pour les mariages. (Dreneau dans Valynseele, 1991) Le dernier temps, c'est la généalogie populaire telle qu'on la pratique aujourd'hui, qui est accessible à tous. C'est le besoin de retrouver ses origines, de retourner aux sources, c'est la quête identitaire.

Maintenant, que nous avons défini le concept de généalogie et ses différentes formes.

Nous examinerons la deuxième partie de notre recherche, qui est la transmission de la

culture et le type de culture que transmet la généalogie. Pour les besoins de notre mémoire, nous avons privilégié l'approche de Fernand Harvey sur la transmission de la culture et sur les types de culture.

Transmission de la culture

Selon Fernand Harvey (dans Baillargeon, 2001), il y a deux types de transmission. La première est une transmission verticale, c'est-à-dire qu'elle se transmet par la famille ainsi que de génération en génération. Cette définition de la transmission de la culture est importante parce qu'elle correspond à la pratique de la généalogie.

La seconde transmission que l'on nomme horizontale se fait par les groupes d'appartenance, les médias et la publicité. Cette transmission correspond à l'autre volet de la pratique de la généalogie, que l'on retrouve surtout chez les généalogistes qui sont membres d'une ou de plusieurs de sociétés de généalogie ou qui visitent et échangent sur les différents sites Internet. (Harvey dans Baillargeon, 2001) La figure suivante schématise la transmission verticale et horizontale de la culture telle que Fernand Harvey les a définies, tout en faisant le lien avec les éléments de la pratique de la généalogie comme nous l'avons mentionné plus haut.

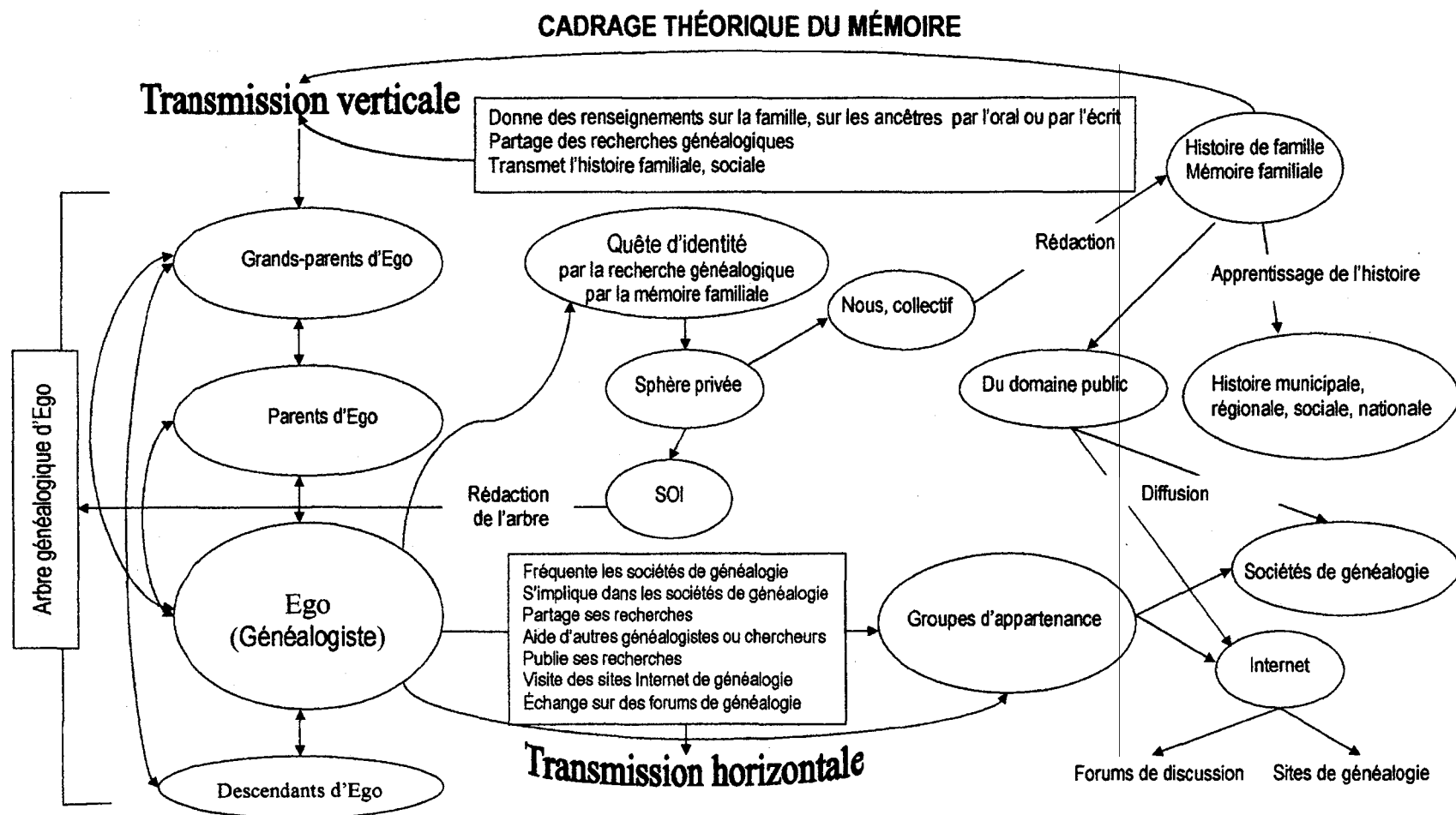


Figure 4. Cadrage théorique du mémoire

Type de culture transmise par la généalogie

C'est le sociologue Fernand Harvey qui définit deux types de culture qui sont transmis par la généalogie. Pour lui, la « (...) *généalogie apparaît ainsi à la fois comme pratique scientifique, pratique de loisir et affirmation identitaire où la sphère du privé et celle du public sont intimement liées.* » (Harvey, 2005, p. 293) *La sphère du privé*, c'est la quête d'identité, tandis que le domaine public concerne l'histoire collective et nationale.

Sphère du privé : Mémoire familiale, quête d'identité

La sphère du privé, c'est la quête d'identité, c'est la recherche de la mémoire familiale qu'entreprend le généalogiste à travers ses recherches pour retrouver ses racines. *La quête du collectif, du nous*, apparaît lorsque le généalogiste rédige une histoire de famille sur ses ancêtres. Dès cet instant, le généalogiste s'inscrit dans un groupe familial où d'autres personnes peuvent se reconnaître ou retracer leurs ancêtres. (Caron, 2006) Ce qui correspond à la recherche identitaire à deux niveaux : la recherche de soi et la quête du collectif comme la définit Caroline-Isabelle Caron (2006).

Domaine public : Histoire collective et nationale

Le deuxième type de culture est du domaine public, car la généalogie sert « *de tremplin à la découverte de l'histoire.* » (Harvey, 2005, p. 294) En effet, de plus en plus de généalogistes cherchent à découvrir l'histoire de leurs ancêtres par des recherches historiques, et ce, tant au niveau municipal, régional que national.

CHAPITRE 3 MÉTHODES DE RECHERCHE

Pour mieux comprendre notre démarche et le choix des méthodes de recherche, il faut se rappeler que notre recherche consiste à tracer le portrait historique de la pratique de la généalogie au Québec et à identifier le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture.

Stratégie de recherche exploratoire

Nous avons privilégié une stratégie de recherche exploratoire pour notre mémoire, car comme le mentionne Gauthier (2004), ce type de stratégie vise « (...) *des thèmes qui ont été peu analysés et dont le chercheur n'est pas en mesure d'établir un portrait à partir des connaissances existantes.* » (p. 131) Ce qui est notre cas, puisque comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, nos recherches viennent combler un vide dans le domaine des recherches universitaires, car pour la première fois la pratique de la généalogie devient le sujet principal d'un mémoire. Nos recherches nous ont aussi amenés à constater une pauvreté dans la littérature touchant la pratique de la généalogie et à mieux cerner les motivations et l'engouement des Québécois pour la généalogie. C'est pourquoi il nous est apparu évident d'établir un cadre d'analyse.

Nous avons respecté les deux critères fondamentaux (Gauthier, 2004) c'est-à-dire que nous avons fait dans un premier temps, une recherche exhaustive de toute la documentation pertinente sur le sujet et dans un deuxième temps nous nous sommes

basé sur la théorie des spécialistes de la généalogie et de la transmission de la culture, qui sont peu nombreux au Québec. Cela nous a permis d'analyser la documentation, notre sondage et nos entrevues en fonction de l'expertise des gens rencontrés. De plus, nous avons privilégié l'approche descriptive (Fortin, 1996) puisque nous décrivons un phénomène qui prend de l'ampleur et que notre recherche vise à établir les caractéristiques des généalogistes et des sociétés de généalogie au Québec.

Échantillonnage

Malgré qu'il y ait deux catégories de collectes de données, soit des entrevues semi-dirigées et un questionnaire auprès de deux populations cibles bien différentes, nous avons privilégié comme seule stratégie, l'échantillonnage par choix raisonné, car celle-ci nous permet de « (...) *constituer un échantillon de sujets en fonction de leur caractère typique* » c'est-à-dire la pratique de la généalogie. (Fortin, 1996, p. 207)

La population ciblée pour les entrevues qui formera notre premier échantillonnage est composée de sept experts qui ont été choisis en fonction de leurs connaissances, de leurs compétences et de leur implication dans les sociétés de généalogie. Il s'agit de généalogistes reconnus au sein du milieu de la généalogie du Québec et de la France, d'archivistes travaillant aux Archives nationales du Québec et de sociologues dont les recherches portent sur la transmission de la culture. Ces entrevues nous permettront de combler le vide causé par la pauvreté du corpus québécois sur l'étude de la pratique de la généalogie au Québec.

Puisque nous voulions rejoindre les sociétés de généalogie au Québec, nous avons décidé de contacter la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. La fédération regroupe 53 sociétés dont 49 sociétés membres sont réparties sur tout le territoire du Québec et quatre sociétés sont des membres associées (une société qui a pour but la protection du patrimoine funéraire, une société située en Ontario et deux autres aux États-Unis). Pour notre recherche, nous nous sommes concentrés sur les membres qui sont situés au Québec puisque notre recherche cible la pratique de la généalogie au Québec.

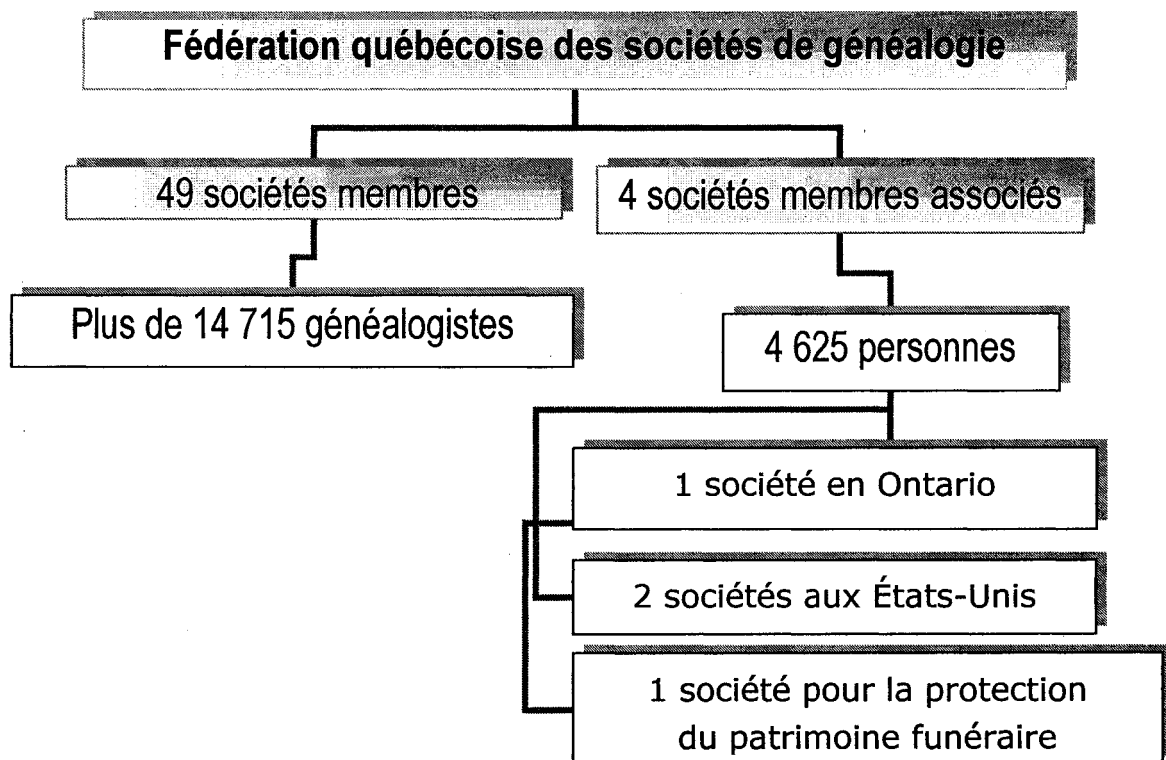


Figure 5. Memberships de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
Échantillonnage pour le sondage : 49 sociétés de généalogie

Collecte de données

Pour nous permettre de répondre à notre question de recherche, nous avons privilégié trois collectes de données, car comme le mentionne Roy (Gauthier, 2004)

en faisant appel à plusieurs méthodes et sources de données, on limite les biais causés par des erreurs de mesure(...) Cette triangulation des données permettra au chercheur de combler les lacunes ou biais de chacune des méthodes ou des sources d'information dont il fera usage. (p. 177)

De plus, selon Fortin (1996) cette « (...) *triangulation peut hausser les liens entre la théorie, la recherche et la pratique* » (p. 321) Effectivement, car l'analyse documentaire nous permet de mieux connaître les théories et les recherches qui sont entreprises depuis quelques années autant en France qu'au Québec. Les entrevues auprès des experts et des chercheurs viendront compléter notre bagage de données tandis que les questionnaires remplis par les sociétés de généalogie nous permettront de recueillir des données statistiques sur la pratique que nous analyserons en lien avec la théorie.

Analyse de contenu

Nous avons privilégié comme première méthode de collecte de données, l'analyse de contenu puisqu'elle permet de connaître, d'étudier et d'analyser toutes les informations écrites sur le sujet de notre recherche ce qui est important pour notre questionnement puisque nous voulons établir l'historique de la généalogie et qu'une partie de cette histoire se retrouve dans le corpus que nous répertorions au fil de nos recherches. (Mayer & Ouellet, 1991)

Nous rejoignons aussi la pensée de Sabourin (Gauthier, 2004) qui mentionne que « (...) *l'analyse de contenu a pour but de connaître la vie sociale à partir de cette dimension symbolique des comportements humains.* » (p. 358)

Entrevues semi-dirigées

Comme seconde collecte de données, nous avons privilégié les entrevues semi-dirigées avec un guide d'entrevue. Ce qui correspond à la définition de Savoie-Zajc (Gauthier, 2004) qui considère que « (...) *l'entrevue comme une interaction verbale entre des personnes qui s'engagent volontairement dans pareille relation afin de partager un savoir d'expertise, et ce, pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène d'intérêt pour les personnes présentes.* » (p. 295) C'est d'ailleurs ce qui est ressorti des entrevues que nous avons fait avec les experts.

Nous avons donc conçu et adapté un guide d'entrevue (annexe A) selon le champ de compétence de chaque personne interviewée. Nous avons choisi des questions ouvertes, car cela permet de stimuler la pensée de la personne interrogée laissant plus de place pour approfondir un sujet ou une notion. (Fortin, 1996; Gauthier, 2004)

Les entrevues nous ont permis de compléter la documentation écrite sur le portrait historique, sur la pratique de la généalogie et sur le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture et d'avoir de nouvelles pistes de recherche pour le questionnaire.

Questionnaire dans le cadre de notre sondage

Le questionnaire postal a été privilégié, car il s'avère un moyen de collectes de données intéressant pour les populations spécifiques et homogènes, pour des groupes restreints et lorsque le territoire est vaste et étendu. (Gauthier, 2004) De plus, selon Fortin (1996) l'uniformité de l'instrument assure une fidélité et facilite » (...) *les comparaisons entre les sujets.* » (p. 252) Le questionnaire postal permet aussi aux répondants de consulter leurs statistiques ainsi que tous les documents qui pourraient être pertinents pour répondre à certaines questions.

Puisqu'une partie de notre recherche consiste à tracer le portrait de la pratique de la généalogie et que notre sondage concerne les sociétés de généalogie qui sont gérées par des bénévoles, nous aurons donc un portrait de l'implication sociale des généalogistes ce qui nous permettra de répondre au but de l'analyse de contenu.

Le questionnaire contient six sections comportant chacune des questions de style ouvert, dichotomique et à choix multiples en lien avec les objectifs de notre recherche. Voici la liste des sections :

1. Informations générales des sociétés (13 questions)
2. Gestion interne des sociétés (11 questions)
3. Clientèle des sociétés (7 questions)
4. Service à la clientèle des sociétés (3 questions)
5. Implication dans la communauté des sociétés (2 questions)
6. Reconnaissance de la généalogie des sociétés (7 questions)

Liste des variables

La liste des variables a été établie en fonction des objectifs de la recherche, des entrevues et du questionnaire. Plusieurs dimensions sont traitées, parmi celles-ci se retrouvent des facteurs historiques et des phénomènes sociaux qui ont influencé la pratique de la généalogie au Québec ainsi que des variables attributs qui permettent de tracer le portrait sociodémographique des sociétés de généalogie.

Tableau 9
Liste des variables

Questions de recherche	Variables dépendantes	Variables attributs
Tracer le portrait de la pratique de la généalogie	<ul style="list-style-type: none"> • Définition de la généalogie • Dimension historique • Phénomènes sociaux • Avenir • Clientèle • Taux de fréquentation • Bénévolat • Heures d'ouverture • Services offerts • Internet et outils informatique • Formations • Activités • Acquisition de documents • Publication • Documentation mise à la disposition des chercheurs 	
Identifier le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture	<ul style="list-style-type: none"> • Outils pour mieux connaître l'histoire • Outils pour la transmission de la culture • Reconnaissance de la généalogie 	
Tracer le portrait sociodémographique		<ul style="list-style-type: none"> • Composition du conseil d'administration • Année de fondation • Région • Nombre de membres • Gestion financière • Gestion interne • Implication dans la communauté • Soutien de la municipalité

Déroulement

Cette partie nous permet de constater comment se sont déroulées les deux collectes de données auprès de notre population cible.

Entrevues semi-dirigées

Les personnes rencontrées pour les entrevues connaissaient déjà nos recherches et s'étaient déjà offertes pour répondre à nos questions le moment venu. Les entrevues semi-dirigées ont donc eu lieu en janvier et février 2006 auprès de ces experts et de ces chercheurs qui ont été à nouveau informés du but de la recherche et de la confidentialité de leurs réponses. De plus, chaque participant a rempli un formulaire de consentement (annexe B) et c'est avec leur autorisation que nous avons enregistré les entrevues qui ont duré entre une et deux heures.

Questionnaire dans le cadre de notre sondage

Pour l'envoi du questionnaire, nous avons eu l'appui de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie qui a fait parvenir à ses membres, vers la fin de février 2006, le questionnaire accompagné d'une lettre d'appui (annexe C, annexe D) et d'une mention indiquant que le sondage demeurerait confidentiel. Une enveloppe-réponse avait été incluse dans l'envoi. Par la suite, nous avons fait deux relances pour être conformes à la

table d'estimation de la taille d'un échantillon de Krejcie et Morgan (1970) dans Mayer & Ouellet (1991). Le questionnaire a été envoyé à l'adresse de la société qui se trouve sur le site Internet de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Nous avons numéroté les questionnaires dès leur réception afin d'assurer la confidentialité des participants.

Traitement des données

Cette partie présente comment, les données recueillies ont été traitées après leur collecte.

Entrevues semi-dirigées

Après nos entretiens, nous avons numéroté et transcrit intégralement les verbatims avec l'aide du logiciel de traitement de texte Word. Une analyse qualitative à partir des verbatims par thèmes (Savoie-Zajc dans Gauthier, 2004), tel que l'histoire, la culture, la pratique de la généalogie, la place des archives, l'informatique et l'Internet ont été réalisés. De plus, toutes les citations porteront un pseudonyme pour préserver la confidentialité des répondants.

Questionnaire dans le cadre de notre sondage

Chaque questionnaire a été numéroté dès sa réception pour conserver la confidentialité de l'organisme et de la personne qui a répondu puisque dans bien des cas, il s'agit d'un bénévole. Les données recueillies ont été traitées avec le logiciel SPSS 10, afin que nous puissions analyser le contenu des questionnaires avec une approche quantitative et une analyse multivariée. Quant aux commentaires recueillis, ils ont été transcrits intégralement avec l'aide du logiciel de traitement de texte Word.

Règles d'éthique

Un des points importants dans une recherche est le respect des règles d'éthique qui comme le mentionne Gauthier (2004) « (...) *cherche à garantir à tout le monde droits et bien-être.* » (p. 262) Pour nous, cela s'est traduit par l'utilisation de pseudonyme pour les entrevues ainsi que par la numérotation des questionnaires. De plus, chaque personne interviewée a signé une lettre de consentement et dans le sondage, la lettre de présentation mentionnait la confidentialité des réponses. (annexe E)

CHAPITRE 4 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

La présentation de nos résultats se divise en deux parties. Dans la première partie, nous présenterons les résultats du sondage, que nous avons fait parvenir aux 49 sociétés membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Dans la seconde partie, nous analyserons les entrevues effectuées auprès d'experts du milieu. Ces données nous permettront de tracer un portrait de la pratique de la généalogie au Québec.

Résultats du sondage

C'est avec l'appui de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie que l'on a fait parvenir un questionnaire postal à ses 49 sociétés membres vers la fin de février 2006. Nous avons eu un excellent taux de réponse (84,4%), avec la participation de 41 sociétés. Ce qui nous permet d'avoir une bonne représentation de la pratique de la généalogie à travers le Québec.

Section 1 : Informations générales sur les sociétés de généalogie

Dans cette section, nous tracerons un profil sociodémographique des sociétés de généalogie ainsi que de leur gestion interne. Il est important de souligner que les sociétés de généalogie sont des organismes à but non lucratif (OBNL) gérés par des bénévoles. D'ailleurs, 95 % des sociétés possèdent une charte selon la 3^e partie sur la loi des compagnies, qui encadre de façon juridique la gestion de l'organisme.

Régions où sont situées les sociétés de généalogie

Les 41 sociétés qui ont répondu au sondage sont réparties dans 14 régions administratives du Québec. Évidemment, le taux de réponse par région est lié directement avec le nombre de sociétés membres pour chacune des régions du Québec. Le tableau suivant nous permet de constater le taux de réponse par région.

Tableau 10
Nombre de répondants par région

	Fréquence N	Fréquence relative
	41	100
		%
Régions du Québec et leur numéro		
01 Bas-St-Laurent	5	12,2
02 Saguenay-Lac-Saint-Jean	3	7,3
03 Québec	1	2,4
04 Mauricie et Coeur du Québec	3	7,3
05 Estrie	1	2,4
06 Montréal	2	4,9
07 Abitibi-Témiscamingue	2	4,9
10 Baie-James	1	2,4
11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	3	7,3
12 Chaudière-Appalaches	6	14,6
13 Laval	1	2,4
14 Lanaudière	2	4,9
15 Laurentides	2	4,9
16 Montérégie	9	22,0

Note. N = nombre de sociétés de généalogie

Carte des régions où sont situées les sociétés de généalogie.

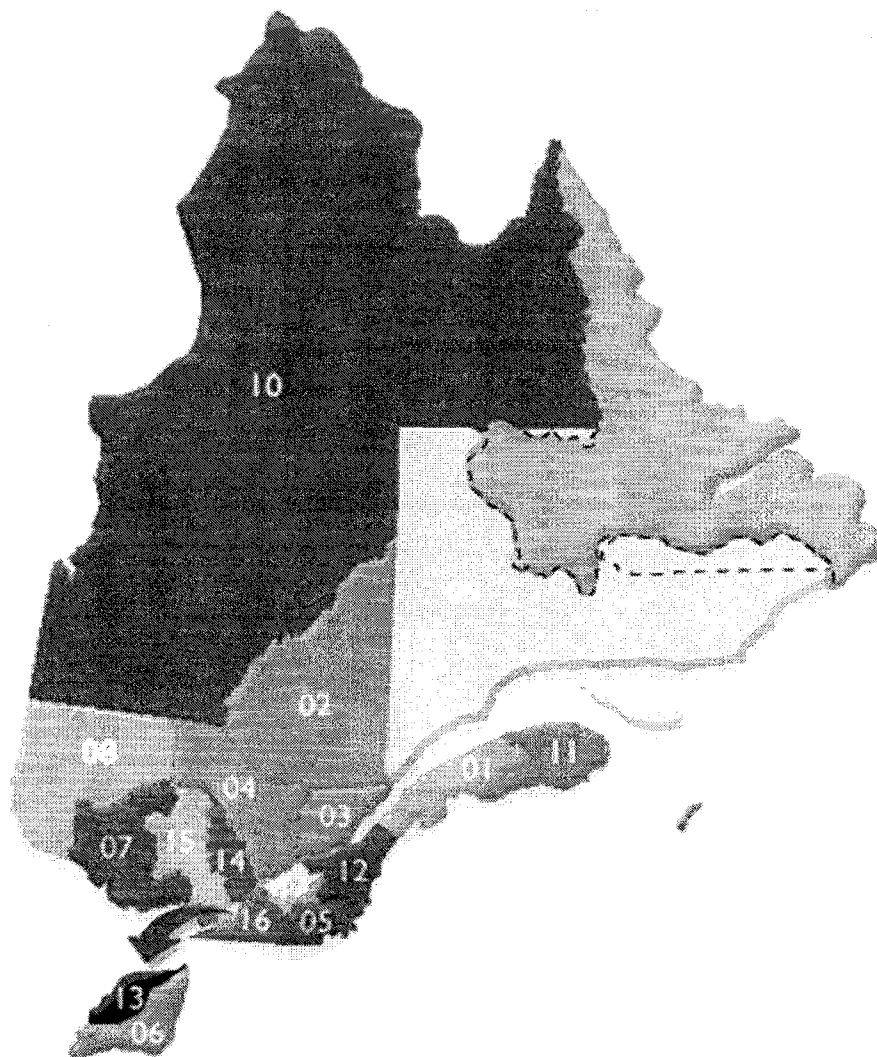


Figure 6. Carte des régions du Québec où sont situées les sociétés de généalogie

Régions du Québec	N	Régions du Québec	N
01 Bas-St-Laurent	5	10 Baie-James	1
02 Saguenay-Lac-Saint-Jean	3	11 Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	3
03 Québec	1	12 Chaudière-Appalaches	6
04 Mauricie et Coeur du Québec	3	13 Laval	1
05 Estrie	1	14 Lanaudière	2
06 Montréal	2	15 Laurentides	2
07 Abitibi-Témiscamingue	2	16 Montérégie	9

Note. N = nombre de sociétés de généalogie

Année de fondation des sociétés de généalogie

On constate que la fondation des sociétés de généalogie suit les différents courants et phénomènes sociaux qui ont marqué le Québec au fil des ans. Au sein de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie les plus anciennes sociétés ont été fondées vers les années 1942-43 et les plus jeunes en 2004. C'est au cours des vingt dernières années que le nombre de nouvelles sociétés a le plus augmenté puisque 23 sociétés, soit plus de la moitié, (56 %) ont vu le jour au cours de cette période. C'est d'ailleurs durant cette période que l'on remarque un regain d'intérêt pour la pratique de la généalogie surtout avec l'arrivée des baby-boomers qui ont de plus en plus de temps libre à consacrer au loisir et à l'implication sociale.

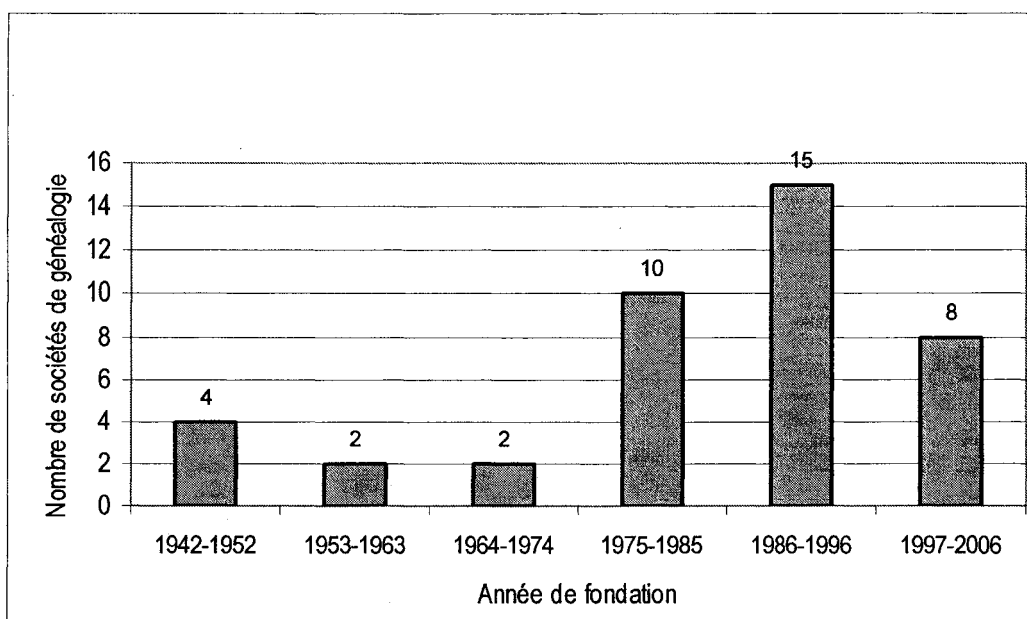


Figure 7. Année de fondation des sociétés de généalogie

Code de déontologie de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Un des outils que propose la Fédération québécoise des sociétés de généalogie à ses sociétés membres est un code de déontologie qui a été adopté le 20 mai 1995 par le Conseil d'administration de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et qui a été révisé au Conseil de généalogie du 15 octobre 2000 (annexe F). Nous avons voulu connaître combien de sociétés ont adopté ce code et le proposent à leurs membres respectifs. On constate que plus de la moitié (58 %) ont adopté le code de déontologie. La figure suivante nous présente les résultats.

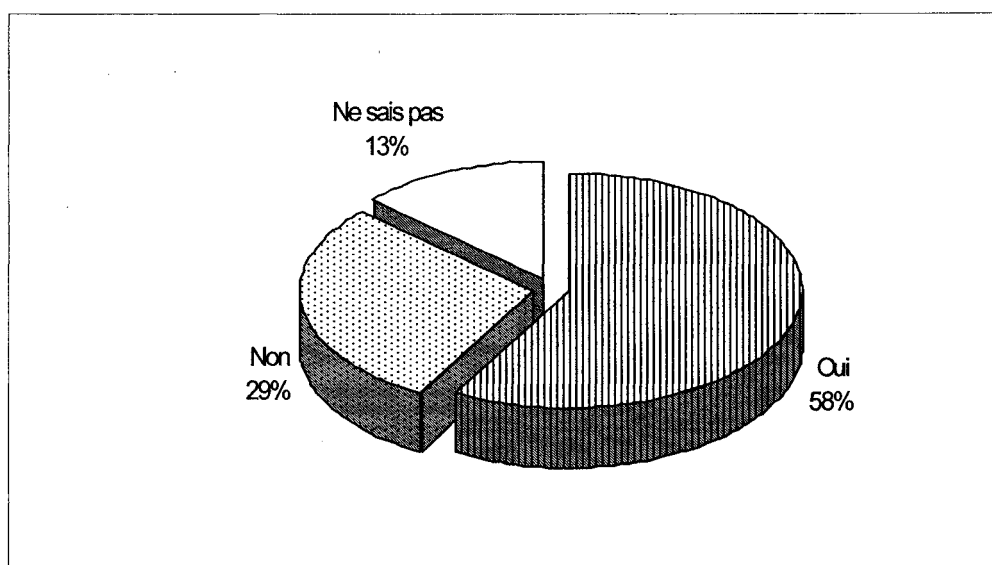


Figure 8. Adoption du code de déontologie par les sociétés membres

Nombre de membres sur le conseil d'administration

Le conseil d'administration est un lieu où l'on exerce son rôle de citoyen en s'impliquant bénévolement dans son milieu. Mais, pour les sociétés de généalogie, le conseil d'administration est beaucoup plus, car, sans ces administrateurs bénévoles, la majorité de ces sociétés n'existeraient pas. Ce sont eux qui veillent à la saine gestion financière en répondant aux demandes des membres et de leurs concitoyens.

Le nombre de membres sur un conseil d'administration varie beaucoup d'une société à l'autre, soit de 4 à 12 membres, mais se sont des conseils d'administration formé de 9 membres que l'on retrouve le plus souvent soit dans 44 % des sociétés.

Tableau 11
Nombre de membres sur les conseils d'administration

	Fréquence N	Fréquence relative %
	41	100
Nombre de membres		
4	1	2,4
5	5	12,2
7	8	19,5
8	2	4,9
9	18	43,9
11	6	14,6
12	1	2,4

Note. N = nombre de sociétés de généalogie

Situation du budget pour l'année 2005

Nous avons voulu connaître la situation budgétaire des sociétés puisque celle-ci a des impacts sur les ressources humaines, sur l'achat d'équipement (informatique, livres, bases de données, etc.) et sur les services offerts à la clientèle. On constate que la majorité soit 71 % des sociétés de généalogie ont un budget équilibré, 27 % ont des surplus et 2 % ont un déficit.

Type de local et horaire des sociétés de généalogie

L'hébergement d'un organisme a une incidence sur ses activités. C'est pourquoi, nous avons voulu connaître dans quel type de local se déroulaient les principales activités des sociétés de généalogie, leurs heures d'ouverture ainsi que leur situation face à ce local.

On constate que la majorité des sociétés sont hébergées par leur municipalité dans des bibliothèques ou des centres communautaires. D'autres sociétés ont des ententes avec les Archives nationales du Québec ou avec des organismes du milieu (Musée, Maison de la culture, université, séminaire, etc.).

L'horaire des sociétés est très varié et dépend dans bien des cas des heures d'ouverture du lieu d'hébergement (bibliothèque, archives, etc.) et bien sûr de la disponibilité des ressources humaines qui sont majoritairement des bénévoles. L'horaire varie beaucoup

d'une société de généalogie à l'autre, mais durant la période estivale, plusieurs sociétés ont des horaires différents ou sont fermées.

Quand à la situation face à leur local, la majorité des sociétés nous ont mentionné que cela leur permet de répondre à la demande, mais ils ne peuvent pas faire de développement (46,2 %). Un problème semble naître à l'horizon puisque plus de 61 % des sociétés ne peuvent faire de développement, alors que la demande et le nombre de généalogistes continuent de croître. Le tableau suivant nous présente en détail la situation des sociétés de généalogie face à leur local.

Tableau 12
Situation des sociétés de généalogie face à leur local

	Fréquence N	Fréquence relative %
	41	100
Situation face au local		
Permet de répondre et de développer	15	36,6
Permet de répondre, mais pas de développer	18	43,9
Est nettement insuffisant	6	14,6
Pas de réponse	2	4,9

Note. N= nombre de sociétés de généalogie

Site Internet et compteur de visiteurs

L'Internet est devenu au cours des dernières années, un outil important de communication et d'accès à l'information et le milieu de la généalogie n'échappe pas à ce phénomène de société. Trente-huit sociétés possèdent un site Internet soit 93 %. Par contre, sur 31 réponses à la question concernant le compteur de visiteurs seulement 16 soit 52 % ont un compteur sur leur site Internet. Ce qui nous a permis de constater que 431 416 visites ont été effectuées sur les différents sites Internet. Mais ce chiffre a des limites et ne donne qu'une approximation de l'ampleur du phénomène de la recherche généalogique, puisque plusieurs sociétés ne relèvent pas à date fixe le relevé de leur compteur. Dans ce contexte, il serait intéressant que les sociétés dotent leur site Internet d'un compteur de clics ou que le relevé du compteur de visiteurs soit pris à date fixe, afin d'avoir une meilleure connaissance de la consultation des sites Internet québécois et des recherches généalogiques.

Acquisition de documents

Nous avons voulu connaître quel type de documents les sociétés achètent pour répondre aux demandes des nombreux généalogistes et des chercheurs qui visitent les sociétés de généalogie. Ce sont les répertoires qui arrivent en premier lieu, suivi des histoires de familles. En troisième position arrivent ex æquo les bases de données informatisées et les livres sur l'histoire. D'autres documents sont acquis dans une moindre proportion, il s'agit

des greffes de notaire, de microformes, de monographies sur les paroisses, les villages ou les villes, des photos, des cartes mortuaires, des nécrologies, des recensements, des revues et des journaux. On constate que la situation financière des sociétés n'influence pas l'acquisition des documents puisque la majorité des sociétés font régulièrement l'acquisition de documents. Le tableau suivant représente le taux d'acquisition des documents pour les sociétés.

Tableau 13
Acquisition de documents

	Oui	Non	Ne s'applique pas
	100	100	100
	%	%	%
Type de documents			
Bases de données informatisées	74,3	22,9	2,9
Histoires de famille	80,0	20,0	
Livres sur l'histoire	74,3	25,7	
Répertoires	95,1	4,9	

Publication de documents

Chaque société publie 3 ou 4 fois par année un bulletin ou revue qu'elle envoie à tous ses membres. Elles échangent aussi entre elles leurs revues ou bulletins, afin d'offrir une source supplémentaire d'information à leurs membres sans déboursier les nombreux frais que représente l'acquisition de document.

Par contre, 80,6 % des sociétés font la publication de répertoires et 44,4 % publient des livres sur l'histoire de leur région. Quant aux bases de données informatisées et aux histoires de familles très peu de sociétés publient ce type de document. Nous savons qu'une société publie l'histoire des personnalités inhumées au cimetière de sa localité et qu'une autre a publié la liste des pierres tombales. On constate que la situation financière des sociétés n'influence pas la publication des répertoires ni le fait que plusieurs sociétés ne publient aucun document.

Le tableau suivant représente le taux de publication de documents pour les sociétés.

Tableau 14
Publication de documents

	Oui	Non	Ne s'applique pas
	100	100	100
	%	%	%
Type de documents			
Bases de données informatisées	37,0	59,3	3,7
Histoires de famille	29,6	66,7	3,7
Livres sur l'histoire	44,4	55,6	
Répertoires	80,6	19,4	

Section 2 : Gestion interne des sociétés de généalogie

Cette deuxième section concerne la gestion interne c'est-à-dire les ressources humaines dont disposent les sociétés de généalogie. Pour la majorité des sociétés de généalogie (63,4 %) ce sont les bénévoles qui s'occupent de la gestion au quotidien de l'organisme. D'ailleurs, sans eux, il n'y aurait tout simplement pas d'organisme. Car très peu de sociétés ont des employés salariés et dans bien des cas, il s'agit souvent de programmes qui permettent l'embauche de personnel salarié.

Par ailleurs, la compilation des données du sondage nous permet de constater que très peu de sociétés de généalogie compilent des statistiques sur leurs bénévoles, leurs membres et sur les chercheurs qui fréquentent leur société. De plus souvent les réponses affichaient des données approximatives (ex. ½ poste, environ 50 heures de bénévolat).

Employés salariés

Parmi les 15 sociétés (36,6 %) qui ont des employés salariés, une seule société a plus de 4 employés, trois sociétés ont 2 ou 3 employés. Les autres sociétés ont des demi-postes ou un poste salarié. Ce qui représente environ 25 emplois pour l'ensemble des 15 sociétés qui ont répondu à la question. Parmi les postes rémunérés on retrouve, des postes de coordination ou de direction, d'archivistes, de personnes ressources, de préposés à l'accueil, etc.

À la question *Avez-vous besoin d'employés?* 17 sociétés nous ont mentionné qu'ils n'avaient pas besoin d'employés salariés, mais 20 sociétés nous ont répondu qu'ils auraient besoin d'un ou deux employés pour la gestion, le secrétariat, l'aide à la clientèle, les archives et/ou pour différents projets.

Bénévoles

Toutes les sociétés de généalogie ont des bénévoles qui s'occupent de différentes tâches de la gestion de l'organisme, de l'accueil à la société, du conseil d'administration, des comités d'organisation (conférences, bulletin, etc.), de la gestion informatique et différentes tâches connexes.

On constate que 15 (40,5 %) sociétés ont moins de 10 bénévoles, 6 (16,2 %) sociétés ont entre 11 et 20 bénévoles, 5 (13,5 %) sociétés ont entre 21 et 30 bénévoles, 7 (18,9 %) sociétés ont entre 31 et 40 bénévoles, 2 (5,4 %) sociétés ont entre 41 et 50 bénévoles et 2 (5,4 %) sociétés ont plus de 50 bénévoles. Le tableau suivant nous présente le nombre de bénévoles.

Tableau 15
Nombre de bénévoles dans les sociétés de généalogie

Total de femmes et d'hommes bénévoles	
	Fréquence N
Nombre de bénévoles	41
Moins de 10	15
11 à 20	6
21 à 30	5
31 à 40	7
41 à 50	2
51 et plus	2
Aucune réponse	4

Note. N= nombre de sociétés de généalogie

Quant à l'âge des bénévoles, plusieurs sociétés n'ont pas de données. Seulement 12 sociétés nous ont mentionné qu'ils pouvaient fournir cette information. De plus, nous avons constaté une lacune dans l'énoncé de notre question puisque parmi les répondants, plusieurs ont répondu par un pourcentage, d'autres avec nombre précis et d'autres nous ont mentionné un chiffre avec la mention approximatif ou plus ou moins. Ce qui ne nous permet pas d'avoir de données précises sur le sujet.

On peut faire le même constat pour le nombre d'heures de bénévolat, là encore plusieurs sociétés n'ont pas de données. Seulement 16 sociétés pouvaient fournir cette information. Par contre, les réponses obtenues, auprès des 16 sociétés, nous permettent de constater que le nombre d'heures de bénévolat varie entre 20 heures et 12 000 heures.

Évidemment, le nombre d'heures d'ouverture, le nombre de bénévoles et de membres ainsi que les activités offertes au cours de l'année, ont une incidence sur le nombre d'heures de bénévolat. Ces chiffres demeurent donc une approximation minimum du nombre d'heures.

On constate que 17,1 % des bénévoles font du bénévolat uniquement dans le local de la société, mais 12, % des bénévoles font du bénévolat à partir de leur domicile. Par contre, 70,7 % des bénévoles font du bénévolat aux deux endroits, c'est-à-dire au local de la société et à partir de leur domicile pour certaines tâches. La figure suivante représente ces résultats.

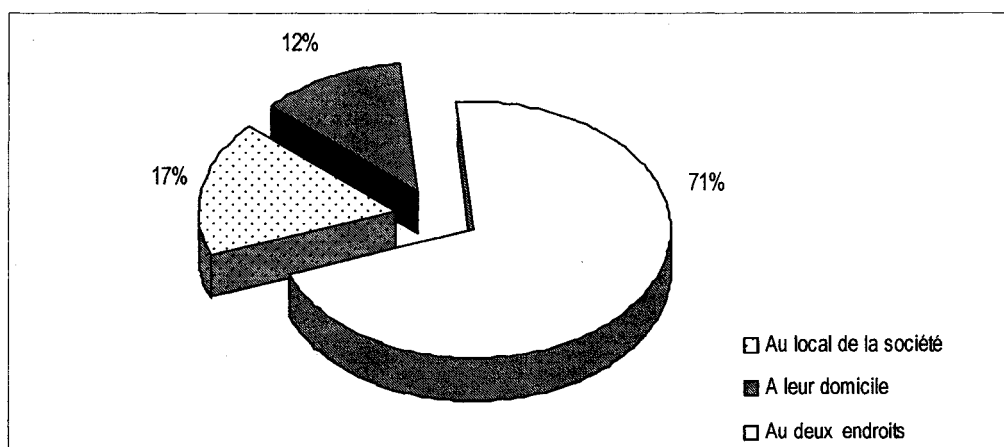


Figure 9. Lieux où les bénévoles font du bénévolat

Recrutement des bénévoles

Comme nous l'avons mentionné précédemment plusieurs sociétés sont gérées uniquement par des bénévoles. Nous avons voulu connaître comment les sociétés de généalogie recrutent leurs bénévoles pour assurer la relève et pour continuer d'offrir des services à une plus grande clientèle. La principale méthode (85,4 %) de recrutement est le bouche à oreille. La seconde (48,8 %) est une demande qui est incluse dans le bulletin de la société de généalogie. La troisième (39,0 %) est la sollicitation lors des activités organisées par la société de généalogie. La quatrième méthode (19,5 %) est la publication dans le journal local d'une annonce. Quand au babillard (2,4 %), très peu de sociétés de généalogie utilisent ce moyen de communication.

Parmi les tâches, les postes ou les comités que les bénévoles occupent dans les sociétés de généalogie, nous avons voulu connaître, pour quelles tâches, postes ou comités, il était plus difficile de recruter des bénévoles. On constate que 52,6 % des sociétés ont de la difficulté à trouver des bénévoles pour les conseils d'administration. L'autre difficulté de recrutement pour 45,9 % des sociétés se trouve au niveau des comités d'organisation (conférences, cours, activités diverses). Il est aussi difficile pour plusieurs sociétés de recruter des bénévoles pour l'accueil (28,6%), l'envoi de documents (28,6 %) et la gestion informatique (27,0%).

Parmi les commentaires recueillis sur le sujet, des répondants nous ont dit que « (...) *la difficulté est de motiver les gens à l'histoire et à la généalogie.* » D'autres répondants nous ont mentionné que « *Les gens ne prennent pas le temps même s'ils déclarent que cela les intéresse.* »

Reconnaissance des bénévoles.

Nous avons voulu connaître si les sociétés de généalogie offraient à l'occasion une compensation à leurs bénévoles. Parmi les répondants, 6 sociétés remboursent les frais de transport à leurs bénévoles et 15 sociétés donnent accès à la salle de recherche en dehors des heures régulières à leurs bénévoles pour qu'ils puissent faire leurs recherches généalogiques personnelles. De plus, les sociétés de généalogie organisent des activités de reconnaissance pour souligner l'implication de leurs bénévoles. Le souper des bénévoles ou soupers des fêtes (58,5 %) est une des activités organisées par les sociétés. Parmi les autres activités de reconnaissance, il y a le certificat, le prix du bénévole de l'année, un cadeau de remerciement, une lettre de remerciement ou remise d'un objet de l'association (épinglette, livres).

Section 3 : La clientèle des sociétés de généalogie

Cette troisième section concerne la clientèle des sociétés de généalogie, que nous devons diviser en deux catégories. La première concerne les généalogistes qui sont membres de la société de généalogie, tandis que la seconde catégorie est formée des chercheurs qui visitent la société de généalogie pour y faire des recherches généalogiques ou d'autres recherches. Cependant, nous ne sommes pas en mesure de donner des chiffres exacts en raison des réponses qui affichaient des données approximatives (ex. 5 hommes et plus)

Les membres

Les questions suivantes concernent donc les membres des sociétés de généalogie. Au total, c'est plus de 13 822 généalogistes qui forment les membres des 40 sociétés qui ont répondu à cette question. Parmi les sociétés qui nous ont fourni des statistiques, la plus petite société a 19 membres et la plus grosse a 3 785 membres. Le nombre de membres est à la hausse pour 18 d'entre elles, stable pour 16 autres et à la baisse pour les 6 autres sociétés de généalogie. Par contre, un des répondants du sondage nous a fait le commentaire suivant :

« Pour connaître la proportion d'hommes et de femmes dans la pratique et l'expliquer, il faut savoir auparavant que les débuts de la généalogie au Québec ont démarré avec les Abbés Cyprien Tanguay, Archange Godbout, Père Déziel, Michel Langlois, etc... les 150 ans de généalogie publié par la Société généalogique canadienne-française. Dans cette exposition exceptionnelle, il y a une prédominance d'hommes et de religieux et peu de femmes. Par conséquent, le recrutement des bénévoles et des administrateurs suit cette tendance. »

Nous avons voulu aussi connaître, quelle est la proportion de femmes et d'hommes qui sont membres des sociétés de généalogie. Mais, comme on peut le constater, plusieurs sociétés n'ont pas de statistiques sur ce sujet. Le tableau suivant nous présente donc un aperçu de la proportion d'hommes et de femmes qui sont membres des sociétés de généalogie.

Tableau 16
Nombre de membres dans les sociétés de généalogie

Total de femmes et d'hommes bénévoles	
	Fréquence N
Nombre de membres	41
1 à 50	6
51 à 100	2
101 à 150	2
151 à 200	4
201 à 250	3
251 à 300	3
301 et plus	1
Aucune réponse	20

Note. N = nombre de sociétés de généalogie

Quand à l'âge des membres, plusieurs sociétés n'ont pas de données. Seulement 3 sociétés nous ont mentionné qu'ils pouvaient fournir cette information. De plus, nous avons constaté une lacune dans l'énoncé de notre question puisque parmi les répondants, plusieurs ont répondu par un pourcentage, d'autres avec un nombre précis et d'autres nous ont mentionné un chiffre avec la mention approximatif ou plus ou moins. Ce qui ne nous permet pas d'avoir de données précises sur le sujet.

Personnes fréquentant les sociétés de généalogie

On peut faire le même constat pour ce qui est des données concernant la clientèle qui va faire des recherches dans les sociétés de généalogie. Pour cette question, 17 sociétés nous ont mentionné le nombre approximatif de chercheurs. Il varie entre 15 personnes et 23 784 personnes selon chaque société. Plusieurs facteurs influencent le nombre de chercheur, l'année de fondation, le nombre de membres, sa visibilité dans sa communauté, etc. Mais, au total, c'est plus de 52 494 personnes qui ont fréquenté les sociétés au cours de la dernière année, cependant ce chiffre demeure un minimum étant donné l'absence de statistiques pour plusieurs sociétés. Par contre, pour 22 sociétés le nombre de personnes qui fréquentent les sociétés est à la hausse. Pour 14 autres sociétés, le nombre de personnes qui fréquentent ces sociétés est stable, mais à la baisse pour 2 autres sociétés.

Nous avons voulu aussi connaître, si les sociétés pouvaient répondre à la demande. 30 sociétés précisent qu'elles sont en mesure actuellement de répondre à la demande et 4 sociétés ne peuvent pas répondre à la demande. Nous avons demandé aux sociétés quelles mesures leur permettraient de répondre à la demande. Pour certaines sociétés, le local est un des facteurs, dans certains cas, il est trop petit, pour d'autres se sont les heures d'ouverture qui ne permettent pas de répondre à la demande (sont limités par le lieu où ils sont hébergés). Pour d'autres c'est le manque de place pour rendre disponible tous les outils de recherche ou la disponibilité et le manque de bénévoles selon le cas.

Section 4 : Services offerts à la clientèle des sociétés de généalogie

Dans cette section, nous avons voulu connaître les services qui sont proposés c'est-à-dire les cours qui sont offerts, sur les outils informatiques mis à la disposition des chercheurs ainsi que les activités qui sont proposées aux membres et au public. Tous ces services nous permettent de constater comment les sociétés répondent aux besoins de la clientèle.

Cependant, nous ne sommes pas en mesure de donner des chiffres exacts en raison des réponses qui affichaient des données approximatives (ex. 5 hommes et plus)

Cours offerts

Initiation à la généalogie.

Pour cette question, nous avons eu 39 réponses, dont 9 sociétés qui n'offrent pas cette formation. Selon les 30 sociétés de généalogie qui offrent des cours d'initiation à la généalogie, 17 nous ont donné des statistiques concernant le nombre de personnes qui ont suivi cette formation. C'est plus de 340 personnes qui ont été rejointes grâce à ce cours.

Paléographie.

En ce qui concerne les cours de paléographie, nous avons eu 29 réponses, mais seulement 9 sociétés de généalogie offrent ce cours. Parmi eux, 3 sociétés nous ont mentionné que 55 personnes ont suivi le cours de paléographie.

Histoire de famille.

Un des autres cours qui est offert à la clientèle touche la rédaction d'une histoire de famille. Nous avons eu 27 réponses, dont 7 sociétés qui ont donné ce cours, mais seulement 3 sociétés nous ont fourni des données sur le nombre de personnes qui ont suivi ce cours. Au total, c'est plus de 49 personnes qui ont assisté à ce cours.

Logiciels spécialisés.

Les sociétés se sont adaptées aux nouvelles technologies et ont répondu à la demande en offrant une formation sur les logiciels spécialisés qui sont utilisés le plus fréquemment pour faire des recherches ou pour conserver les renseignements que le généalogiste accumule au cours de ses recherches. Nous avons eu 33 réponses, mais seulement 19 sociétés de généalogie offrent ce cours. Parmi eux, 9 sociétés nous ont mentionné que 203 personnes ont suivi le cours sur les logiciels spécialisés.

Bases de données informatisées.

Les bases de données informatisées sont un des outils forts utiles pour faire des recherches, puisqu'elles contiennent des milliers d'informations. Les sociétés de généalogie offrent donc des formations à leur clientèle membre dans le but de bien comprendre leur fonctionnement. Pour cette question, 30 sociétés ont répondu, mais la moitié (15) offrent ce cours. Parmi les 15 sociétés qui offrent ce cours, 9 sociétés nous ont mentionné qu'ils avaient rejoint plus de 205 personnes.

Autres formations.

Parmi les autres formations, certaines sociétés nous ont mentionné qu'elles organisaient des cours d'initiation aux sites Internet et d'autres sociétés ont mis sur pied des ateliers d'entraide.

À la lecture des commentaires de cette section, nous nous sommes rendu compte que nous aurions dû poser des questions sur les outils qui sont le plus consultés, ce qui nous aurait permis de constater l'évolution de la pratique de la généalogie. Voici donc le commentaire d'un président d'une société de généalogie, qui nous donne une piste de recherche et qui nous présente la situation de sa société concernant la consultation des documents. Par contre, nous avons constaté que très peu de sociétés de généalogie compilent des statistiques.

L'on sait aujourd'hui dans notre Société que la consultation des chercheurs se fait dans trois grands secteurs bien distincts : les répertoires imprimés, les microfilms et les banques majeures comme le BMS2000, le PRDH, etc. Il aurait été intéressant de connaître la répartition de cette consultation dans les autres sociétés. Dans notre propre Société, la consultation de ces trois secteurs a été complètement inversée dans les dernières années. Connaître cette tendance est un indicateur important à notre avis....

Remarques

Il est important de noter que ces chiffres sont approximatifs puisque nous n'avons pas des données pour toutes les sociétés, mais cela nous permet tout de même de constater que plus de 852 personnes ont suivi une formation et cela sans compter ceux qui n'ont pas été comptabilisés par les sociétés de généalogie au cours de la dernière année. Évidemment, les cours d'initiation à la généalogie, qui sont la base de la recherche, sont les plus populaires, mais on remarque que tout ce qui touche les nouvelles technologies, logiciels spécialisés et bases de données informatisées attirent de plus en plus de personnes. Contrairement au cours de paléographie et ceux sur la rédaction d'une histoire de famille qui touchent une clientèle plus avancée dans leur recherche généalogique. On remarque aussi que la formation est un des facteurs qui influencent le nombre de membres et le nombre de personnes qui fréquentent les sociétés pour faire des recherches.

La figure suivante trace le portrait du nombre de personnes qui ont suivi des cours.

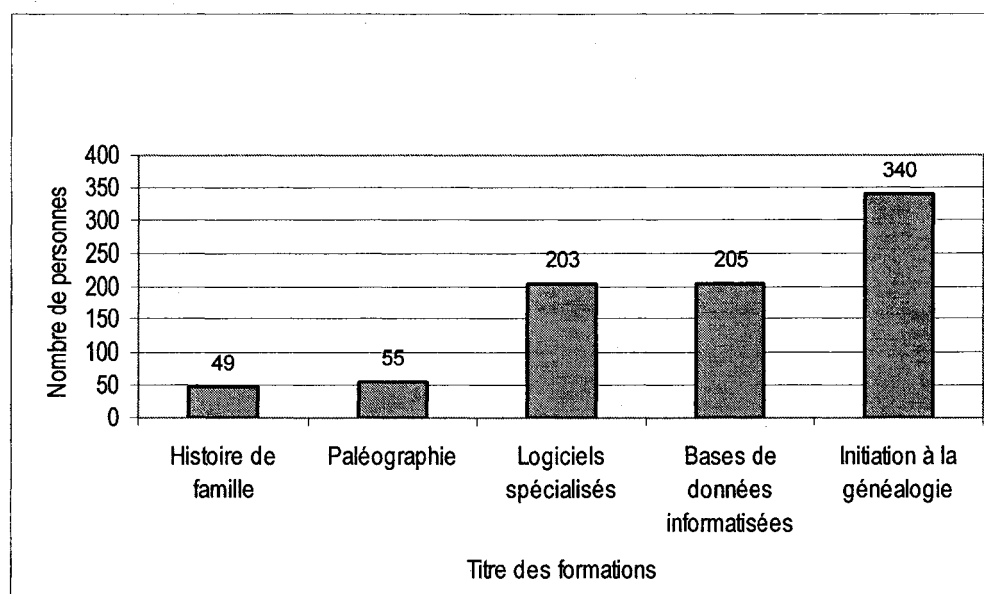


Figure 10. Nombre de personnes qui ont suivi une formation

Outils informatiques mis à la disposition des chercheurs

Les sociétés se sont adaptées aux nouvelles technologies et ont répondu à la demande en mettant à la disposition des généalogistes et des chercheurs des logiciels spécialisés, des bases de données informatisées et des microfilms. Nous avons donc voulu connaître si ces outils informatiques sont consultés fréquemment.

Logiciels spécialisés.

Les sociétés se sont adaptées aux nouvelles technologies et ont répondu à la demande en mettant à la disposition des généalogistes et des chercheurs des logiciels spécialisés, des bases de données informatisées et des microfilms. Pour cette question, 34 sociétés ont répondu, de ce 23 sociétés ont mis à la disposition de leur clientèle des logiciels spécialisés. Seulement 6 sociétés nous ont fourni des données sur le nombre de personnes qui ont utilisé les logiciels. Ce qui représente plus de 161 personnes.

Bases de données informatisées.

Les bases de données informatisées sont un des outils forts utiles pour faire des recherches, puisqu'elles contiennent des milliers d'informations. Les sociétés de généalogie font de plus en plus l'acquisition de bases de données informatisées qu'ils mettent à disposition de leur clientèle. Pour cette question, 37 sociétés ont répondu, parmi elles 26 ont mis cet outil à la disposition de leur clientèle. Sur les 26 sociétés, 6 sociétés nous ont mentionné qu'ils avaient rejoint plus de 128 personnes.

Microfilms.

Cet outil permet de consulter de nombreux documentaires autant à caractère généalogique qu'historique. Pour cette question, nous avons eu 35 réponses, dont 20 ont des microfilms à la disposition de leur clientèle. Cependant, seulement 2 sociétés nous ont donné des statistiques concernant le nombre de personnes qui ont utilisé cet outil. Ces 2 sociétés ont rejoint plus de 108 personnes.

Remarques

Comme pour les formations, il est important de noter que ces chiffres sont approximatifs puisque nous n'avons pas des données pour toutes les sociétés, mais cela nous permet tout de même de constater que plus de 397 personnes ont utilisé ces outils au cours de la dernière année. On constate aussi que le membership et le nombre de personnes qui fréquentent les sociétés de généalogie pour faire des recherches est à la hausse, lorsque des logiciels spécialisés, des bases de données et des microfilms sont mis à leur disposition.

Activités organisées

Les sociétés de généalogie organisent différentes activités pour leur membre et pour le public en général qui est une source potentielle de membre. Nous avons donc voulu connaître si elles organisaient des conférences, des colloques, des visites organisées ou d'autres activités.

Conférences.

Les sociétés de généalogie organisent des conférences qui touchent différents domaines en lien avec la généalogie ou l'histoire. Sur les 37 réponses que nous avons eu pour cette question, 26 sociétés de généalogie organisent des conférences, 19 sociétés nous ont donné des statistiques concernant le nombre de personnes qui ont assisté aux conférences au cours de la dernière année. C'est plus de 2 990 personnes qui ont assisté aux conférences au cours de la dernière année.

Autres activités.

Plusieurs sociétés nous ont fait part des activités qu'ils organisent pour promouvoir la généalogie et l'histoire. 5 sociétés de généalogie ont organisé des colloques et des congrès. 7 sociétés de généalogie ont été visitées les Archives nationales du Québec. 5 sociétés ont organisé des voyages dans différentes régions du Québec. Une société

organise un voyage touristique en France qui permet aux participants d'assister au congrès de la Fédération Française de généalogie, qui se déroule tous les deux ans. Une cinquantaine de Québécois participent au voyage et au congrès. Des sociétés de généalogie nous ont mentionné qu'elles organisaient à l'occasion d'autres activités, qui sont :

- Exposition sur l'histoire (plus de 500 visiteurs)
- Fouilles archéologiques
- Sauvegarde du patrimoine
- Circuit patrimonial
- Exposition de photos anciennes
- Rallye pédestre historique

Remarques

Comme pour les formations et les outils mis à la disposition des chercheurs, nous n'avons pas des données pour toutes les sociétés, mais cela nous permet tout de même de constater que les sociétés de généalogie organisent plusieurs activités dans leur milieu pour sensibiliser la population à la généalogie et l'histoire.

Section 5 : Implication des sociétés de généalogie dans leur communauté et partenariat

Dans cette section, nous avons voulu connaître s'il existait un partenariat entre les sociétés de généalogie avec leur municipalité et des organismes du milieu ou avec les Archives nationales du Québec. Nous avons aussi interrogé les sociétés sur leur adhésion à d'autres fédérations. L'implication d'une société et le travail en partenariat permet évidemment d'avoir une meilleure visibilité ainsi qu'une reconnaissance de l'organisme dans le milieu.

Partenariat avec d'autres sociétés de généalogie

Un des partenariats est l'échange de bulletins ou de revues entre les sociétés de généalogie, ce qui permet de mettre à la disposition des membres une source d'information. Il y a aussi la mobilisation de 24 sociétés qui a permis la création du groupe BMS 2000, qui a créé la banque BMS 2000 où l'on retrouve plus de 4 000 000 d'actes qui sont actuellement mis à la disposition des chercheurs.

Partenariat avec d'autres organismes

Parmi les répondants, 21 sociétés travaillent en partenariat avec leur municipalité et 13 sociétés s'impliquent dans les Tables de concertation de leur région. De plus, 2 sociétés ont des ententes de partenariat avec la bibliothèque nationale du Québec et 12 sociétés travaillent en partenariat avec les Archives nationales du Québec.

On remarque aussi que le lieu d'hébergement a une influence sur le partenariat des sociétés, puisque les sociétés qui sont hébergées dans une bibliothèque, un centre communautaire où dans un local fourni par leur municipalité travaillent évidemment en partenariat avec leur municipalité. Il en est de même pour celles qui sont hébergées par les Archives nationales du Québec. Par contre, nous n'avons aucun détail sur le type de partenariat qui existe entre les sociétés de généalogie.

De plus, 31 sociétés de généalogie (80 %) nous ont mentionné qu'ils travaillent en partenariat avec d'autres organismes de leur milieu (Conseil de la culture, des musées, des sociétés d'histoire). Le tableau suivant nous présente pour chaque organisme, le nombre de sociétés de généalogie qui travaillent en partenariat avec eux.

Tableau 17
Partenariat des sociétés avec d'autres organismes

	Municipalité N	Table de concertation N	Bibliothèque nationale du Québec N	Archives nationales du Québec N	Autres organismes N
	41	41	41	41	41
Oui	21	13	2	12	31
Aucune réponse	20	28	39	29	9

Note. N= nombre de sociétés de généalogie

Membres d'une fédération et d'organismes en lien avec les archives

Pour les besoins de notre recherche, nous avons ciblé 3 autres fédérations en plus de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Il s'agit de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, la Fédération des familles souches du Québec, la Fédération française de généalogie.

Parmi les répondants, 19 sociétés sont membres de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2 sont membres de la Fédération des familles souches du Québec et 1 seule société est membre de la Fédération française de généalogie. De plus, plusieurs sociétés sont membres d'organismes qui touchent les archives dont, l'Association des archives du Québec, le Réseau des archives du Québec ou des Tables de concertation.

Section 6 : Reconnaissance de la généalogie

Cette dernière section est importante puisqu'elle concerne une de nos questions de la recherche, soit la généalogie comme vecteur de transmission de la culture. Cette section contient des questions ouvertes qui impliquent le répondant. Malheureusement, nous ne pouvons savoir si les réponses obtenues représentent la pensée de l'organisme. Nous considérons donc les réponses comme un discours, comme un témoignage des répondants. Ces réponses sont très pertinentes puisqu'elles représentent l'opinion de généalogistes qui sont en contact au quotidien avec d'autres généalogistes et qui sont considérés comme des experts dans le milieu de la généalogie.

La généalogie : passe-temps, loisir, loisir culturel ou loisir scientifique?

Pour cette question, nous avons voulu demander aux répondants de choisir à quel type de loisir correspondent pour eux la généalogie, parmi les choix suivants : passe-temps, loisir, loisir culturel ou loisir scientifique. La majorité des répondants (73 %) considère que la généalogie est un loisir culturel. Un des répondants nous dira que la généalogie « (...) *c'est une science, car elle s'appuie sur des méthodes de recherches. C'est une branche de l'histoire comme l'archéologie, l'anthropologie, etc.* » Le tableau suivant présente le nombre de répondants pour chacune des catégories proposées dans le questionnaire.

Tableau 18

À quel type de loisir correspond la généalogie?

	Passe-temps	Loisir	Loisir culturel	Loisir scientifique
	N	N	N	N
	41	41	41	41
Oui	8	4	30	9
Aucune réponse	33	37	11	32

Note. N= nombre de sociétés de généalogie

La généalogie devrait-elle avoir une meilleure reconnaissance du gouvernement et des municipalités?

Nous avons voulu connaître si les généalogistes considéraient que la généalogie devrait avoir une meilleure reconnaissance de la part des municipalités et des gouvernements au même titre que d'autres loisirs. Les répondants (92 %) mentionnent que la généalogie devrait avoir une meilleure reconnaissance du gouvernement et des municipalités. Mais, il faut mentionner que les répondants au questionnaire sont des bénévoles qui s'occupent de la gestion de leur société de généalogie. Parmi les commentaires recueillis concernant cette question, les répondants ont mentionné qu'ils voudraient être éligible à recevoir des subventions, de l'aide pour l'accès aux documents et l'accès aux registres de l'état civil ainsi que de l'aide pour la publication de revues généalogiques. La figure suivante nous présente les résultats.

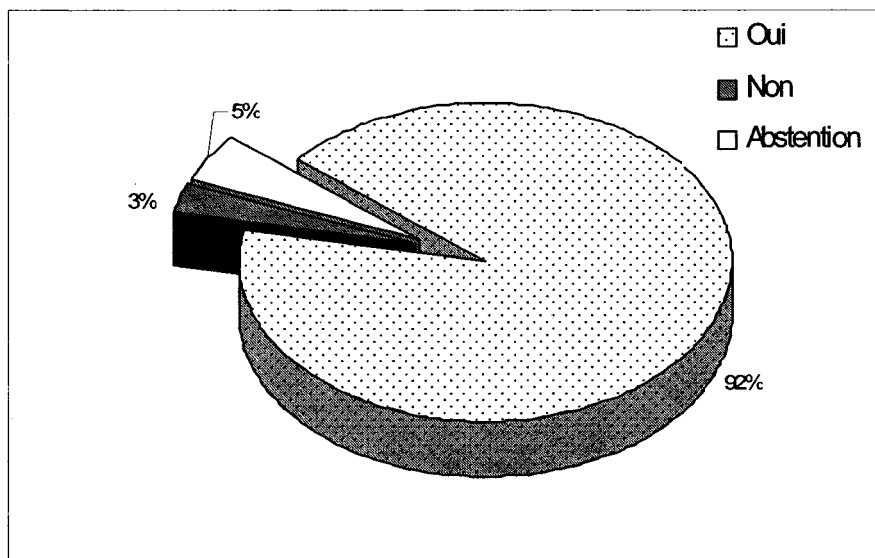


Figure 11. La généalogie doit-elle être reconnue par les municipalités et le gouvernement?

La généalogie permet-elle de mieux connaître l'histoire?

On constate en effet que la généalogie permet de mieux connaître l'histoire. Un répondant nous dira que « (...) *l'histoire, c'est la raison d'être de la généalogie.* » Un autre mentionnera que « (...) *pour découvrir ou apprécier l'histoire, il nous faut l'élément de base soit la généalogie.* » Un répondant nous dira que la généalogie permet de connaître « (...) *l'histoire de notre pays en général à travers le vécu de nos ancêtres et leur migration.* » Parmi les autres éléments que la généalogie permet de mieux connaître, il y a les phénomènes migratoires, le droit civil et les mœurs.

On remarque un consensus, peu importe l'histoire auquel nous faisons référence tous s'entendent pour dire que la généalogie permet de mieux connaître l'histoire du Québec (97,5 %), d'une municipalité et de ses habitants (97,4 %), d'une personnalité (86,8 %), de la France (71,4 %) ou d'une autre province (68,6 %). Le tableau suivant présente le taux de réponse pour chacune des catégories.

Tableau 19
La généalogie permet-elle de mieux connaître l'histoire?

	du Québec	d'une municipalité et de ses habitants	d'une personnalité	d'une autre province	de la France
	100	100	100	100	100
	%	%	%	%	%
Oui	97,5	97,4	86,8	68,6	71,4
Non		2,6	10,5	17,1	17,1
Je ne sais pas	2,5		2,6	14,3	11,4

La généalogie est-elle un outil pour transmettre la culture?

Tous les répondants (40), soit 98 % affirment que la généalogie est un outil pour transmettre la culture. Les commentaires suivants nous permettent de mieux comprendre comment se traduit chez les répondants la transmission de la culture par la généalogie.

« Le plus extraordinaire au moindre coût. La généalogie permet aux chercheurs de se réapproprier son histoire, sa géographie, les traditions religieuses et civiles du Québec. Elle est un outil de communication intergénérationnelle par excellence. »

« La généalogie est une quête identitaire, la généalogie est un prétexte pour intéresser les gens à l'histoire, ce qui les met en contact avec la culture. Les généalogistes sont les nouveaux conteurs à l'intérieur des familles. »

« La généalogie et l'histoire sont intimement liées. Après avoir fait l'arbre généalogique, le chercheur veut en savoir plus sur le pays d'origine de l'ancêtre, sur la façon de vivre en Nouvelle-France, sur le métier de l'ancêtre, sur la façon de s'habiller, de se nourrir, etc... »

« Absolument essentiel. Comment pourrait-on transmettre adéquatement notre culture sans connaître l'histoire de nos ancêtres, l'histoire de ceux qui nous l'on transmise dans un premier temps... »

« Permetts d'aider à identifier l'identité de la nation et de son évolution. Par segments : famille, communautés régionales (ex. Saguenayens vs Côte du Sud), migrations (ex. Ouest, États-Unis, Acadiens), nouvelles communautés ethniques et anciennes (Irlandais, Juifs). »

Comment entrevoyez-vous l'avenir de la généalogie au Québec?

Puisqu'il s'agissait d'une question ouverte sur l'avenir de la généalogie au Québec. Nous avons décidé de vous présenter les commentaires les plus pertinents sur la question. Il faut mentionner à nouveau que les répondants sont des bénévoles qui s'occupent de la gestion de l'organisme par le biais du conseil d'administration ou d'un comité. Les répondants qui sont aussi des généalogistes sont les premiers sur « *la ligne de front* » pour nous parler de la situation. Nous avons divisé les commentaires en deux, une vision où la généalogie a de l'avenir et une autre vision, où il sera plus difficile de faire des recherches.

Première vision : où la généalogie a de l'avenir.

On constate certains points communs : l'arrivée des retraités, le besoin de connaître d'où l'on vient, de connaître l'histoire, accès aux sources avec Internet. L'avenir s'annonce bon malgré la difficulté d'avoir accès aux registres, la diminution des mariages, mais selon les répondants, il faudra trouver de nouvelles sources pour avoir accès aux informations de base. Examinons certains commentaires des répondants qui nous expliquent l'avenir de la généalogie.

« Avenir prometteur : émergence d'une prise de conscience que l'on a « oublié » notre passé. Le groupe des baby-boomers semble faire partie d'un pourcentage important des nouveaux adhérents. »

« Avec le vieillissement de la population, la demande de services généalogiques devrait croître au Québec. »

« Avec optimisme avec plus de gens à la retraite. »

« Beaucoup de possibilités considérant le vieillissement de la population. Plus de « baby-boomers » à la retraite, plus de temps de disponible pour les organismes et la recherche. »

« Depuis des années, la généalogie a connu un essor important en la pratiquant en termes de temps. Elle va continuer de se développer si les généalogistes sont amenés à la traiter en termes d'espaces et de mouvances. »

« Je crois qu'il y a de plus en plus de jeunes qui s'intéressent à la généalogie. C'est un bon signe. »

« Au Québec, la généalogie a beaucoup d'avenir ! Par contre, en région c'est difficile, puisque la région est jeune et que nous avons beaucoup de difficultés à trouver des gens qui connaissent la généalogie pour pouvoir en aider d'autres ! Et financièrement, les outils de généalogie sont très chers. »

« De plus en plus, on s'oriente vers la petite histoire. Comme une aide à la petite histoire. »

« Science qui devrait prendre de l'importance compte tenu de l'éclatement des familles; les gens auront recours à la généalogie pour retrouver leurs racines et leur histoire, sources de leur identité. Les parents et grands-parents n'étant souvent plus présents pour la transmission de l'histoire familiale. »

« Non seulement la généalogie est-elle un outil socioculturel de première classe, elle sert aussi de catalyseur au regroupement des familles qui se sont dispersées aux quatre coins de l'Amérique, tout en minimisant l'importance des classes sociales. Après tout, on ne choisit pas ses ancêtres, on les assume et on apprend à les connaître à travers l'histoire d'un pays. »

« Les gens sont curieux de connaître leurs ascendances, mais mordus quand on greffe l'histoire à la vie des générations précédentes. C'est le souci historique qui accroche les chercheurs. »

« Prometteur - c'est le moteur de l'histoire. Les personnes qui écrivent leur histoire de famille veulent laisser à leurs enfants un héritage – retrouver leurs racines. On écrit notre histoire quand on se sent menacé dans sa culture. »

« Avec la venue d'Internet, il sera plus facile de diffuser des banques de données et donc d'entrer en contact avec les gens pour poursuivre et augmenter le niveau de connaissance générale. La généalogie sera ouverte sur la production de livres de famille et découvrira les archives. »

« Ça va demeurer si les outils s'améliorent et si les sites Internet permettent une recherche plus efficace. »

« De plus en plus de gens s'intéressent, mais par contre le marché d'Internet fait que les moins intéressés n'adhèrent plus à une société. »

« Bonne, s'il y a plus d'ouverture de l'état civil et des paroisses (registres). »

« La généalogie connaît une recrudescence et est un loisir à long terme. Les ressources très spécialisées sont très dispendieuses pour des Sociétés qui ont souvent peu de budgets. Malgré tout, l'avenir semble prometteur même si l'absence de mariage et les changements de noms sont très nombreux. »

« En expansion pourvue que les sociétés développent des services complémentaires aux données primaires. »

« Il faudra penser à des moyens différents pour trouver les informations, car plusieurs couples ne se marient plus. »

« Nous souhaitons avoir accès plus facilement aux données de base (moratoire pour logiciel BMS 2000), aux registres paroissiaux (loi confidentialité), et savoir ce qui se passe ailleurs (recensement des cimetières). »

« Il y a beaucoup de personnes qui s'impliquent à rendre les recherches plus accessibles. »

Deuxième vision : où il sera plus difficile de faire des recherches généalogiques.

Plusieurs répondants partagent les mêmes points de vue sur l'avenir de la généalogie qui sera plus difficile selon eux, à cause de la difficulté de l'accès aux registres, de la diminution du nombre de mariages, de la difficulté à trouver certains noms. Les commentaires suivants nous permettront de mieux comprendre comment des phénomènes sociaux peuvent affecter la pratique de la généalogie selon les répondants.

« Difficile à cause de l'accessibilité aux registres et à l'éclatement des familles. »

« La généalogie est très populaire. Par contre, ça ne sera pas facile de faire un arbre généalogique. Les couples non mariés qui ont des enfants qui portent deux noms de famille et qui en laissent tomber un lorsqu'ils ont des enfants eux-mêmes. »

« Inquiétante, considérant les familles reconstituées et les unions de fait. »

« Avec la baisse de mariage, la hausse de divorce et les familles reconstituées, l'avenir de la recherche en généalogie est menacé. »

« Il sera plus difficile de lier certaines générations : conjoint de fait, enregistrement civil. »

« De plus en plus difficile, unions libres, divorces, deux noms de familles des enfants, on ne peut plus consulter les registres paroissiaux. »

« Sans amélioration des accès aux documents, la généalogie sera très difficile. »

« Assez difficile – diminution des mariages et la loi sur les renseignements nominatifs. »

Dispositions prises pour attirer de nouvelles clientèles

Nous avons voulu savoir si de nouvelles dispositions avaient été prises pour attirer de nouvelles clientèles, par exemple les membres de communautés ethniques ou les jeunes. Car, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie organise entre autres le Concours Jeunéalogique et offre plusieurs documents pour promouvoir la généalogie auprès des jeunes. Le Concours Jeunéalogique « (...) a pour objectif de sensibiliser les élèves à la recherche généalogique, de leur faire découvrir les sources accessibles et de les sensibiliser à la préservation des données de toutes natures qui leur sont offertes. » (Fédération québécoise des sociétés de généalogie, 2006) [version électronique]

C'est 68 % des sociétés qui ont mis sur pied des activités pour attirer une nouvelle clientèle, mais les commentaires nous permettent de constater que ce sont principalement les jeunes qui sont visés par ces activités. Par contre, deux sociétés nous ont parlé de leur activité qui s'adresse aux communautés ethniques. Il s'agit de « *Prendre racine* », un nouveau programme municipal pour les communautés ethniques qui viennent visiter la société de généalogie. L'autre programme est une aide aux Alliances autochtones pour la conservation des archives du patrimoine.

Parmi les commentaires reçus, neuf sociétés nous ont mentionné qu'ils avaient participé au Concours Jeunéalogique. Les autres sociétés organisent des activités qui s'adressent autant aux jeunes du primaire, du secondaire que du CEGEP. La généalogie est aussi une

activité intergénérationnelle, car elle permet un échange entre les générations. Ce qui a permis à 70 élèves de secondaire IV et 42 élèves de première année primaire de découvrir la généalogie tout en créant des liens avec des aînés.

Pour certaines sociétés ce sont des groupes d'élèves du primaire et du secondaire qui visitent les sociétés de généalogie. Une autre société a produit le document, *La généalogie à l'école* pour initier environ 60 jeunes du primaire à la généalogie. De plus, quelques sociétés organisent durant la relâche scolaire des activités spéciales pour les jeunes. Pour d'autres sociétés, ce sont leurs bénévoles qui vont rencontrer les jeunes du CEGEP pour leur parler de généalogie. Un répondant nous a mentionné qu'une place sur leur conseil d'administration est réservée à la relève (moins de 25 ans).

Commentaires divers

Cette dernière partie du questionnaire est une question ouverte où nous demandions aux répondants de donner leurs commentaires, aucune consigne n'a été émise. Nous avons gardé pour cette partie les réponses les plus pertinentes, celles qui ouvrent la voie à des pistes de réflexion que nous pourrions analyser dans le chapitre suivant sur l'analyse et l'interprétation des résultats. Voici donc quelques commentaires :

« La généalogie avant 1990 était fermée et réservée à un ou des groupes passionnés. Maintenant, avec la venue du Fonds Drouin numérisé pour l'accès aux registres d'état civil, c'est l'approche démocratique à tous. Déjà on a vu naître une explosion de grands outils de consultation qui laissent présager un avenir plein de collaboration et de partage qui permettront de créer davantage. »

« Les retombées de l'informatique en généalogie sont considérables tant sur la diversité des fichiers disponibles aux membres, la prolifération de sites généalogiques et le potentiel exceptionnel de numérisation en cours et à venir. L'utilisation du courrier électronique est un outil de communication économique essentielle dans la pratique. La quantité de membres qui viennent avec leurs portables à la société est en progression constante. Combien de généalogistes sont actuellement à créer leur histoire familiale en utilisant des logiciels spécialisés, scanners, etc. Le président fondateur de la SGQ a 90 ans et, à chaque fois qu'il vient à notre Centre de documentation, il est fasciné des nouveaux outils lesquels ont radicalement changé les modes de pratique actuelle. »

« La généalogie devrait être enseignée dans les universités avec reconnaissance de crédits. La certification devrait être attribuée par les universités. Les sociétés d'histoire devraient être reconnues par le Ministère de la Culture. »

Résultats des entrevues

Dans cette seconde partie, nous analyserons les sept entrevues réalisées auprès d'experts du milieu en fonction d'une grille d'analyse qui nous permettra de faire ressortir les objectifs de notre recherche. Le tableau suivant présente la grille d'analyse que nous avons utilisée pour les entrevues.

Tableau 20
Grille d'analyse des entrevues

Questions de recherche	Variables dépendantes
Définir le concept de généalogie	Définition de la généalogie
Tracer le portrait historique de la pratique de la généalogie	Dimension historique Clientèle Internet Publication Accessibilité des sources Reconnaissance de la généalogie Avenir de l'avenir
Identifier le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture	Transmission de la culture Quête identitaire Apprentissage de l'histoire

Sociologue spécialiste de la transmission de la culture

Nous avons rencontré un sociologue spécialiste de la transmission de la culture, qui s'est intéressé à la généalogie comme vecteur de transmission de la culture au Québec. Nous avons voulu aussi connaître son point de vue en tant que sociologue sur l'avenir de la généalogie et sur le rôle de la généalogie comme vecteur de la transmission de la culture. Son entrevue nous a permis d'avoir des pistes de réflexion sur les débats actuels qui touchent la société québécoise et qui peuvent influencer la pratique de la généalogie au Québec.

Portrait historique de la pratique de la généalogie

Avenir de la généalogie.

D'entrée de jeu, il nous a posé cette question : « *Est-ce que la généalogie va pouvoir survivre en dehors du Québec dit profond, des régions qui comme Montréal ont déjà un problème?* » Elle nous fait réfléchir à l'avenir de la généalogie dans un contexte de multiculturalisme, puisque le Québec n'est pas une société homogène. Montréal est multiculturelle avec ses couronnes (Montréal, Basse Laurentides), sa réalité est très différente des autres régions comme celles du Bas Saint-Laurent ou du Saguenay. Pour lui, c'est un des problèmes auquel devront faire face les sociétés de généalogie de la région de Montréal dans un avenir rapproché.

Il nous a mentionné que les sociétés de généalogie qui évoluent dans ce contexte de multiculturalisme doivent réfléchir à cette nouvelle réalité et se poser les questions suivantes :

- Est-ce que les sociétés se préoccupent du phénomène du multiculturalisme?
- Est-ce que les sociétés tiennent compte du contexte qui a évolué?
- Est-ce que les sociétés sont préoccupées par la multiethnicité?
- Est-ce que les sociétés attirent les immigrants ou les nouveaux Québécois?
- Est-ce que les sociétés pensent à l'avenir?
- Quelle sera la pratique dans 50 ans, compte tenu du fait que la société ne sera plus celle d'aujourd'hui?

Un autre phénomène de société est l'éclatement des filiations, qui rendra plus difficile la pratique de la généalogie dans l'avenir. Selon lui, il faut que les gens se dépêchent, à semer des graines derrière eux pour que l'on ne perde pas le fil des années charnières, que l'on vit actuellement. Suite à ce constat, il pose la question suivante : « Quel est l'avenir de la généalogie avec *la problématique du nom des enfants, des divorces, des remariages, des personnes que l'on ne veut plus voir, des unions de fait, des mariages gais, de l'insémination?* »

Pour ce sociologue, dans 10 ou 15 ans, les données seront de moins en moins fiables, voire incomplètes. Selon lui, pour pallier à cette problématique, il faut que les sociétés encouragent les généalogistes à faire leurs généalogies descendantes actuelles pour garder des points de repère (grands-parents, oncle, tante, démêler les divorces), car nous ne pourrons plus pratiquer la généalogie ou cela sera plus difficile dans 50 ans.

Les sociétés de généalogie doivent faire une réflexion plus sociologique, plus philosophique sur le sujet, dans le contexte d'une société en pleine évolution, où la pratique de la généalogie doit s'ajuster aux nouveaux phénomènes sociaux. Un peu comme René Jetté l'a fait dans son livre *Traité de généalogie*. C'est pourquoi les sociétés de généalogie devront faire partie des débats de société.

Rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture

Apprentissage de l'histoire.

Pour ce sociologue, la généalogie est une science auxiliaire de l'histoire. Selon lui, la généalogie se promène entre deux registres. Le premier registre est le privé, c'est-à-dire l'histoire de famille qui intéresse le généalogiste, mais pas nécessairement les autres chercheurs ou les lecteurs qui n'ont pas de liens avec l'ancêtre. Le second registre est celui du public. C'est la valorisation de l'ancêtre, c'est-à-dire lorsque le généalogiste rédige une histoire de famille qui met en évidence la vie d'un ancêtre dans son contexte historique.

Généalogiste, historien et auteur de livres sur la généalogie

Nous avons rencontré cet auteur qui connaît bien le milieu de la généalogie. Nous avons abordé avec lui, l'historique de la généalogie domaine, qu'il connaît bien. Nous avons aussi discuté du rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture et de l'avenir de la généalogie au Québec.

Concept de généalogie

Définition de la généalogie.

Cet auteur a d'ailleurs divisé la pratique de la généalogie en différents champs pour mieux la définir, afin que les gens sachent qu'il y a des théories sur la généalogie, et que souvent c'est une de ces théories-là qu'on applique. Pour lui, il y a la généalogie théorique, c'est tout le côté des définitions et des différentes divisions de la généalogie. La généalogie pratique c'est celle que l'on applique, lorsque le généalogiste fait ses recherches.

Portrait historique de la pratique de la généalogie

Dimension historique.

La pratique de la généalogie existe partout. Quant à l'historique de la généalogie au Québec notre histoire est plus récente contrairement à la France où il y a beaucoup plus de choses, où c'est beaucoup plus développé. Par contre, la généalogie au Québec a évolué énormément et rapidement. C'est à partir de la création de la Société généalogique canadienne-française par le Père Godbout que les gens se sont intéressés à la généalogie. Plusieurs généalogistes ont compilé des mariages, ce qui a permis de couvrir toute la province.

Avenir de la généalogie.

Cet expert croit que dans une génération ou deux, faire de la généalogie va être extrêmement compliqué, car les lois ne permettent plus la compilation des naissances ni des mariages. D'ici quelques années, on ne saura plus rien. La mémoire collective existe, car les gens sont vivants, mais dans une génération, plusieurs d'entre eux seront disparus, nous n'aurons aucun repère. Dans 30-40 ans, cela va devenir encore plus difficile. Il est donc extrêmement important de réagir. Il nous dira que les généalogistes devront se pencher sérieusement sur la question. La survie des sociétés en dépend. « *Quand, elles ne seront plus capables de donner de renseignements aux gens, ils n'iront plus faire de recherches. L'avenir de la généalogie est menacé.* »

Rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture

Transmission de la culture

Selon cet auteur, la transmission de la culture est très importante. Car, pour beaucoup de monde, la généalogie, c'est la porte d'entrée de la culture. C'est la première fois qu'ils vont s'intéresser à quelque chose vraiment à fond et cela va les amener à l'histoire, à l'histoire du Québec et à l'histoire en général.

Pour lui, la généalogie fait partie du patrimoine, le patrimoine humain. Car grâce aux recherches des généalogistes, on peut conserver et découvrir plusieurs renseignements sur nos ancêtres, par exemple, sur les métiers. La culture, c'est aussi ces renseignements. Pour cet expert, cet aspect des recherches est négligé, malgré qu'il y ait tellement de sujets. Il nous dira que : « *La culture est là dans le fond. Si on veut garder notre patrimoine culturel familial, c'est dans ça qu'il va falloir aller chercher.* »

Généalogiste, auteur, éditeur

Nous avons rencontré un généalogiste qui connaît très bien l'histoire de l'Institut Drouin, la première entreprise privée à vendre des généalogies au Québec. Puisqu'il est éditeur, nous avons aussi abordé la publication et la diffusion des documents généalogiques.

Portrait historique de la pratique de la généalogie

Dimension historique.

C'est en 1899, que Joseph Drouin (1875-1937), avocat généalogiste, membre de la société d'histoire de Montréal, commence à publier à compte d'auteur des généalogies.

Par la suite, il fondera l'institut Drouin, qui a publié plus de 1600 volumes de généalogie familiale entre 1899 et 1937. Vers 1920, il fait paraître un petit fascicule qui recense les ouvrages, qui ont été publiés par l'Institut. Ce fascicule fait la recension d'à peu près deux cent soixante ouvrages généalogiques sur les grands personnages du Québec. L'Institut Drouin s'adressait particulièrement aux médecins, aux avocats, aux prêtres, aux juges, aux politiciens, c'est-à-dire aux notables. Il produisait une généalogie familiale complète, ascendante et descendante (il inscrivait les enfants, les frères et sœurs).

Par la suite, son fils Gabriel prendra la relève et donnera une orientation différente à l'Institut en s'adressant à toutes les familles québécoises. À partir de 1938, il produira au-

delà de 15 000 généalogies, qui sont des tableaux généalogiques (lignée de père en fils), qui se vendront entre 250 \$ et 500 \$ pour une généalogie familiale. Plusieurs personnes payaient 2 \$ ou 5\$ par semaine pour leur généalogie familiale.

Lors d'un voyage en Europe, Joseph Drouin fait la découverte du microfilmage et profite de l'occasion pour acheter un appareil. Son fils Gabriel profitera de l'occasion pour proposer au gouvernement et à l'assemblée des évêques catholiques et protestants du Canada de photographier et de mettre sur microfilm tous les registres de l'état civil. Tout en continuant à faire la recherche généalogique et produire des généalogies familiales, Gabriel numérise les registres. Dès la fin de 1942, 90% des registres de l'état civil du Québec sont microfilmés. Cela permis à Gabriel avec la complicité d'une équipe féminine de produire des fiches de travail, qui serviront plus tard à faire les répertoires *La Masculine* et *La Féminine*.

Durant près de 100 ans, l'Institut Drouin (1899 à 1997) a servi une clientèle familiale ou personnelle. Mais à partir de 1991, on changera d'orientation pour se concentrer sur la mise en vente, aux sociétés de généalogie, des répertoires *La Masculine* et *La Féminine* qui contiennent plus de 1 000 000 mariages.

L'Institut Drouin sera mise en vente en 1997 et un québécois, Jean-Pierre Pépin, en fera l'acquisition et tentera de retracer les généalogies qui avaient été faites par Joseph et Gabriel Drouin dans le but de les numériser et de les rendre accessible pour les chercheurs, car, il n'existe qu'une seule copie de chaque généalogie qui avait été produite à l'époque. Une autre orientation sera la numérisation des registres de l'état civil du Québec et du fonds Drouin.

Publication.

Une maison d'édition, *Les Éditions historiques et généalogiques Pépin*, a été créée pour aider les petites sociétés de généalogie qui ont de la difficulté à vendre leurs ouvrages généalogiques. Par la suite, un volet diffusion a été formé, Diffusion généalogique Pépin., pour permettre la diffusion d'ouvrage généalogique produit par les sociétés de généalogie. La création des banques cumulatives d'informations en généalogie ouvre les portes à toutes les dimensions culturelles du Québec, y compris pour les auteurs d'œuvres biographiques et les romans historiques, car, la généalogie c'est une branche de l'histoire.

Généalogiste, auteur et ancien président d'une société de généalogie

Nous avons abordé plusieurs sujets avec ce généalogiste, dont les échanges qui existent entre la France et le Québec, ce qui nous donne un autre aspect de la pratique de la généalogie. Nous avons aussi parlé de la clientèle des sociétés de généalogie et du rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture et son avenir.

Portrait historique de la pratique de la généalogie

Dimension historique.

La Société généalogique canadienne-française a été fondée en 1943. Elle s'est donnée assez rapidement des antennes, une à Québec et une autre dans une autre région. Elle avait donc d'une certaine façon, une forme fédérative. Par la suite en 1960, il y a une scission et la Société de généalogie de Québec s'est formée à ce moment-là et d'autres petites sociétés se sont créées un peu partout au Québec.

La Fédération des sociétés d'histoire avait créé un conseil de généalogie où les généalogistes pouvaient se rencontrer. Lors des congrès annuels, il y avait une section généalogie. Puis en 1984, des généalogistes ont formé une fédération indépendante. La création de la fédération est venue du désir de faire valoir les revendications et les aspirations des généalogistes. Parce que dès ce moment-là, on parlait de la fermeture des

registres de l'état civil et des lois sur la protection de la vie privée. Évidemment, les généalogistes, plus que les historiens, étaient touchés de plein fouet avec ces lois. Donc, les gens voulaient un organisme pour faire leurs revendications.

Il faut aussi souligner qu'il existe des liens avec la Fédération Française de généalogie. Lors du congrès qui se déroule tous les deux ans, il y a toujours une délégation québécoise importante. Une cinquantaine de Québécois participent au congrès du conseil, car la Société généalogique canadienne-française organise un voyage touristique pour cette occasion (environ 45 personnes). Il faut aussi souligner que le Québec va organiser en juin 2008, le 28^e congrès International des sciences généalogiques et héraldiques.

Clientèle.

Il y a pour commencer les jeunes de l'école primaire où l'on parle de la généalogie, ce qui permet à des jeunes de faire sommairement à l'école primaire, leur généalogie. Par la suite, cela revient dans la quarantaine, quand les gens ont des enfants eux-mêmes ou qu'ils perdent leurs parents et lorsque les enfants commencent à poser des questions. Les parents, c'est la mémoire de la famille. L'autre phénomène se produit lorsque les gens prennent leur retraite. Certains ont touché un petit peu à la généalogie avant. Alors, une fois à la retraite, ils s'impliquent beaucoup dans la société, dans les recherches.

Internet.

Cet expert nous dira que :

« Dans certain cas, même, des gens, qui n'avaient jamais touché à l'informatique, deviennent presque des experts en informatique. Parce que vous savez qu'aujourd'hui, l'informatique et la généalogie sont intimement liées. D'ailleurs, les sites en généalogie, sont les deuxièmes plus visités dans le monde. C'est pour vous dire, l'intérêt et l'importance. Ici au Québec, c'est un peu particulier. C'est presque une tradition au Québec, la généalogie. Donc, on a d'excellents instruments de travail. »

De plus, l'accessibilité à l'information avec Internet, avec les banques de données que l'on retrouve, va être de plus en plus facile. Il existe présentement un projet de banque de données qui sera disponible sur Internet.

Accessibilité aux sources de renseignements de l'état civil.

Cet expert connaît bien le milieu juridique et les impacts qu'ont eus les différentes lois sur la pratique de la généalogie. Il nous a expliqué cet enjeu :

Les sociétés de généalogie sont beaucoup intervenues récemment pour essayer de faire sauter les barrières qui auraient été imposées par les lois sur l'accès à l'information, la loi sur les renseignements personnels. Ça a commencé en 1994, avec le nouveau Code civil, où on a d'abord fermé l'état civil des 100 dernières années. Après sont arrivées d'autres lois, la Charte, la loi sur l'accès à l'information et la loi sur la protection des renseignements personnels.

La généalogie par définition fait appel à des informations, à des renseignements personnels. On parle d'individus. Alors, le plus grand succès qu'on a eu là-dessus, c'est qu'à chaque fois, qu'il y avait des commissions parlementaires sur ces sujets-là, les sociétés de généalogie

se présentaient aux commissions.

Il y a eu un amendement à la loi qui dit que la constitution, la diffusion d'information à caractère généalogique, historique ou journalistique à des fins légitimes d'information du public, n'est pas soumise à la loi. Ça été une grande victoire. Ça libéré bien des choses, mais, il y a encore beaucoup d'ambiguïtés dans tout ça. D'abord, il n'en reste pas moins que c'est écrit dans la loi, on est encore soumis à certains articles du Code civil. On n'est pas soumis à la loi, mais on est soumis aux articles, aux principes généraux du Code civil qui nous interdisent de diffuser. Par exemple, on ne pourra pas diffuser une bande d'informations généalogiques sans avoir le consentement de chacune des personnes qui sont dedans. C'est complètement aberrant. Ça, c'est ce que dit le Code civil. Et la modalité d'application, c'est la loi sur les protections des renseignements dans le secteur privé. Et on n'est pas soumis à cette loi. On est comme assis entre 2 chaises.

La France a le même problème. Le mouvement pour la protection de la vie privée date des années 1970. Cela fait 100 ans, que les archives des 100 dernières années sont fermées. Depuis le début du 20^e siècle, ils ont les mêmes problèmes qu'ici. Par exemple, en France quand ils publient des répertoires de mariage, ils ne mettent jamais le nom des pères. Ils mettent le nom des conjoints, la date et le lieu. Jamais les parents.

En 1980, on a modifié le Code civil pour permettre aux parents de choisir un nom de famille, mettre le nom du père, de la mère, les combinaisons qu'on veut. Des fois des enfants ont deux noms et se marient, ils ont 4 noms et doivent en choisir deux par rapport aux enfants.

Avenir.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les différents changements législatifs ont rendu plus difficile l'accès aux sources. Le nom des enfants qui varient est aussi un évènement qui rend de moins en moins évidente la recherche. Et cela sans compter les familles éclatées, les unions de fait ou l'absence du nom du père dans les registres. Tous ces évènements vont rendre de plus en plus complexes les recherches dans 50 ans, dans 100 ans.

Rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture

Transmission de la culture

Cet expert nous dira que la généalogie, c'est un peu le rempart de la sauvegarde de nos valeurs traditionnelles francophones et religieuses catholiques et qu'autrefois, les personnes âgées connaissaient par cœur leur généalogie.

Quête identitaire

Aujourd'hui, c'est plus qu'une quête identitaire. Cet expert nous dira que : « *Je pense que collectivement, on veut savoir d'où on vient et c'est pour ça que la généalogie a autant de retentissement aujourd'hui.* »

Apprentissage de l'histoire

Pour lui la généalogie, c'est faire l'histoire. C'est une façon aussi de redécouvrir l'histoire du Québec. Cela devient plus intéressant lire l'histoire du Québec quand vous savez qu'à telle époque, votre ancêtre a participé un événement historique. L'histoire prend une tout autre dimension.

Archiviste des Archives nationales du Québec

Nous avons rencontré un archiviste qui travaille pour les Archives nationales du Québec et qui connaît bien le milieu de la généalogie. À l'automne 2003, une consultation a été organisée auprès du milieu de la généalogie afin de créer un partenariat qui permettrait de mettre en valeur les archives et de les rendre plus accessibles aux chercheurs. Tous soulignent l'importance de respecter les spécificités de chacun des intervenants : des sociétés de généalogie, des archives, des centres d'archives qui sont situés dans toutes les régions du Québec. Car, il faut prendre en compte les variantes régionales pour que le partenariat soit efficace. Les participants souhaitent unanimement qu'il y ait une meilleure diffusion, des réalisations, des initiatives et des expertises tant aux archives que dans les sociétés de généalogie.

Portrait historique de la pratique de la généalogie

Clientèle.

La clientèle généalogique est une clientèle structurée avec un domaine associatif et fédératif important. De plus, c'est une clientèle qui a des attentes spécifiques qui vit des problèmes d'accès à l'information suite aux différentes lois sur l'accès aux registres.

Internet.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) travaille à mettre en ligne des bases de données spécialisées pour la recherche généalogique. Près d'une douzaine sont sur le portail de BAnQ. De plus, la BAnQ continue de numériser plusieurs documents qui permettront de mettre en ligne des ressources privilégiées par les généalogistes.

*Rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture**Apprentissage de l'histoire.*

Les archives sont une des sources importantes d'information pour l'histoire de famille et l'histoire sociale. Le but des archives est d'amener le généalogiste à consulter les sources premières que sont les archives, ce qui permet aux généalogistes d'écrire son histoire de famille et par le fait même de faire de l'histoire sociale. Chacune des histoires locales et familiales est une pierre dans l'édifice de l'histoire du Québec.

Généalogiste, conférencier et auteur de livres sur la généalogie

Cette entrevue a été brève, mais nous a tout de même permis d'avoir des points de repères et des pistes de réflexion pour alimenter notre recherche et notre sondage auprès des membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

Portrait historique de la pratique de la généalogie

Dimension historique.

C'est le premier archiviste de la province de Québec, Pierre Georges Roy qui a commencé à dépouiller les archives du Québec en 1920, ce qui a permis aux généalogistes d'avoir accès à une nouvelle source de données. Cet expert nous a expliqué que la Société généalogique canadienne-française a été fondée en 1943 pour s'opposer à l'Institut Drouin, la première entreprise privée à vendre des généalogies au Québec. Il nous a aussi mentionné que l'apparition de l'Internet en 1995 a permis le développement de la généalogie ainsi que la création de bases de données informatisées.

Selon cet expert, plusieurs sociétés de généalogie ont eu une baisse du nombre de membres au cours des dernières années. Pour contrer ce phénomène, il précise que les sociétés devraient développer de nouveaux outils qui leur permettrait de rejoindre de nouveaux membres.

Généalogiste et auteur de livres sur la généalogie

Cette entrevue nous a permis de découvrir un autre volet de l'histoire de la généalogie au Québec ainsi qu'un autre aspect de la transmission de la culture. Cet expert nous a aussi parlé brièvement de l'avenir de la généalogie.

Concept de généalogie

Définition de la généalogie.

Pour ce spécialiste, la généalogie, c'est une science à part qui sert d'autres sciences. Il considère aussi la généalogie comme un loisir scientifique, qui est un projet de retraite pour plusieurs personnes.

Portrait historique de la pratique de la généalogie

Dimension historique.

Les premières traces de la pratique de la généalogie se retrouvent dans les presbytères avec la tenue des registres de baptêmes, de mariages et de sépultures par le clergé, ainsi que dans les palais de justice où sont consignés tous les documents légaux. C'est d'ailleurs, la publication des index de mariages par le clergé qui permettra à la généalogie d'évoluer au Québec. De plus, la tenue des doubles registres (religieux et civils), qui

contiennent beaucoup de renseignements, permettra aux généalogistes québécois d'avoir accès à de nombreux détails sur leurs ancêtres, contrairement aux autres provinces où ces documents ont très peu d'information.

Avenir.

Selon lui, l'avenir doit être axé sur l'accessibilité des sources documentaires pour les sociétés de généalogie, dont l'accès aux sources est de plus en plus difficile depuis quelques années.

Rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture

Transmission de la culture.

La généalogie, c'est l'histoire de la famille et son évolution culturelle ainsi que l'histoire d'un peuple à travers la vie de ses ancêtres. Durant plusieurs générations, la tradition orale a permis de transmettre les histoires de famille. Aujourd'hui, les histoires de familles, que le généalogiste rédige, permettent de transmettre l'histoire de la famille.

CHAPITRE 5 ANALYSE DES RÉSULTATS ET INTERPRÉTATION

Rappel des objectifs de la recherche

Il est important ici de faire un rappel de nos objectifs de recherche, puisque nous analyserons et interpréterons nos résultats en fonction des trois objectifs de la recherche. Dans un premier temps, les premiers résultats d'analyse, que nous vous présenterons, porteront sur la perception des répondants et des experts rencontrés concernant la définition du concept de généalogie. Dans un deuxième temps, les résultats d'analyse de notre sondage et la connaissance des experts sur le sujet nous permettront de tracer le portrait historique de la pratique de la généalogie au Québec. Et nous terminerons par les résultats d'analyse des commentaires recueillis dans notre sondage et ceux des experts qui nous permettront d'identifier le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture et de définir le type de culture que transmet la généalogie (apprentissage de l'histoire du Québec, quête identitaire).

Résultats d'analyse concernant le concept de généalogie

Dans notre sondage, nous avons posé la question suivante : considérez-vous la généalogie comme un passe-temps, un loisir, un loisir culturel ou un loisir scientifique? Pour la majorité des répondants du sondage (73 %), la généalogie est un loisir culturel. Ils rejoignent donc la pensée de Jean-Louis Beaucarnot (1992) qui mentionne que « (...) *la généalogie, qui ne cesse de s'affirmer, en ce début du XXI^e siècle, comme le « (...) loisir*

culturel qui monte », a de très belles perspectives d'avenir. » (p. 213) Un des répondants nous dira que la généalogie « (...) c'est une science, car elle s'appuie sur des méthodes de recherches. C'est une branche de l'histoire comme l'archéologie, l'anthropologie, etc. » Il rejoindra ainsi la pensée d'un des experts rencontrés qui ont défini la généalogie comme étant une science à part qui sert d'autres sciences tout en étant un loisir scientifique et un projet de retraite pour plusieurs personnes.

La formulation de notre question à choix multiples et un espace pour les commentaires a sans doute influencé les réponses reçues, puisque celles-ci étaient d'une certaine façon plus limitées. Cela nous permet de constater une différence entre les généalogistes sur le terrain et les auteurs de notre corpus, qui ont défini de façon beaucoup plus élaborée la pratique de la généalogie. Comme nous l'avons mentionné précédemment, c'est la définition de Marcel Fournier (2003) qui définit le mieux la généalogie telle quelle se pratique aujourd'hui. Pour lui :

(...) la généalogie n'est pas seulement une suite de noms alignés sur des feuilles, des tableaux ou dans des ordinateurs, c'est avant tout l'histoire familiale, la connaissance des ancêtres, ceux de la première génération comme ceux de la dixième génération. C'est le résultat d'un ensemble de recherches d'ordre biographique, démographique et sociologique réalisé à partir de divers documents d'archives et des imprimés. La généalogie permet de découvrir à travers l'histoire ceux qui nous ont précédés dans l'espace-temps. (p. 33)

Par contre, même si la notion de loisir n'apparaît pas dans la définition des auteurs du corpus, elle est souvent sous-adjacente dans les recherches, car c'est sous l'angle du loisir que certains auteurs abordent la généalogie, citons entre autre la recherche d'Anne Gesnouin (2003).

Il est important ici de faire un rappel concernant notre corpus. Nous devons souligner que malgré l'abondance de publication généalogique, très peu définissent la généalogie. Ils vont directement au but c'est-à-dire à la présentation des méthodes, des outils de recherche ainsi que des différents lieux de recherches. De plus, plusieurs livres et recherches de notre corpus proviennent de la France. D'ailleurs, un des meilleurs exemples est le livre du spécialiste Jean-Louis Beaucarnot (1997), *La généalogie* publié aux Editions Que sais-je? Dans lequel aucun chapitre ne nous permet de répondre à la question : qu'est-ce que la généalogie? Quant aux livres qui ne sont pas des guides qui sont publiés au Québec, on peut nommer Michel Langlois (1980) et René Jetté (1991). On constate cependant que ces documents ne sont pas récents étant donné l'évolution de la pratique de la généalogie au cours des dernières années. C'est pourquoi nous avons privilégié la définition de Marcel Fournier (2003) qui correspond beaucoup plus à la pratique de la généalogie au XXI^e siècle pour faire une comparaison avec les résultats de notre sondage.

Résultats d'analyse concernant le portrait historique de la généalogie

L'influence des phénomènes sociaux sur la pratique de la généalogie

Pour les besoins de notre recherche, nous nous sommes attardés sur quatre phénomènes sociaux qui ont marqué la société québécoise et qui ont évidemment eu des répercussions sur la pratique des loisirs, dont fait partie la généalogie. Le premier phénomène est l'influence du clergé sur la vie quotidienne des Québécois « (...) *comme acteur culturel dominant au Québec pendant plus du siècle qui a précédé la Révolution tranquille des années 1960.* » (Bellefleur, 1986, p. 11) Le second phénomène concerne la Révolution tranquille qui influencera tous les secteurs de la société québécoise y compris le loisir dont fait partie la généalogie. Le troisième phénomène est l'arrivée de nouveaux retraités que l'on nomme les baby-boomers. Ces personnes auront de plus en plus de temps libre à consacrer au loisir et à l'implication sociale. Le quatrième phénomène, c'est la civilisation des loisirs. (Dumazedier, 1962). Pour bien comprendre ce que l'on entend par loisir, il faut se référer à la définition de Joffre Dumazedier (1962) qui dit que:

(...) le loisir est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales et sociales. (p. 29)

Influence du clergé

Durant plusieurs années, les membres du clergé ont « (...) joué un rôle majeur en tant qu'acteur social dans la construction d'une première institutionnalisation du loisir organisé et non commercial au Québec. » (Bellefleur, 1986, p. 76) Ce qui a eu, bien sûr, des répercussions sur la pratique de la généalogie. (Langlois, 1980; Jetté, 1991)

Les résultats de notre sondage viennent confirmer ces faits historiques, car comme le mentionne un répondant « (...) les débuts de la généalogie au Québec ont démarré avec l'Abbé Cyprien Tanguay, R. P. Archange Godbout o.f.m. et le Père Déziel. » C'est d'ailleurs, R. P. Archange Godbout, o.f.m., qui fondera la première société de généalogie au Québec. « La naissance de cette grande Société s'inscrit dans le climat idéologique, des années 40, marqué par la recherche d'une identité québécoise et d'une culture canadienne-française. » (Benoit, P., Lafortune, H & Lévesque, G. , 1993, p. 19).

Encore une fois, nous devons souligner l'absence de recherche et d'étude sur la généalogie. De plus, comme nous l'avons mentionné précédemment plusieurs proviennent de la France. Ce qui nous limite dans l'analyse de nos résultats, puisque la France n'a pas eu cette influence du clergé telle que nous l'avons vécu au Québec. Notre seule référence était d'aborder l'influence du clergé par le biais du loisir dans la société québécoise.

Civilisation du loisir

La civilisation des loisirs est un phénomène social des années quatre-vingt qui a permis à plusieurs pratiques culturelles (musique, cinéma, etc.) de prendre de l'essor. La généalogie n'a pas échappé à ce phénomène.

Jean-Louis Beaucarnot (1992) précise que la pratique de la généalogie a changé « (...) avec la civilisation dite « des loisirs. » » (p. 7) Quelques années, plus tard Anne Gesnouin refait le même constat puisque « *Pour beaucoup de généalogistes, c'est la civilisation des loisirs, dans laquelle la France est entrée depuis environ quarante ans, qui a permis à la généalogie de connaître un développement rapide et une large pratique populaire.* » (Gesnouin, 2003, p. 9) De plus, elle cite Jean-Louis Beaucarnot qui dit que « La généalogie a forcément bénéficié de la montée en puissance du troisième âge et des loisirs dans notre société... » (Gesnouin, 2003, p. 9) On peut donc dire que l'émergence de la généalogie et sa popularité sont dues au temps du loisir qui a considérablement augmenté au cours des dernières années. (Favier dans le Conseil international des archives, 1992) Il faut souligner que la civilisation des loisirs est un phénomène que le Québec connaît aussi tout comme l'arrivée de nombreux retraités qui ont beaucoup plus de temps à consacrer au loisir.

Les experts que nous avons rencontrés nous ont mentionné que pour plusieurs personnes la généalogie est un projet de retraite et que la clientèle des sociétés est formée de plusieurs nouveaux retraités.

Les résultats de notre sondage montrent bien les effets de ces phénomènes sociaux sur la pratique de la généalogie. En effet, on constate que de 1964 à 1986, 12 sociétés de généalogie ont été fondées et que de 1986 à aujourd'hui, 23 sociétés ont vu le jour, contrairement aux années précédentes, où seulement 6 sociétés ont été fondées durant la période (1943 à 1963) où le clergé avait une influence sur la société québécoise.

Par contre, au cours des vingt dernières années où le nombre de retraités a considérablement augmenté, on remarque que 23 nouvelles sociétés de généalogie ont vu le jour durant cette période. Évidemment, cela a des répercussions sur le nombre de personnes qui fréquentent les sociétés de généalogie ainsi que sur le nombre de membres, 18 sociétés de généalogie ont vu leur nombre de membres augmenté au cours des cinq dernières années et 22 sociétés ont constaté une hausse du nombre de personnes qui fréquentent leur société.

Les membres et la clientèle des sociétés de généalogie

Un des objectifs de notre recherche est de tracer le portrait de la pratique de la généalogie. Nous ne pouvons le faire sans aborder les questions touchant les membres et la clientèle des sociétés de généalogie. Encore une fois, nous devons faire le même

constat, il n'existe aucune étude sur ce sujet au Québec, seule l'enquête *Déchiffrer la culture au Québec 20 ans de pratiques culturelles* (Garon, 2004) nous donne quelques indications sur l'implication des citoyens. Selon Rosaire Garon (2004), il existe une :

(...) corrélation entre la pratique en amateur et les autres formes de participation à la vie culturelle. Non seulement ils disposent d'un univers culturel plus dense et diversifié, mais ils sont également davantage engagés socialement dans le milieu communautaire, l'organisation d'activités culturelles et l'action bénévole. L'univers des pratiques en amateur constitue souvent un tremplin aux carrières professionnelles, un lieu de formation, d'épanouissement personnel et de construction identitaire. Ces pratiques sont également une voie de sensibilisation des consommateurs à la culture et le milieu associatif, un terrain d'engagement pour les citoyens. Dans une société qui cherche à dynamiser certains secteurs d'activité et qui souhaite encourager la participation active des citoyens à la vie de la communauté, les pratiques en amateur offrent une ouverture certaine dans ce sens. (p. 280)

Les résultats de notre sondage nous ont permis de constater que plus de 13 822 généalogistes sont membres d'une des 40 sociétés qui ont répondu à cette question. Parmi les sociétés qui nous ont fourni des statistiques, la plus petite société a 19 membres et la plus grosse a 3 785 membres.

Nous avons également voulu savoir quelle clientèle fréquentait les sociétés de généalogie pour faire des recherches. Malheureusement, nous ne pouvons fournir de statistiques très détaillées, car notre sondage nous a appris que très peu de sociétés compilent des données sur la fréquentation des chercheurs. De plus, il n'y a pas de période fixe (par exemple année civile) pour celles qui compilent les statistiques. Nous avons eu tout de même 17 sociétés qui nous ont fourni un nombre approximatif de chercheurs, qui varie entre 15 et 23 784 personnes selon la société. Mais, au total, c'est plus de 52 494

personnes qui ont fréquenté les sociétés au cours de la dernière année, mais ce chiffre demeure un minimum.

L'engagement des citoyens, implication bénévole

Dans son enquête réalisée auprès des généalogistes français, Danielle Musset (dans Bromberger, 1998) nous dit que « (...) *les généalogistes insistent beaucoup sur le bénévolat absolu et le désintéressement total qui les anime...* » (p. 131) Les résultats de notre sondage ne nous permettent pas de confirmer ce fait, mais il nous permet de dire que l'engagement des citoyens et l'implication bénévole sont très présents au sein des sociétés de généalogie québécoise. En effet, toutes les sociétés ont des bénévoles qui s'occupent des tâches ponctuelles (conseil d'administration, accueil, différents comités, etc.). Par contre, 63,4 % des sociétés de généalogie ont des bénévoles qui s'occupent de la gestion au quotidien et sans cette implication bénévole, certaines sociétés ne pourraient offrir de service. De plus, le nombre de bénévoles varie beaucoup d'une société à l'autre. On constate que 15 sociétés (40,5 %) ont moins de 10 bénévoles et que les deux plus anciennes (5,4 %) ont plus de 50 bénévoles.

Là encore, nous ne pouvons fournir de statistiques très détaillées, car notre sondage nous a appris que très peu de sociétés compilent des données sur le nombre d'heures de bénévolat. On constate que pour les sociétés qui compilent les statistiques, ceux-ci ne sont pas tenus par période fixe (par exemple année civile). Par contre, les réponses

obtenues, auprès de 16 sociétés, nous permettent de constater que le nombre d'heures de bénévolat varie entre 20 heures et 12 000 heures. Évidemment, le nombre d'heures d'ouverture, le nombre de bénévoles et le nombre de membres ont une incidence sur le nombre d'heures de bénévolat. Ces chiffres demeurent donc une approximation minimum du nombre d'heures. Il nous est donc difficile de tracer un portrait juste de l'ampleur du phénomène.

L'apport des nouvelles technologies

Les nouvelles technologies qui sont apparues au cours du XX^e siècle, ont permis le développement de plusieurs disciplines et bien sûr la pratique de la généalogie n'a pas fait exception à la règle. Anne Gesnouin (2003) nous dira que « *La renaissance généalogique s'est opérée en même temps que la révolution des technologies de l'information.* » (p. 73) Parmi ces nouvelles technologies, il y a les microfilms, l'informatique et l'Internet. (Beaucarnot, 1997; Gesnouin, 2003) Encore une fois, nous devons faire le même constat, il n'y a pas de documentation sur ces sujets en lien avec la généalogie. Ce qui limite notre analyse de la situation. De plus, très peu de sociétés ont des statistiques sur le nombre d'inscriptions aux formations. Ce manque d'information nous limite dans notre analyse de la pratique de la généalogie.

Microfilms

« Le microfilmage a proposé, dès la fin des années 30, une révolution dans le monde des archives et de la documentation. » (Beaucarnot, 1997, p. 78) C'est la technologie que les Mormons ont utilisée pour conserver les archives de plusieurs pays, qui sont mises à la disposition des généalogistes.

Notre entrevue avec un généalogiste qui connaît bien l'Institut Drouin nous a permis d'apprendre que lors d'un voyage en Europe, Joseph Drouin, propriétaire de l'Institut Drouin, a fait la découverte du microfilmage et a profité de ce voyage pour faire l'acquisition d'un appareil. Son fils Gabriel profitera de l'occasion pour proposer au gouvernement et à l'assemblée des évêques catholiques et protestants du Canada de photographier et de mettre sur microfilms tous les registres de l'état civil. Dès la fin de 1942, 90% des registres de l'état civil du Québec sont microfilmés, cela a permis à Gabriel avec la complicité d'une équipe féminine de produire des fiches de travail, qui serviront plus tard à faire les répertoires *La Masculine* et *La Féminine*.

Les résultats de notre sondage, nous ont permis d'apprendre que 20 sociétés de généalogie sur les 35 ont répondu oui à la question : Avez-vous mis à la disposition des chercheurs des microfilms? En ce qui a trait à la fréquentation de ce service, seulement 2 sociétés nous ont fourni des statistiques en nous mentionnant qu'environ 108 personnes avaient utilisé ce service.

Informatique

C'est l'arrivée de l'informatique et de l'ordinateur personnel dans les années 80, qui a révolutionné la pratique de la généalogie. Des généalogistes et des informaticiens ont créé des outils informatiques (logiciels, bases de données) adaptés pour la recherche généalogique et la conservation des données. (Gesnouin, 2003; Archassal dans Mergnac, 2003) Au plan individuel, cela a permis une meilleure gestion des découvertes généalogiques et des échanges tandis qu'au plan collectif cela a permis le dépouillement de nouvelles sources de renseignement, la création de bases de données ainsi que la publication des recherches généalogiques. (Beaucarnot, 1997) Nous avons vu que 37 % des sociétés de généalogie québécoises ont créé des bases de données au cours de la dernière année. Par contre, 74,3 % des sociétés ont fait l'acquisition de bases de données.

Elles offrent aussi à leur clientèle des formations 19 sociétés de généalogie offrent de la formation sur les logiciels spécialisés et 9 sociétés nous ont mentionné que 203 personnes ont suivi le cours. Parmi elles, 6 sociétés nous ont mentionné que 161 personnes ont utilisé ce service. Pour ce qui est de la formation sur les bases de données, 15 sociétés offrent ce cours, parmi celles qui offrent ce cours, 9 sociétés nous ont mentionné qu'ils avaient rejoint plus de 205 personnes.

Quant aux sociétés qui ont mis à la disposition des chercheurs des logiciels spécialisés, 23 offrent ce service et 6 d'entre elles ont mentionné que 161 personnes avaient utilisé ce service. Pour ce qui est des bases de données informatisées, 26 sociétés ont mis cet outil à la disposition des chercheurs et seulement 6 sociétés nous ont mentionné qu'ils avaient rejoint plus de 128 personnes.

Internet

Vers la fin des années 90, Internet est accessible à la population et vient bouleverser les communications et toutes les sphères d'activité dont fait partie la généalogie. L'Internet a permis de réduire la distance entre les généalogistes et les sources de documents lui permettant ainsi d'avoir accès à différentes sources de documents qui ne pouvaient être consultées sans se rendre sur place. Le monde devient ainsi à la portée du généalogiste dont les ancêtres ne se trouvent pas dans sa région.

Pierre-Valéry Archassal (dans Mergnac, 2003) dira que « (...) *c'est une véritable révolution qui s'opère, celle d'accès facilité aux documents, de la création de nouvelles sources et du partage sans mesure des informations.* » (p. 36) C'est « (...) *...en Amérique du Nord, avec l'Américaine Cindy Howell et le Québécois Denis Beauregard, père du site Francêtres et surtout du principal forum généalogique.* » (Beaucarnot, 1997, p. 82) que se développèrent les premiers sites Internet consacrés à la généalogie.

Pierre-Valéry Archassal dira que l'Internet est « *Plus qu'un moyen de communication différent, il catalyse les énergies pour favoriser le partage, les échanges et influe directement sur les mentalités et les travaux qui résultent des recherches.* » (dans Mergnac, 2003 p. 43) D'ailleurs, Jean Morichon nous dira que « (...) *l'Internet est l'outil d'avenir* » (2004, p. 12) pour les sociétés de généalogie.

Notre sondage nous a permis d'apprendre que 93 % des sociétés de généalogie ont un site Internet, mais seulement 52 % ont un compteur sur leur site Internet. Les statistiques que nous avons eues nous apprennent qu'il y a eu 431 416 visites sur ces sites. Mais ce chiffre a des limites et ne donne qu'une approximation de l'ampleur du phénomène.

Le commentaire suivant d'un des répondants à notre sondage confirme ce que Pierre-Valéry Archassal a mentionné plus haut :

L'utilisation du courrier électronique est un outil de communication économique essentielle dans la pratique. Sachant que 60 % de nos membres ont une adresse électronique, l'information aux membres est faite par courriel que ce soit pour les avis concernant les activités de formation ainsi que pour les correspondances courantes. La quantité de membres qui viennent avec leurs portables à la société est en progression constante.

Les retombées de l'informatique en généalogie sont considérables tant sur la diversité des fichiers disponibles aux membres, la prolifération de sites généalogiques et le potentiel exceptionnel de numérisation en cours et à venir.

Combien de généalogistes sont actuellement à créer leur histoire familiale en utilisant des logiciels spécialisés, scanners, etc. Le président fondateur de notre société a 90 ans et, à chaque fois qu'il vient à notre Centre de documentation, il est fasciné par les nouveaux outils qui ont radicalement changé les modes de pratique actuelle.

L'avenir de la généalogie

Jean-Louis Beaucarnot (1997) nous dira que « (...) *la vraie question est plutôt, ici, de savoir comment va évoluer la mode généalogique; de savoir si la mode observée est un phénomène durable ou non; un phénomène de génération ou de société.* » (p. 115) Quelques années plus tard, Jean-Louis Beaucarnot (2002) affirme que la généalogie « (...) *a de très belles perspectives d'avenir.* » (p. 213) Car les nouvelles technologies : l'Internet, la numérisation et les bases de données nationales permettront à la généalogie de se développer et d'être plus accessible.

Les commentaires recueillis dans notre sondage rejoignent donc les préoccupations des auteurs de notre corpus ainsi que ceux des experts consultés. Un des répondants nous dira qu'avec :

« (...) la venue d'Internet, il sera plus facile de diffuser des banques de données et donc d'entrer en contact avec les gens pour poursuivre et augmenter le niveau de connaissance générale. La généalogie sera ouverte sur la production de livres de famille et découvrira les archives. »

Là encore, il nous est difficile de faire le lien avec des auteurs québécois, puisque comme nous l'avons mentionné précédemment les ouvrages datent de plusieurs années, soit avant les différents changements sociaux qui se sont produits au cours des dernières années. Par contre, les auteurs français ont les mêmes préoccupations que les experts que nous avons rencontrés et des répondants de notre sondage. Il faut mentionner que, certains phénomènes qui touchent l'avenir de la généalogie sont communs pour les deux

sociétés (québécoises et françaises) : les nouvelles technologies, la civilisation des loisirs, la difficulté d'avoir l'accès aux registres, les changements de noms pour les enfants et tout ce qui concerne les nouvelles familles (multiethnique, éclatées, nucléaire, etc.).

Un des phénomènes sociaux qui rendra plus difficile les recherches généalogiques dans l'avenir est le changement législatif concernant le nom des enfants, puisqu'au Québec les deux parents peuvent transmettre chacun leur patronyme ou donner le double patronyme à leur enfant. En France, la loi est entrée en vigueur en janvier 2005 et a soulevé de vives inquiétudes chez les chercheurs. Selon Pierre-Valéry Archassal & Marie-Odile Mergnac, ce changement rendra très difficile la recherche pour les générations futures où les enfants sont nés après 2005. (dans Mergnac, 2003) Le sociologue que nous avons rencontré fait le même constat et s'interroge lui aussi sur la pratique de la généalogie qui deviendra de plus en plus complexe dans 50-100 ans tout comme certains répondants au sondage qui ont mentionné eux aussi cette problématique.

Selon Fernand Harvey (2005) « (...) d'ici la fin du XXI^e siècle, les généalogistes québécois devront tenir compte dans leurs recherches de la multiplicité des modèles familiaux, en plus de la famille nucléaire classique. » (p. 291) Ce qui représentera une nouvelle difficulté pour certaines recherches généalogiques comme les mariages entre les différentes communautés ethniques. Pierre-Valéry Archassal (2006) nous dit que « (...) ce qui sera plus difficile pour les généalogistes de demain, c'est la possibilité de réaliser des recherches généalogiques dans certains pays en fonction des sources disponibles. » (p.

36) Car pour certaines sociétés (ex. Afrique) la transmission se fait beaucoup plus par l'oralité que par l'écrit.

Le sociologue que nous avons rencontré suggère que les sociétés de généalogie qui évoluent dans un contexte de multiculturalisme réfléchissent à cette nouvelle réalité. Pour lui, une question importante se pose : « Quel est l'avenir de la généalogie avec *la problématique du nom des enfants, des divorces, des remariages, des personnes que l'on ne veut plus voir, des unions de fait, des mariages gais, de l'insémination?* » Pour ce sociologue, dans 10 ou 15 ans, les données seront de moins en moins fiables, voire incomplètes.

Parmi les autres commentaires reçus des répondants, il y a ceux concernant la difficulté d'avoir accès aux registres ce qui n'a pas été mentionné par les auteurs de notre corpus. Un des experts rencontrés nous a expliqué l'origine de cette difficulté. En 1994, l'adoption du nouveau Code civil a fermé l'état civil des 100 dernières années. Par la suite, il y a eu la loi sur l'accès à l'information et la loi sur la protection des renseignements personnels qui ont aussi causé d'autres problèmes aux chercheurs qui n'avaient plus accès aux sources. Malgré des amendements, il y a plusieurs contraintes qui limitent l'accès aux registres pour les chercheurs.

Résultats d'analyse concernant le rôle de la généalogie comme vecteur de la transmission de la culture

Transmission de la culture

Nos recherches nous ont permis de constater qu'effectivement la généalogie est un vecteur de transmission de la culture, que l'on peut diviser en deux volets. Le premier concerne la quête identitaire et mémoire familiale et le second volet touche l'apprentissage de l'histoire. Évidemment, le généalogiste se promène de l'un à l'autre selon les recherches qu'il entreprend. Ces deux volets sont interreliés.

Comme le mentionne, un des experts la généalogie, c'est l'histoire de la famille et son évolution culturelle ainsi que l'histoire d'un peuple à travers la vie de ses ancêtres. Durant plusieurs générations, la tradition orale a permis de transmettre les histoires de famille. Aujourd'hui, les histoires de familles, que le généalogiste rédige, permettent de transmettre l'histoire de la famille.

Tous les répondants (40), soit 98 % affirment que la généalogie est un outil pour transmettre la culture. Le commentaire suivant traduit bien comment est perçu la généalogie comme vecteur de transmission de la culture :

« Le plus extraordinaire au moindre coût. La généalogie permet aux chercheurs de se réapproprier son histoire, sa géographie, les traditions religieuses et civiles du Québec. Elle est un outil de communication intergénérationnelle par excellence. »

Encore une fois pour notre corpus, nous avons dû consulter beaucoup d'études françaises sur la pratique de la généalogie. Présentement au Québec se sont les sociologues qui se sont penchés sur le sujet.

Quête identitaire, la mémoire familiale

La quête d'identité, c'est la recherche de la mémoire familiale qu'entreprend le généalogiste à travers ses recherches pour retrouver ses racines. (Sagnes, 1995; Gesnouin, 2003; Legrand, 2005; Caron, 2006) Myriam Provence nous dira que pour le généalogiste « (...) *établir son arbre généalogique, c'est tenter de répondre à ces questions d'identité et d'origine.* » (dans Mergnac, 2003, p. 77)

On constate aussi que l'éclatement des familles (Delacôte, 1990) et le déracinement sont des motivations pour les chercheurs à faire leur arbre généalogique. Selon Jean-Louis Beaucarnot « (...) *la généalogie apporte un remède évident à l'impression de déracinement ressentie par ces populations, dès lors qu'elles sont privées de mémoire familiale. Les grands-parents ne vivent plus aujourd'hui avec leurs descendants.* » (1997, p.17) Le commentaire d'un des répondants à notre sondage rejoint la pensée des auteurs de notre corpus lorsqu'il mentionne que la généalogie est :

« Science qui devrait prendre de l'importance compte tenu de l'éclatement des familles; les gens auront recours à la généalogie pour retrouver leurs racines et leur histoire, sources de leur identité. Les parents et grands-parents n'étant souvent plus présents pour la transmission de l'histoire familiale. »

De plus, un des experts rencontrés nous dira qu'aujourd'hui, faire sa généalogie, c'est plus qu'une quête identitaire. C'est de savoir qui on est, qu'est-ce qu'on fait ici. Une espèce de continuum historique avec ce qui a été fait avant.

Mais la recherche généalogique représente aussi un désir de transmettre la mémoire familiale, de « (...) *léguer un témoignage aux générations futures.* » (Legrand, 2005, p. 44)

Cette notion de transmission est très présente chez plusieurs auteurs. (Musset dans Bromberger, 1998; Collard, 1999; Harvey, 2005; Caron, 2006)

Une des façons de transmettre la mémoire familiale est la rédaction d'une histoire de famille. Pour répondre à la demande certaines sociétés de généalogie offrent cette formation qui permet aux généalogistes de connaître les étapes pour entreprendre la rédaction d'une histoire de famille. Nous avons eu 27 réponses, parmi elles, 7 sociétés donnent cette formation, mais seulement 3 sociétés nous ont fourni des données sur le nombre de personnes qui ont suivi ce cours. Au total, c'est plus de 49 personnes qui ont assisté à ce cours.

Pour l'archiviste que nous avons consulté, écrire une histoire de famille, c'est faire de l'histoire sociale. Alors qu'un répondant du sondage nous dira que :

« La généalogie est une quête identitaire, la généalogie est un prétexte pour intéresser les gens à l'histoire, ce qui les met en contact avec la culture. Les généalogistes sont les nouveaux conteurs à l'intérieur des familles. »

Apprentissage de l'histoire

Michel Langlois (1980) dira que « (...) *si on fait de la généalogie, c'est précisément dans ce but, celui de parvenir à faire parler le passé, à faire revivre les ancêtres dans leur cadre de vie, leur contexte social, etc.* » (p.17) C'est ce que fait le généalogiste qui cherche à découvrir l'histoire de ses ancêtres par des recherches historiques qui lui permette par la même occasion de faire l'apprentissage de l'histoire. (Nicole Dreneau dans Valynseele, 1991; Segalen & Abélès, 1991; Gesnoux, 2003; Beaucarnot, 2004; Harvey, 2005)

Pour Danielle Musset (dans Bromberger, 1998), « *c'est cette imbrication avec l'histoire qui accroît l'intérêt de la généalogie.* » (p. 127) De plus, lorsque le généalogiste découvre le nom d'un ancêtre dans un registre ou un livre d'histoire, il participe ainsi d'une certaine façon à l'histoire sociale et nationale. (Segalen & Abélès, 1991; Dupâquier dans Mergnac, 2003) Un des experts nous dira que le généalogiste greffe l'histoire sur lui, sur ses ancêtres. Ce qui représente une façon de redécouvrir l'histoire du Québec, qui devient plus intéressante quand ton ancêtre a participé à l'évènement. Alors, l'histoire prend une tout autre dimension.

Les résultats de notre sondage confirment ce que les auteurs de notre corpus ont mentionné au sujet de l'apprentissage de l'histoire par la généalogie. Tous les répondants s'entendent pour dire que la généalogie permet de mieux connaître l'histoire du Québec (97,5 %), d'une municipalité et de ses habitants (97,4 %), d'une personnalité (86,8 %), de la France (71,4 %) ou d'une autre province (68,6 %).

Un répondant du sondage dira que :

« Non seulement la généalogie est-elle un outil socioculturel de première classe, elle sert aussi de catalyseur au regroupement des familles qui se sont dispersées aux quatre coins de l'Amérique, tout en minimisant l'importance des classes sociales. Après tout, on ne choisit pas ses ancêtres, on les assume et on apprend à les connaître à travers l'histoire d'un pays. »

On constate donc que la ligne est mince entre la quête d'identité, la mémoire familiale et l'apprentissage de l'histoire. Tous ces éléments se regroupent dans l'arbre généalogique pour donner une solide « (...) *culture générale enviable* » (Christian dans Mergnac, 2003 p. 33) en plus de redonner une mémoire familiale au généalogiste.

CHAPITRE 6 CONCLUSION

Il est important ici de faire un rappel des trois objectifs de recherche, qui était de définir le concept de généalogie, de tracer le portrait historique de la pratique de la généalogie au Québec et d'identifier le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture et de définir le type de culture que transmet la généalogie.

Ce mémoire a permis de présenter dans un premier temps les différents concepts de généalogie et leur évolution. Les résultats de la recherche nous permettent de présenter la définition de Marcel Fournier (2003) comme étant celles qui convient le plus à la réalité actuelle de la pratique de la généalogie. Car aujourd'hui, faire sa généalogie va bien au-delà de tracer son arbre généalogique.

Dans un second temps, ce mémoire aura permis de tracer un portrait de la pratique de la généalogie à partir d'un sondage réalisé auprès des membres des sociétés de généalogie. Les résultats de notre recherche nous permettent de constater qu'au cours des vingt dernières années, le nombre de nouvelles sociétés membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie considérablement a augmenté. Au cours de cette période, 23 sociétés soit plus de la moitié (56 %) ont vu le jour et cela sans compter les sociétés de généalogie qui ne sont pas membres de la Fédération, mais qui ont été fondées durant cette période. C'est également durant cette période que l'on remarque un regain d'intérêt pour la pratique de la généalogie surtout avec l'arrivée des baby-boomers qui ont de plus en plus de temps libre à consacrer au loisir et à l'implication sociale. Évidemment, la

création des sociétés de généalogie est due à l'engouement des citoyens pour la pratique de la généalogie.

Dans un troisième temps, ce mémoire voulait connaître le rôle de la généalogie comme vecteur de la transmission de la culture. Les résultats de notre recherche nous permettent de constater que la généalogie est un vecteur de transmission de la culture. Et qu'il existe deux types de transmissions de la culture, une verticale par la famille et une horizontale par les groupes d'appartenance. (Harvey dans Baillargeon, 2001) Le cadrage théorique élaboré précédemment (figure 4) nous a permis de modaliser les différents éléments qui forment les différents types de transmission. La transmission verticale, qui est la transmission de la mémoire familiale, correspond chez le généalogiste à la quête d'identité. Ces recherches généalogiques l'amènent à faire l'apprentissage de l'histoire familiale, régionale, sociale et nationale. Quant à la transmission horizontale, elle se fait par les groupes d'appartenance et par Internet. Les groupes d'appartenance sont les sociétés de généalogie dont le généalogiste est membre. Ce sont des lieux où l'information circule ou de nombreux échanges ont lieu entre les membres par le biais du bulletin mensuel, de la formation, des conférences ou par toutes les autres activités organisées par la société. De nos jours, l'Internet est un outil important pour la recherche généalogique. Il agit comme un des vecteurs de transmissions de la culture horizontale par les échanges que font les généalogistes sur les forums de discussion et par leurs recherches ou leur participation à des sites spécialisés de généalogie.

Contribution de l'étude à l'avancement des connaissances

Ce mémoire a permis d'avoir une meilleure connaissance de ce phénomène social qu'est la généalogie tout en permettant de combler un vide dans le domaine des recherches universitaires, car pour une première fois à notre connaissance la pratique de la généalogie est devenue l'objet d'une recherche universitaire. Ce mémoire a permis aussi de décrire et d'élaborer comment la généalogie agit comme vecteur de transmission de la culture.

De plus, l'élaboration du cadrage théorique de ce mémoire (figure 4) pourra aider d'autres chercheurs qui travailleront sur la transmission de la culture, sur la quête d'identité ou sur l'apprentissage de l'histoire.

Ce cadrage théorique pourrait permettre aux généalogistes de découvrir la pratique de leur loisir sous un autre angle. Il faut aussi espérer qu'il aura un impact sur la reconnaissance dans la société québécoise de la généalogie comme loisir culturel et scientifique.

Limite de l'étude et pistes de recherche à explorer

Comme nous l'avons mentionné précédemment, notre recherche est innovatrice puisqu'elle a permis de mieux comprendre un phénomène social méconnu qui a pris de l'ampleur autant au Québec qu'en France au cours des dernières années. Par contre, nous avons dû laisser de côté d'autres aspects de la généalogie (voir plus loin) qu'ils auraient été toutefois intéressants d'aborder, mais nous devons nous limiter dans le cadre de cette recherche.

Dans notre mémoire nous nous sommes attardés sur le concept de généalogie, sur l'historique de la généalogie au Québec ainsi qu'à l'élaboration d'un cadre d'analyse pour la notion de la transmission de la culture. Nous avons aussi tracé un portrait de la pratique de la généalogie à partir du milieu associatif c'est-à-dire les sociétés de généalogie. À la lumière de ce constat, on peut dire que le portrait aurait été plus complet si nous avions interrogé le généalogiste sur sa pratique de la généalogie. La porte est donc ouverte pour de nombreuses recherches dans différentes disciplines, telles que l'histoire, la démographie, l'informatique, la littérature, les communications, les études féminines, le droit et plusieurs autres champs de recherche.

D'ailleurs, nous prévoyons étudier dans le cadre d'un doctorat en sociologie, les motivations et la quête d'identité chez le généalogiste québécois. De plus, il pourrait être intéressant de s'intéresser au tourisme généalogique qui s'est développé au cours des

dernières années au Québec ainsi qu'en France; d'étudier le bénévolat et l'implication sociale chez les généalogistes, lorsque l'on sait que la majorité des sociétés de généalogie ont été fondées par des bénévoles et sont toujours gérées par ceux-ci. D'étudier l'impact de l'informatique et de l'Internet sur la pratique de la généalogie; d'étudier l'édition généalogique au Québec. De se demander et de tenter de répondre aux questions suivantes : Quel est le volet consacré à l'histoire et à la généalogie? Quel lien existe aujourd'hui entre les archives et la généalogie et quel est l'impact des lois sur la pratique de la généalogie (loi sur l'accès à l'information, la loi sur la protection des renseignements personnels)?

De comprendre l'évolution et l'avenir de la généalogie dans un contexte de multiculturalisme. D'ailleurs, le sociologue que nous avons rencontré pour nos entrevues, nous a mentionné qu'il faut faire une réflexion plus sociologique, plus philosophique sur le sujet, comme René Jetté (1991) avec son livre *Traité de généalogie*. Surtout dans le contexte d'une société en pleine évolution, où la pratique de la généalogie doit s'ajuster aux nouveaux phénomènes sociaux.

Un autre champ d'études serait les études féminines, pour mieux comprendre la place des femmes dans le milieu de la généalogie (bénévoles, conseil d'administration, recherche).

Comme le suggérait une des répondantes à notre sondage, qui nous disait que :

(...) le milieu de la généalogie a été, dans ses débuts, un milieu masculin. À notre société, le groupe des bénévoles est de prédominance masculine. Si vous jetez un coup d'oeil sur la composition des conseils d'administration (de celui de la Fédération et ceux des sociétés de généalogie), il serait intéressant d'en faire une analyse statistique. Il existe des conseils d'administration sans représentation féminine...

Une autre observation à valider : quand une femme est présidente, il y a généralement plus de femmes dans ce même conseil.

Est-ce que cela expliquerait la prédominance de la lignée paternelle que tous les généalogistes font au début de leur pratique? Cela aurait été intéressant de connaître le pourcentage de lignée maternelle ou utérine réalisée comparativement à la lignée paternelle par les chercheurs. Mais pour cela, il faut sonder directement les chercheurs.

Dans les articles publiés ou les travaux de recherche, on insiste, de plus en plus, à parler autant de l'Ancêtre femme que de l'ancêtre homme.

Comme on le constate, la liste précédente ne donne qu'un aperçu des disciplines universitaires et des champs de recherches où la généalogie pourrait être l'objet d'une recherche.

Références

- Archassal, P.-V. (2003). *La généalogie mode d'emploi*. Paris : Libro.
- Archassal, P.-V. (2006). *Généalogie une passion moderne*. Paris : Bourin.
- Archives nationales du Québec. (2005). *Statistiques des centres d'archives*.
- Arpin, R. (2002). *Territoires culturels*. Québec : Bellarmin.
- Association des familles Riou-x d'Amérique inc. Société historique et généalogique de Trois-Pistoles inc. (2001). *Dictionnaire généalogique Familles Riou-x descendance de Jean Riou et Catherine Leblond 1678-2001*. Trois-Pistoles : Société historique et généalogique de Trois-Pistoles.
- Aublet, R. (1986). *Nouveau guide de généalogie*. Paris : Ouest France.
- Baillargeon, J.-P. (2001). *Transmission de la culture pour les petites sociétés, mondialisation*. Québec. Éditions de l'IQRC.
- Barthélémy, T., & Pingaud, M.-C. (1997). *La généalogie entre science et passion. Actes du 120^e congrès des sociétés historiques et scientifiques, section anthropologie et ethnologie françaises*. Aix-en-Provence, France. Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Beaucarnot, J.-L. (1992). *ABC de la généalogie*. Alleur : Marabout.
- Beaucarnot, J.-L. (1997). *La généalogie*. Paris : Que sais-je?
- Beaucarnot, J.-L. (2004). *Généalogie et prosopographie. Bulletin de liaison des sociétés savantes, 09*. [version électronique].
- Bellefleur, M. (1986). *L'église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*. Sainte-Foy : Les presses de l'Université du Québec.
- Bellefleur, M. (1997). *L'évolution du loisir au Québec : essai socio-historique*. Sainte-Foy : Les presses de l'Université du Québec.
- Benoit, P., Lafortune, H & Lévesque, G. (1993). *Chronique 1943-1993 Évènements marquants de l'histoire de la société. Actes du congrès du 50^e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française* (pp. 19). Montréal, Québec.
- Bernard, J.-E. (1940). *Paroisse de Saint-Sauveur-des-Monts, comté de Terrebonne, 1853-1864*. Québec.

- Bouquet, M. (2003). L'information dans la presse magazine généalogique [version électronique]. Mémoire de maîtrise, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Bromberger, C. (1998). Passions ordinaires Du match de football au concours de dictée. Paris : Bayard.
- Caron, C.-I. (2001). Se créer des ancêtres. Les écrits historiques et généalogiques des de Forest et des Forest d'Amérique du Nord, 19^e et 20^e siècles. Thèse de doctorat, Université McGill.
- Caron, C.-I. (2006). Se créer des ancêtres Un parcours généalogique Nord-Américain XIX^e -XX^e siècles. Québec : Septentrion.
- Centre canadien de généalogie. (2003). Connaître l'opinion du public sur Bibliothèque et Archives du Canada et sur la généalogie. Récupéré le 12 août 2006 de <http://collectionscanada.ca/genealogie/022-201.003-f.html>.
- Collard, C. (1999). Une famille, un village, une nation La parenté dans Charlevoix 1900-1960. Montréal : Boréal.
- Conseil international des archives. (1992). Les archives et les sciences généalogiques, 37. London : K. G. Saur.
- Cossette, J. (1978). Apport de la généalogie à l'histoire. Les communications du congrès du 35^e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française. (pp. 42-46). Montréal, Québec.
- Coulangeon, P. (2005). Sociologie des pratiques culturelles. Paris : La Découverte.
- de Gaulejac, V. (1999). L'histoire en héritage Roman familial et trajectoire sociale. Paris : Desclée de Brouwer.
- Delacôte, Y. (1994). Guide pratique de la généalogie. Paris : De Vecchi.
- Desaulniers Lesieur, F. (1899). Les vieilles familles de Yamachiche. Montréal : C. O. Beauchemin.
- Dumazedier, J. (1962) Vers une civilisation du loisir? Paris : Du Seuil.
- Dumont, F. (1993) L'avenir de la mémoire. Québec : Nuit Blanche.
- Dupâquier, J., & Kessler, D. (1992). La société française au XIX^e siècle Tradition, transition, transformations. France : Fayard.

- Faribault-Beauregard, M., & Beauregard-Malak, E. (1987). *La généalogie retrouver ses ancêtres*. Montréal : Édition de l'homme.
- Fédération québécoise des sociétés de généalogie. (2005). *Répertoire 2005-2006 des sociétés membres* [version électronique].
- Fortin, J. (1978). *La généalogie et l'enseignement de l'histoire et de la géographie. Les communications du congrès du 35^e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française* (pp. 66-68). Montréal, Québec.
- Fortin, M.-F. (1996). *Le processus de la recherche de la conception à la réalisation*. Montréal : Édition Décarie.
- Fournier, M. (2002a). *Enquête sur les habitudes des chercheurs en généalogie de la région de Montréal. Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, 53. Montréal. Québec.
- Fournier, M. (2002b). *L'édition généalogique au Québec* [version électronique]. *A rayons ouverts*, 57, 6-7.
- Fournier, M. (2003). *Généalogie et lieux de mémoire France-Québec. Communication présentée au congrès du 60^e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française* (pp. 33-45). Montréal. Québec.
- Gagnon, J. (2005). *Cyprien Tanguay Père de la généalogie québécoise et canadienne*. Québec : Lidec.
- Gamache, J.C. (1929). *Histoire de Saint-roch de Québec et de ses institutions 1829-1929*. Québec : Charrier & Dugal.
- Garon, R. (2004). *Déchiffrer la culture au Québec 20 ans de pratiques culturelles*. Québec : Les publications du Québec.
- Gauthier, B. (2004). *Recherche sociale De la problématique à la collecte de données*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gesnoui, A. (2003). *Les dessous d'une passion...les généalogistes et leurs associations*. Paris : Archives & Culture.
- Hamdi, N. (1995). *Pour une culture hétérogène et évolutive. Impressions*, 21, 26-27.
- Harvey, F. (2005). *La généalogie et la transmission de la culture : une approche sociologique. Les cahiers des dix*, 59, 285-305.

Harvey, F. (2006, Mars). La généalogie comme patrimoine historique. Ses outils et nouveaux défis. Communication présentée au Séminaire Familles en mouvance Dynamiques intergénérationnelles, Montréal, Québec.

Institut généalogique Drouin. (2006). Historique. Récupéré le 31 octobre 2006 de <http://institutdrouin.com>.

Jetté, R. (1991). Traité de généalogie. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal.

Langlois, M. (1980). Cherchons nos ancêtres. Québec : Québec Science.

Lani-Bayle, M. (1997). L'histoire de vie généalogique d'Œdipe à Hermès. Paris : L'Harmattan.

La revue française de généalogie et d'histoire des familles. (2006). Paris : Martin Média SAS.

La Sainte-Bible. (1973). Paris : La société biblique.

Legrand, C. (2005). La quête de parenté Pratiques et enjeux de la généalogie en Irlande. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Lemieux, D. (2006). Souvenirs d'enfance, mémoires familiales et identité. Récupéré de <http://bibl.ulaval.ca/doelec/pul/dumont/fdchap14.html>.

Lenoir, R. (2003). Généalogie de la morale familiale. Paris : Seuil.

Le Petit Robert. (1993). Montréal : Le Robert.

Levasseur, R. (1982). Loisir et culture au Québec. Montréal : Boréal express.

Malchelosse, G. (1948). Généalogie et généalogistes au Canada. Les cahiers des dix, 13, 269-298.

Mathieu, J., & Lacoursière, J. (1991). Les mémoires québécoises. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.

Mayer, R., & Ouellet, F. (1991). Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux. Montréal : Gaëtan Morin.

Mernac, M.-O. (2003). La généalogie Une passion française. Paris : Autrement.

Morichon, J. (2004). Internet : outil d'avenir des association généalogiques. Bulletin de liaison des sociétés savantes, 09. [version électronique].

Ouimet, R., & Mauger, N. (2001). Catherine de Bailon : enquête sur une fille du roi. Québec : Septentrion.

Population et histoire sociale de la ville de Québec. (2006). Présentation du projet. Récupéré le 22 septembre 2006 de <http://phsvq.cieq.ulaval.ca/Introduction.html>.

Programme de recherche en démographie historique. (2006). Récupéré le 19 octobre 2006 de <http://genealogie.umontreal.ca/fr/lePRDH.htm>.

Projet Balzac. (2006). Qu'est-ce que le Projet Balzac? Récupéré le 30 mars 2005 de [http://uqac.ca/balsac/principal_affichage.php?section=presentation_projet&&fonction=](http://uqac.ca/balsac/principal_affichage.php?section=presentation_projet&&fonction=texte)texte.

Sagnes, S. (1995). De terre et de sang : la passion généalogique. Terrain, 25. Récupéré de <http://terrain.revues.org/document2857.html>.

Saint-Hilaire, G. (1997). L'évolution de la généalogie au Québec. Actes des congrès de la Fédération Française de Généalogie (pp. 319-330). Bourges, France.

Segalen, M., & Abélès, M. (1991). Jeux de familles. Paris : Presses du CNRS.

Tanguay, C. (1881). Dictionnaire généalogique des familles canadiennes. Récupéré de <http://www2.bnquebec.ca/numtextes/at802.htm>.

Tougas, R. (2001). Marie Brazeau : femme en Nouvelle-France. Québec : Septentrion.

Valiquette, G. (2006). Marie Brazeau, femme en Nouvelle-France. Récupéré le 10 septembre 2006 de http://genealogie.org/club/SHGIJ/Journal_016.html.

Valynseele, J. (1991). La généalogie histoire et pratique. France : Larousse Histoire.

Lexique

Arbre généalogique : Représentation graphique d'une généalogie qu'elle soit ascendante ou descendante

Archives : Ensemble des documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par toute personne physique ou morale

Ascendance : Ligne généalogique par laquelle on remonte de l'enfant aux parents, aux grands-parents : ensemble des générations de personnes d'où est issu quelqu'un

BAnQ : Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Formée du regroupement de la Bibliothèque nationale du Québec et des Archives nationales du Québec. Elle est vouée à l'acquisition, à la conservation et à la diffusion du patrimoine documentaire publié, archivistique et filmique. Elle assure en outre la gestion des programmes d'aide financière en matière d'archives et est responsable du dépôt légal des documents publiés et des films. Cette institution nationale a vu le jour le 31 janvier 2006

BMS : Acronyme de Baptêmes, Mariages, Sépultures

Ego : Chercheur qui entreprend une recherche généalogique

Descendance : Ensemble des personnes issues de quelqu'un, d'une même souche

Fédération des familles souches du Québec : Assiste les associations de familles dans leur fonctionnement et les représente auprès du public et des autres organismes

Fédération des sociétés d'histoire du Québec : Est un organisme sans but lucratif qui oeuvre depuis 1965 à la promotion et à la valorisation de l'histoire locale, régionale et nationale du Québec

Fédération française de généalogie : Regroupe plusieurs associations ayant le même but : favoriser et aider chacun à effectuer des recherches généalogiques

Fédération québécoise des sociétés de généalogie : Organisme sans but lucratif qui regroupe et représente des sociétés de généalogie locales et régionales. Elle vise la promotion et l'épanouissement de la généalogie au Québec et son rayonnement à l'étranger

La Féminine : Répertoire des mariages des familles canadiennes-françaises, 1760 - 1935, présenté dans l'ordre des femmes

La Masculine : Répertoire des mariages des familles canadiennes-françaises, 1760 - 1935, présenté dans l'ordre des hommes

Microfilm ou microfiche : Document composé de signes alphanumériques et de formes, mais miniaturisé de façon à pouvoir être stockés sur un petit espace, et lus à partir d'un appareil optique grossissant

Monographie : Étude d'un sujet précis : personnage, région, événement historique

Paléographie : Science du déchiffrement, de l'interprétation des écritures anciennes

Prix Jeunéalogie : Former des mots «jeune» et «généalogie» le concours a pour but premier de développer le goût chez les enfants et les adolescents de découvrir ce loisir. Il se fait avec la participation des enseignants des finissants d'écoles primaires, les enseignants du secondaire et ceux d'établissements d'enseignement collégial en collaboration avec les sociétés locales et régionales de généalogie membres de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Prosopographie : Science auxiliaire dont l'objectif était d'étudier les biographies des membres d'une catégorie spécifique de la société, le plus souvent des élites, sociales ou politiques

Salle Gagnon : Salle spécialisée pour la recherche généalogique qui était située à la Bibliothèque centrale de Montréal

Annexe A
Guide d'entrevues

GUIDE D'ENTREVUE

- **Fédération québécoise des sociétés de généalogie**
 - Historique de la Fédération
 - Liens avec France, autres pays
 - Politiques municipales & provinciales
 - Archives
 - Transmission de la culture
 - Jeunéalogie
- **Société canadienne-française de généalogie**
 - Historique des sociétés (d'hier à aujourd'hui / évolution)
 - Évolution de la pratique
 - Échanges avec France, autres pays
 - Politiques municipales & provinciales
 - Transmission de la culture
 - Références
- **Archives nationales du Québec**
 - Liens généalogie vs archives du Québec : Historique, avenir, implication
- **Institut généalogique Drouin**
 - Historique de l'Institut (d'hier à aujourd'hui / évolution)
 - Publication de documents
 - Numérisation
 - Échanges avec France, autres pays
 - Transmission de la culture
 - Références
- **Experts**
 - **Sociologue spécialiste de la transmission de la culture**
 - Notion de culture
 - Transmission de la culture (En lien avec généalogie)
 - Références
 - **Historiens, généalogistes et archivistes reconnus**
 - Généalogie (Catégories, historique)
 - Transmission de la culture
 - Références

Annexe B
Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche :	Portrait historique de la pratique de la généalogie et son rôle comme vecteur de transmission de la culture au Québec
Nom du chercheur :	Dolores Durbau, étudiante et responsable de la recherche

Le formulaire de consentement qui vous a été remis n'est qu'un élément de la méthode de prise de décision éclairée qui a pour but de vous donner une idée générale de la nature de la recherche et de ce qu'entraîne votre participation. N'hésitez jamais à demander plus de détails ou de renseignements. Veuillez prendre le temps de lire soigneusement ce qui suit et de bien comprendre toutes les informations.

1. Cette recherche a pour but de permettre dans un premier temps de définir le concept de généalogie à partir des différentes définitions trouvées auprès de quelques auteurs et historiens. Dans un deuxième temps, de tracer le portrait historique de la pratique de la généalogie comme loisir au Québec de 1608 à aujourd'hui en faisant le lien avec les périodes importantes qui ont marqué l'histoire du Québec ainsi que des liens avec des phénomènes sociaux qui ont marqué la société québécoise. Et dans un troisième temps, d'identifier le rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture et de définir le type de culture que transmet la généalogie (exemple histoire du Québec, culture identitaire, etc.).
2. Votre participation au projet consiste à participer à une entrevue qui permettra au chercheur de recueillir des données qui viendront compléter l'information sur le portrait historique, sur la pratique de la généalogie et du rôle de la généalogie comme vecteur de transmission de la culture.
3. Dolores Durbau sera la seule à avoir accès aux renseignements recueillis et à l'identité du participant. Pour assurer la confidentialité de tous les participants, des pseudonymes seront utilisés dans la recherche et les données seront conservées en lieu sûr.
4. Un résumé de la recherche pourra être remis au participant après le dépôt du mémoire.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT (suite)

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer les chercheurs, commanditaires ou établissements de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps de l'étude. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement de la recherche. En conséquence, vous ne devez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet. Pour tout renseignement sur le projet de recherche, veuillez communiquer avec :

Chercheur et numéro de téléphone : Dolores Durbau téléphone :

Pour toute autre question relative à vos droits à titre de participant pressenti pour ce projet de recherche, veuillez vous adresser à la personne suivante :

....., directeur du mémoire, professeur à l'UQTR téléphone :

Coordonnées de la personne-ressource extérieure à l'équipe de recherche

Nom du participant

Signature

Date

Nom du chercheur

Signature

Date

Nom du témoin

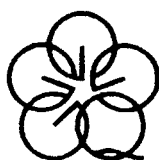
Signature

Date

Veuillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers.

Annexe C

Lettre d'appui de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (F.Q.S.G)



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE

Boîte postale 9454, Sainte-Foy (Québec) G1V 4B8

Québec le 22 mars 2006

Aux sociétés membres de la F.Q.S.G.

Madame, Monsieur,

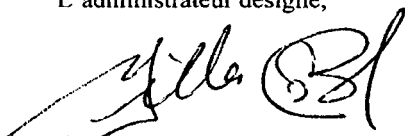
C'est avec plaisir que la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) apporte son appui au travail de recherche de Mme Dolores Durbau, étudiante à la maîtrise en loisir, culture et tourisme à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Nous pensons que la rédaction d'un mémoire intitulé « *Portrait historique de la pratique de la généalogie et son rôle comme vecteur de transmission de la culture au Québec* » apportera, en raison de son sujet rarement exploré, un éclairage nouveau et contribuera à la promotion et l'épanouissement de la généalogie au Québec.

Nous vous encourageons vivement à participer en répondant au questionnaire ci-joint dans les meilleurs délais.

Vous remerciant à l'avance de votre précieuse collaboration, nous vous prions d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

L'administrateur désigné,



Gille LeBel

Annexe D
Sondage

Sondage : #

SONDAGE

SUR LA PRATIQUE DE LA GÉNÉALOGIE ET SON RÔLE COMME VECTEUR DE TRANSMISSION DE LA CULTURE AU QUÉBEC

Madame, Monsieur,

Toutes les sociétés membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie ont été choisies pour participer à ce questionnaire qui permettra de recueillir des informations importantes sur la pratique de la généalogie au Québec. La réussite de ce travail de recherche dépendra de l'effort que vous déploierez à me faire part de votre expérience et de vos opinions en répondant minutieusement au questionnaire. **SOYEZ ASSURÉ QUE VOS RÉPONSES SERONT TRAITÉES DE FAÇON CONFIDENTIELLE.**

M. Denis Racine, président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie appuie cette recherche qui servira à faire avancer la connaissance que nous avons de ce loisir. Car, pour la première fois, la généalogie devient le sujet principal d'un mémoire dans le cadre d'une recherche universitaire à la Maîtrise en loisir, culture et tourisme à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Mon mémoire porte sur le *Portrait historique de la pratique de la généalogie et son rôle comme vecteur de transmission de la culture au Québec*. Toutes les données recueillies serviront à la rédaction de mon mémoire pour qu'il reflète bien la réalité de la pratique de la généalogie au Québec en 2006, car présentement, il y a très peu d'informations sur la pratique de la généalogie au Québec.

Ce sondage requiert environ 30 à 45 minutes de votre temps. Il comporte divers types de questions. Pour certaines, vous devez cocher la réponse la plus appropriée. Pour d'autres, vous devez inscrire une information particulière. Dans la majorité des cas, il s'agit de donner votre niveau d'accord face aux énoncés élaborés.

Un compte rendu concernant le sondage sera remis à chaque société membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, ainsi qu'un résumé de mon mémoire qui doit être remis à l'été 2006 à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Je vous demande de me retourner le questionnaire à l'intérieur de l'enveloppe-réponse **AU PLUS TARD LE 3 AVRIL 2006.**

Je vous suis très reconnaissante et je vous remercie à l'avance pour votre précieuse contribution.

Dolores Durbau
Étudiante à la maîtrise en loisir, culture et tourisme
Membre de la Société généalogique canadienne-française
et de la Société de généalogie de Québec

Section 1
Informations générales

1.1 Dans quelle région est située votre société :

- | | | |
|--|---|--|
| 1 <input type="checkbox"/> Bas-Saint-Laurent | 2 <input type="checkbox"/> Saguenay-Lac-Saint-Jean | 3 <input type="checkbox"/> Québec |
| 4 <input type="checkbox"/> Maurice et Cœur du Québec | 5 <input type="checkbox"/> Estrie | 6 <input type="checkbox"/> Montréal |
| 7 <input type="checkbox"/> Outaouais | 8 <input type="checkbox"/> Abitibi-Témiscamingue | 9 <input type="checkbox"/> Côte-Nord |
| 10 <input type="checkbox"/> Baie-James | 11 <input type="checkbox"/> Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine | 12 <input type="checkbox"/> Chaudière-Appalaches |
| 13 <input type="checkbox"/> Laval | 14 <input type="checkbox"/> Lanaudière | 15 <input type="checkbox"/> Laurentides |
| 16 <input type="checkbox"/> Montérégie | | |

1.2 Année de fondation de votre société : _____

1.3 Votre organisme possède-t-il une charte selon la 3e partie de la Loi sur les compagnies ?

- 1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Je ne sais pas

1.4 Choisir l'énoncé qui correspond à votre situation. De manière générale, selon votre dernière année financière (2005) votre budget est:

- 1 ☐ Déficitaire 2 ☐ Équilibré 3 ☐ Surplus

1.5 Nombre de membres sur votre conseil d'administration : _____

1.6 Votre organisme a-t-il adopté le code de déontologie de généalogie comme celui préparé par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie? (Ce code de déontologie du généalogiste a été adopté par le conseil d'administration de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, à sa réunion du 20 mai 1995, en vertu de l'article 4.16 de ses règlements généraux.)

- 1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Je ne sais pas

1.7 Dans quel type de local êtes-vous situé ? Cochez la réponse correspondante.

- | | | |
|---|---|--|
| 1 <input type="checkbox"/> Votre local | 2 <input type="checkbox"/> Fourni par la municipalité | 3 <input type="checkbox"/> Dans une bibliothèque |
| 4 <input type="checkbox"/> Sous-sol d'église | 5 <input type="checkbox"/> Centre communautaire | 6 <input type="checkbox"/> Aux archives nationales |
| 7 <input type="checkbox"/> Autres, préciser : _____ | | |

1.8 Quelle est votre situation face à votre local ?

- 1 ☐ L'espace que vous occupez présentement vous permet de répondre aux besoins de la clientèle et vous permet de développer les services.
- 2 ☐ L'espace que vous occupez présentement vous permet de répondre aux besoins de la clientèle, **mais ne** vous permet pas de développement.
- 3 ☐ L'espace que vous occupez présentement **est nettement insuffisant** pour répondre aux besoins.

1.9 Votre organisme possède-t-il un site Internet ?

- 1 ☐ Oui 2 ☐ Non

1.10 Sur votre site Internet y a-t-il un compteur de visiteurs ? Si OUI, inscrivez combien de personnes ont visité votre site et la date où vous avez pris le relevé.

1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Nombre de visiteurs _____ Date du relevé _____

1.11 Combien d'heures par semaine êtes-vous ouvert ? Si vous fermez durant quelques semaines, précisez la période.

1 ☐ Automne-Hiver _____ 2 ☐ Été _____

3 ☐ Période de fermeture _____

1.12 Faites-vous régulièrement l'acquisition de documents ? Si OUI pour quelles catégories ?

Cochez une réponse pour chaque thème.

	Oui	Non	Ne s'applique pas
1 Répertoires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2 Bases de données informatisées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3 Histoire de famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4 Livres sur l'histoire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5 <input type="checkbox"/> Autres, préciser : _____			

1.13 Publiez-vous des documents ? Si OUI pour quelles catégories ? Cochez une réponse pour chaque thème.

	Oui	Non	Ne s'applique pas
1 Répertoires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2 Bases de données informatisées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3 Histoire de famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4 Livres sur l'histoire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5 <input type="checkbox"/> Autres, préciser : _____			

Section 2 Gestion interne

Employés

2.1 Avez-vous des employés salariés ? Si OUI, combien et quel est le poste qu'ils occupent ?

1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Combien _____

Liste des postes _____

2.2 Auriez-vous besoin des employés salariés ? Si OUI, pour quels types de tâches?

1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Combien _____

Liste des tâches _____

Bénévoles

2.3 Au cours de la dernière année (2005), pouvez-vous préciser le nombre de bénévoles dans votre organisme ?

1 Nombre de femmes _____ 2 Nombre d'hommes _____ 3 Nombre total _____

2.4 Au cours de la dernière année (2005), pouvez-vous préciser le pourcentage de vos bénévoles par groupe d'âge ?

1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Je ne sais pas

4 Moins de 20 ans _____ 5 De 21 à 30 ans _____ 6 De 31 à 40 ans _____

7 De 41 à 50 ans _____ 8 De 51 à 60 ans _____ 9 De 61 à 70 ans _____

10 De 71 à 80 ans _____ 11 De 81 à 90 ans _____ 12 De 90 ans et plus _____

2.5 Au cours de la dernière année (2005), pouvez-vous préciser le nombre total d'heures de bénévolat ? votre organisme ?

1 ☐ Oui 2 Nombre d'heures _____ 3 ☐ Non 4 ☐ Je ne sais pas

2.6 Comment procédez-vous pour le recrutement de vos bénévoles ?

1 ☐ Bouche à oreille 2 ☐ Feuilletts paroissiaux (Semainier) 3 ☐ Journaux locaux
4 ☐ Babillards 5 ☐ Sollicitation lors d'une activité 6 ☐ Demande incluse dans votre bulletin ou revue
7 ☐ Autres, préciser : _____

2.7 Rencontrez-vous de la difficulté à recruter les bénévoles pour les tâches suivantes ?

Cochez une réponse pour chaque thème.

	Oui	Non	Ne s'applique pas
1 Accueil (salle de recherche)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2 Conseil d'administration	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3 Comité d'organisation (ex. conférences)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4 Envoi de documents (ex. revues, bulletins)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5 Gestion informatique (ex. Gestion du site Internet)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6 <input type="checkbox"/> Autres, préciser : _____			

2.8 Où les bénévoles font-ils du bénévolat ?

1 ☐ Au local de la société 2 ☐ À leur domicile 3 ☐ Aux 2 endroits

2.9 Offrez-vous une compensation à vos bénévoles ?

- 1 ☐ Remboursement des frais de transport
2 ☐ L'accès à la salle pour leurs recherches en dehors des heures d'ouverture
3 ☐ Autres, préciser : _____

2.10 Quelles activités de reconnaissance organisez-vous pour souligner le travail de vos bénévoles ?

- 1 ☐ Certificat 2 ☐ Prix du bénévole de l'année 3 ☐ Un cadeau de remerciement
4 ☐ Souper ou fête 5 ☐ Lettre de remerciement 6 ☐ Un objet de votre association (ex. épinglette)
7 ☐ Autres, préciser : _____

2.11 Commentaires sur le recrutement des bénévoles :

**Section 3
Clientèle**

3.1 Nombre de membres pour l'année 2005 : _____

3.2 Au cours des 5 dernières années, le nombre de membres est-il :

- 1 ☐ À la hausse 2 ☐ Stable 3 ☐ À la baisse 4 ☐ Je ne sais pas

3.3 Au cours de la dernière année (2005), pouvez-vous préciser le nombre de membres ?

- 1 Nombre de femmes _____ 2 Nombre d'hommes _____ 3 Nombre total _____

3.4 Au cours de la dernière année (2005), pouvez-vous préciser le pourcentage de membres par groupe d'âge ?

- 1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Je ne sais pas
4 Moins de 20 ans _____ 5 De 21 à 30 ans _____ 6 De 31 à 40 ans _____
7 De 41 à 50 ans _____ 8 De 51 à 60 ans _____ 9 De 61 à 70 ans _____
10 De 71 à 80 ans _____ 11 De 81 à 90 ans _____ 12 De 90 ans et plus _____

3.5 Combien de personnes ont fréquenté votre société pour faire des recherches au cours de l'année 2005 ?

- 1 Nombre de femmes _____ 2 Nombre d'hommes _____ 3 Je ne sais pas

3.6 Le nombre de personnes qui fréquentent votre société pour faire des recherches est-il

- 1 ☐ À la hausse 2 ☐ Stable 3 ☐ À la baisse 4 ☐ Je ne sais pas

3.7 Êtes-vous en mesure de répondre actuellement à la demande ? Si NON, qu'elles en sont les principales raisons ?

- 1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Je ne sais pas
4 ☐ Autres, préciser: _____

**Section 4
Service à la clientèle**

4.1 Quels cours offrez-vous ? Cochez une réponse pour chaque thème. Au cours de la dernière année (2005) combien de personnes ont suivi ces formations ?

	Oui	Non	Nombre de personnes
1 Initiation à la généalogie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
2 Paléographie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
3 Histoire de famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
4 Logiciels spécialisés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
5 Bases de données informatisées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
6 <input type="checkbox"/> Autres, préciser :			_____

4.2 Avez-vous mis à la disposition de votre clientèle ces outils informatiques ? Au cours de la dernière année (2005) combien de personnes ont suivi ces formations ?

	Oui	Non	Nombre de personnes
1 Logiciels spécialisés	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
2 Bases de données informatisées	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
3 Microfilms	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
4 <input type="checkbox"/> Autres, préciser :			_____

4.3 Quelles activités organisez-vous ? Cochez une réponse pour chaque thème. Au cours de la dernière année (2005) combien de personnes ont suivi ces activités ?

	Oui	Non	Nombre de personnes
1 Conférences	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
2 Colloques ou des congrès	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
3 Voyages organisés au Québec	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
4 Visites aux Archives Nationales du Québec	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
5 Voyages organisés aux États-Unis	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
6 Voyages organisés en France	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
7 <input type="checkbox"/> Autres, préciser :			_____

Section 5
Implication dans la communauté

5.1 Votre société est-elle membre d'une fédération, d'un regroupement ou d'un autre organisme ?

Si OUI, lesquels ?

1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Je ne sais pas

4 ☐ Fédération québécoise des sociétés de généalogie

5 ☐ Fédération des familles souches du Québec

6 ☐ Fédération des sociétés d'histoire du Québec

7 ☐ Fédération française de généalogie

8 ☐ Autres, préciser: _____

5.2 Travaillez-vous en partenariat avec d'autres organismes ? Si OUI, lesquels ?

1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Je ne sais pas

4 ☐ Municipalité

5 ☐ Table de concertation

6 ☐ Bibliothèque nationale du Québec

7 ☐ Archives nationales du Québec

8 ☐ Autres, préciser: _____

Section 6
Reconnaissance de la généalogie

6.1 Considérez-vous la généalogie comme un

1 ☐ Passe-temps 2 ☐ Loisir 3 ☐ Loisir culturel 4 ☐ Loisir scientifique

5 ☐ Autres, préciser: _____

6.2 La généalogie devrait-elle avoir une meilleure reconnaissance du gouvernement et des municipalités ? Si OUI, expliquez quels types de reconnaissance.

1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Je ne sais pas

Commentaires : _____

6.3 Considérez-vous que la généalogie permet de mieux connaître l'histoire ?

		Oui	Non	Je ne sais pas
1	du Québec	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	d'une municipalité et de ses habitants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	d'une personnalité	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	d'une autre province	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	de la France	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	<input type="checkbox"/> Autres, préciser : _____			

6.4 Est-ce que la généalogie est un outil pour transmettre la culture ?

1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Je ne sais pas

Commentaires : _____

6.5 Comment entrevoyez-vous l'avenir de la généalogie au Québec ? Donnez vos commentaires.

6.6 Votre organisme a-t-il pris de nouvelles dispositions (ex. Jeunéalogie, etc.) pour attirer de nouvelles clientèles (ex. jeunes, communautés ethniques) ? Donnez vos commentaires.

1 ☐ Oui 2 ☐ Non 3 ☐ Je ne sais pas

6.7 Commentaires divers:

Merci de votre contribution
Dolores Durbau

Annexe E
Certificat d'éthique



Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada / G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5011

Le 21 mars 2006

Madame Dolores Durbau
Étudiante à la maîtrise
Département des sciences du loisir et
de la communication sociale

Objet : Certification éthique

Madame,

Votre protocole **Portrait historique de la pratique de la généalogie et de son rôle comme vecteur de transmission de la culture au Québec** a été soumis au comité d'éthique de la recherche par approbation lors de la 109^e réunion tenue le 17 mars 2006.

À la suite de l'évaluation de votre demande de certificat, le comité a émis un avis d'approbation conditionnelle aux modifications suivantes à votre formulaire de consentement :

- Dans la première phrase, retirez « ... n'est qu'un élément de la méthode de prise de décision éclairée qui... ».
- Au point 2, réviser la phrase, car elle est très longue et veuillez ajouter le fait que l'entrevue sera enregistrée ainsi que la durée prévue.
- Au point 3, ajoutez la durée de conservation des données primaires et le moment prévu de leur destruction

Le comité vous suggère d'adopter une présentation qui permet de mieux identifier les rubriques essentielles à tout formulaire de consentement, à savoir les buts ou objectifs de la recherche, les membres de l'équipe et leur rôle (entre autres votre directeur de mémoire), les tâches qui seront demandées avec une courte description et leur durée, les avantages, risques ou inconforts liés à la participation, les dispositions prises pour sauvegarder l'anonymat et la confidentialité des données recueillies, le droit de retrait, les données auxquelles les participants auront accès ou qui leur seront transmises, la conservation des données et le moment de leur destruction, vos coordonnées à titre de responsable de la recherche. Le comité souhaite connaître la pertinence de la deuxième phrase de la page 2 du formulaire de consentement et de la signature d'un témoin.

De plus, nous vous demandons de revoir la lettre qui accompagne le sondage, car elle doit contenir les mêmes éléments que le formulaire de consentement. Veuillez ajouter les phrases suivantes au formulaire de consentement à la lettre : « Cette recherche est

approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-06-XXX-XX a été émis le _____ 2006. » et « Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M^{me} Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011 poste 2136 ou par courrier électronique Fabiola.Gagnon@uqtr.ca. »

Veuillez me faire parvenir les précisions demandées ainsi que vos documents révisés le plus rapidement possible, à la suite de leur acceptation je procèderais à l'émission de votre certificat. Je vous rappelle que selon l'article 5.1 de la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains*, vous ne pouvez entreprendre votre recherche sans l'autorisation du comité.

Je profite de l'occasion pour vous informer que le comité d'éthique de la recherche a adopté en janvier dernier un nouveau formulaire de demande de certificat. Ce dernier est accessible sur le site web de l'Université à l'adresse suivante :
http://www.uqtr.ca/Chercheur/Recherche/Recherche_humain/

Veuillez agréer, Madame, mes salutations distinguées.

LA SECRÉTAIRE DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE



FABIOLA GAGNON

Agente de recherche

Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche

FG/fg

c.c. : Monsieur Michel de la Durantaye, professeur au Département des sciences du loisir et de la communication sociale

Annexe F
Code de déontologie du généalogiste
Fédération québécoise des sociétés de généalogie (F.Q.S.G.)

LE CODE DE DÉONTOLOGIE DU GÉNÉALOGISTE
Fédération québécoise des sociétés de généalogie (F.Q.S.G.)

1. L'entraide mutuelle

1.1 Le généalogiste collabore de différentes façons avec ses pairs, avec la société de généalogie dont il est membre, et avec les autres organismes oeuvrant en généalogie ou dans des domaines connexes.

1.2 Le généalogiste partage le fruit de ses recherches en les publiant, ou en déposant une copie de son travail à la bibliothèque d'une société dont il est membre.

1.3 Le généalogiste fait connaître le sujet de ses recherches afin d'éviter la duplication de travaux semblables par plusieurs à l'insu l'un de l'autre.

1.4 En cas de désaccord avec les affirmations d'un collègue, le généalogiste respecte les règles de la courtoisie dans la communication privée ou publique de ses propres résultats.

2. La probité intellectuelle

2.1 Le généalogiste ne doit pas déformer, camoufler, minimiser ou exagérer sciemment la portée des informations recueillies dans le cadre de ses travaux, ni publier d'informations non vérifiées ou qu'il sait fausses.

2.2 Le généalogiste prend soin de ne pas véhiculer d'informations généalogiques erronées, en vérifiant les renseignements recueillis aux sources initiales (état civil, actes notariés, etc.) Avant de les diffuser ou, en cas d'impossibilité, en faisant mention de l'inaccessibilité de la source initiale ou en précisant pour le moins la source d'où il les a lui-même tirées.

2.3 Le généalogiste respecte les droits d'auteur et la propriété intellectuelle sur les travaux manuscrits, publiés ou autrement produits par autrui, en ne s'appropriant pas leur contenu sans l'autorisation de leur auteur, sauf dans les limites prévues dans la loi.

2.4 Le généalogiste rejette le plagiat et indique les sources d'informations consultées dans l'élaboration de son travail, prenant soin de bien identifier les extraits de texte d'un autre auteur et de mentionner, s'il y a lieu, la collaboration reçue de collègues ou de groupes de travail

3. Le respect des lieux de recherche et des documents

3.1 Le généalogiste respecte les consignes des autorités et les règlements établis dans les différents centres ou lieux de recherches qu'il fréquente.

3.2 Le généalogiste effectue ses travaux de recherches dans le respect des autres chercheurs qui l'entourent.

3.3 Le généalogiste traite avec le plus grand soin les instruments de travail et les documents mis à disposition, qu'ils soient livres, registres, fiches, manuscrits, plans, photos, microfilms, microfiches, ou données sur support informatique; il redouble d'attention et de minutie lorsqu'il s'agit de pièces originales pour ne pas contribuer à leur dégradation.

3.4 Le généalogiste ne doit pas annoter ces instruments de recherche ou documents, ni apposer d'inscriptions manuscrites sur ceux-ci, même pour des motifs de correction, mais il est encouragé à signaler à leur détenteur les rectifications qu'il estime devoir y être apportées.

3.5 Le généalogiste ne doit pas s'approprier, subtiliser, endommager, ni mutiler les instruments de recherche ou documents mis à sa disposition.

4. Le respect du droit à la vie privée

4.1 Le généalogiste respecte la nature confidentielle de certaines informations recueillies sur la vie privée des citoyens, faisant preuve de discrétion et de discernement dans la communication, la publication et la diffusion de telles informations et obtenant, le cas échéant, l'autorisation des personnes concernées.

4.2 Le respect du droit à la vie privée étant reconnu par la loi, le généalogiste se renseigne sur la législation à cet effet.

4.3 À moins que les personnes visées n'y consentent ou qu'il s'agisse d'un fait de commune renommée qu'il lui incombe de faire valoir, le généalogiste ne divulgue pas la filiation biologique d'une personne adoptée légalement.

4.4 Le généalogiste respecte les engagements de discrétion pris lors de la communication d'informations confidentielles, et il répond d'éventuelles violations de tels engagements.

5. L'intégrité dans la recherche rémunérée

5.1 Le généalogiste qui effectue une recherche pour le bénéfice d'autrui moyennant rémunération convient à l'avance de la base de rémunération, de préférence par écrit.

5.2 En cas de difficultés à effectuer le travail, le généalogiste en informe le client, sollicite son consentement avant de poursuivre son travail et convient à l'avance des coûts supplémentaires.

5.3 Le généalogiste doit indiquer à son client, s'il y a lieu, les réserves que comporte son travail et lui fournir, sur demande, les preuves de véracité des allégations qu'il contient.

5.4 Agissant en toute intégrité, le généalogiste présente les faits de façon objective en respectant les règles précitées de discrétion et de confidentialité.

6. La sanction

6.1 Toute contravention au code de déontologie portée à l'attention de la société peut faire l'objet d'une sanction, mais seulement au terme d'une enquête au cours de laquelle le membre concerné a eu le droit de se faire entendre sur les allégations reprochées.

6.2 Pour être opposable à un membre de la société, le code de déontologie doit avoir été signé par lui. (Adopté le 20 mai 1995 par le Conseil d'administration de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Révisé au Conseil de généalogie du 15 octobre 2000.)

NOTE Les lois québécoises susceptibles d'intéresser le généalogiste sont les suivantes : Code civil du Québec

- Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels
- Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé
- Loi sur les archives

Projet de loi 50 modifiant le Code civil et d'autres dispositions législatives (2002, c. 19)
Cette dernière loi, adoptée le 13 juin 2002, amende les lois précédentes dans les termes suivants : -Art. 35 du Code civil : « Toute personne a droit au respect de sa réputation et de sa vie privée. Nulle atteinte ne peut être portée à la vie privée d'une personne sans que celle-ci y consente ou sans que la loi l'autorise ». -Art. 1 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé : « La présente loi ne s'applique pas à la collecte, la détention, l'utilisation ou la communication de matériel journalistique, historique ou généalogique à une fin d'information légitime du public ». -Art. 19 de la Loi sur les archives : « Les documents inactifs qui sont destinés à être conservés de manière permanente et auxquelles s'appliquent des restrictions au droit d'accès en vertu de la loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels sont communicables malgré cette loi au plus tard 100 ans après leur date ou 30 ans après la date du décès de la personne concernée ». L'ensemble des lois est disponible sur le site [Les Publications du Québec](#) [Version électronique]